



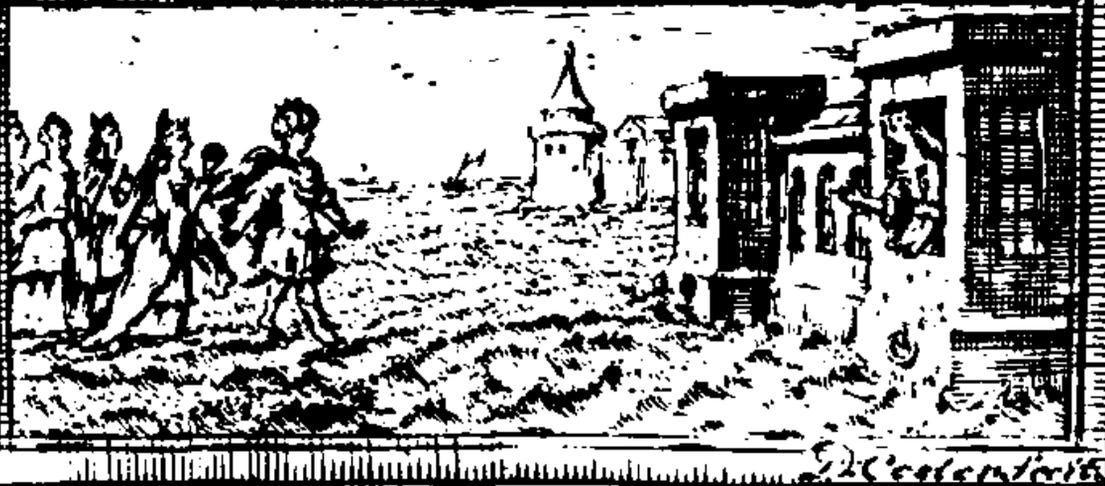
# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

LES MILLE ET UNE NUIT.  
CONTES ARABES.



*De l'orient*

**L E S**  
**MILLE ET UNE NUIT,**  
**CONTES ARABES.**

**TRADUITS EN FRANÇOIS.**

*Par Mr. GALLAND, de l'Académie  
Royale des Inscriptions & Médailles.*

**TOME VIII.**

*Cinquième Edition, revue & corrigée.*



**A LA HAYE,**  
**Chez PIERRE HUSSON, Marchand**  
**Libraire, sur le Capelbrug,**  
**M. DCC. XXVIII**

1871

1871

1871

1871



1871

1871

1871



LES MILLE  
ET  
UNE NUIT,  
CONTES ARABES.

---

*HISTOIRE DE GANEM ,  
Fils d' Abou Ayoub , surnommé  
l' Esclave d' Amour .*

**L**IRE , dit Schéhérazade , au Sultan des Indes : Il y avoit autrefois à Damas un Marchand , qui , par son industrie & par son travail avoit amassé de grands biens , dont il vivoit fort honorablement.

*Tome VIII. A*

2 *Les mille & une Nuit*,  
ment. Abou Ayoub, c'étoit son  
nom, avoit un fils & une fille.  
Le fils fut d'abord apellé Ga-  
nem, & depuis surnommé l'Es-  
clave d'Amour. Il étoit très-  
bien fait, & son esprit, qui é-  
toit naturellement excellent,  
avoit été cultivé par de bons  
Maîtres que son Père avoit pris  
soin de lui donner. Et la fille  
fut nommée \* Force des cœurs,  
parce qu'elle étoit pourvûe  
d'une beauté si parfaite, que  
tous ceux qui la voyoient ne  
pouvoient s'empêcher de l'ai-  
mer.

Abou Ayoub mourut. Il lais-  
sa des richesses immenses. Cent  
charges de Brocards & d'au-  
tres Etoffes de soye qui se trou-  
vérent dans son Magasin n'en  
faisoient que la moindre partie.  
Les charges étoient toutes fai-  
tes, & sur chaque bale on li-  
soit

\* *En Arabe Alcolomb.*

soit en gros caracteres : *Pour Bagdad.*

En ce tems-là Mohammed, Fils de Soliman, fut nommé Zinebi, régnoit dans la Ville de Damas, Capitale de Syrie. Son parent Haroun Alraschid, qui faisoit sa résidence à Bagdad, lui avoit donné ce Royaume à titre de Tributaire.

Peu de tems après la mort d'Abou Ayoub, Ganem s'entretenoit avec sa Mère des affaires de leur maison, & à propos des charges de Marchandises qui étoient dans le Magasin, il demanda ce que vouloit dire l'Écriture qu'on lisoit sur chaque bale. Mon Fils, lui répondit sa Mère, votre Père voyageoit tantôt dans une Province & tantôt dans une autre, & il avoit coutume avant son départ d'écrire sur chaque bale le nom de la Ville où il se propoisoit d'aller. Il avoit mis toutes choses

4 *Les mille & une Nuit* ,  
en état pour faire le Voyage de  
Bagdad & il étoit prêt à partir  
quand la mort. . . . Elle n'eut  
pas la force d'achever ; un sou-  
venir trop vif de la perte de  
son Mari ne lui permit pas d'en  
dire davantage & lui fit verser  
un torrent de larmes.

Ganem ne put voir sa Mère  
attendrie , sans en être attendri  
lui-même. Ils demeurèrent quel-  
ques momens sans parler , mais  
il se remit enfin , & lors qu'il  
vit sa Mère en état de l'écouter  
il prit la parole : puisque mon  
Père , dit-il , a destiné ces Mar-  
chandises pour Bagdad , & qu'il  
n'est plus en état d'exécuter son  
dessein , je vais donc me dispo-  
ser à faire ce Voyage. Je crois  
même qu'il est à propos que je  
presse mon départ , de peur que  
ces Marchandises ne déperissent ,  
ou que nous ne perdions l'oc-  
casion de les vendre avantageu-  
sement.

La

La Veuve d'Abou Ayoub qui aimoit tendrement son Fils, fut fort allarmée de cette resolution : mon Fils, lui répondit-elle, je ne puis que vous louer de vouloir imiter vôtre Père ; mais songez que vous êtes trop jeune, sans expérience, & nullement accoutumé aux fatigues des Voyages. D'ailleurs, voulez-vous m'abandonner & ajouter une nouvelle douleur à celle dont je suis accablée. Ne vaut-il pas mieux vendre ces Marchandises aux Marchands de Damas, & nous contenter d'un profit raisonnable que de vous exposer à périr ?

Elle avoit beau combattre le dessein de Gagem par de bonnes raisons ; il ne les pouvoit goûter. L'envie de Voyager & de perfectionner son esprit par une entière connoissance des choses du monde, le sollicitoit à partir & l'emporta sur les re-

6 *Les mille & une Nuit*,  
monstrances, les prières, & sur  
les pleurs même de sa Mère. Il  
alla au marché des Esclaves. Il  
en acheta de robustes, loua  
cent Chameaux, & s'étant enfin  
pourvû de toutes les choses ne-  
cessaires il se mit en chemin  
avec cinq ou six Marchands de  
Damas, qui alloient negocier à  
Bagdad.

Ces Marchands suivis de tous  
leurs Esclaves, & accompagnez  
de plusieurs autres Voyageurs,  
composoient une Caravane si  
considerable, qu'ils n'eurent  
rien à craindre de la part des  
Bedoins, c'est à dire des Ara-  
bes, qui n'ont d'autre profes-  
sion que de battre la Campa-  
gne, d'attaque & piller les Ca-  
ravanes, quand elles ne sont pas  
assez fortes pour repousser leurs  
insultes. Ils n'eurent donc à es-  
fuyer que les fatigues ordinai-  
res d'une longue route. Ce-  
qu'ils oublièrent facilement à la  
vûe

vûë de la Ville de Bagdad ,  
où ils arriverent heureusement.

Ils allerent mettre pied à terre dans le Khan le plus magnifique & le plus fréquenté de la Ville , mais Ganem qui vouloit être logé commodement & en particulier, n'y prit pas d'appartement. Il se contenta d'y laisser ses marchandises dans un Magasin, afin qu'elles y fussent en sûreté. Il loua dans le voisinage une très belle Maison richement meublée, où il y avoit un Jardin fort agréable par la quantité de jets d'eau & de bosquets qu'on y voyoit.

Quelques jours après que ce jeune Marchand se fut établi dans cette maison & qu'il se fût entièrement remis de la fatigue du Voyage, il s'habilla fort proprement & se rendit au lieu public où s'assembloient les Marchands pour vendre ou acheter des Marchandises. Il

8 *Les mille & une Nuit*,  
étoit suivi d'un Esclave qui por-  
toit un paquet de plusieurs pié-  
ces d'étoffes & de toiles fines.

Les Marchands reçurent  
Ganem avec beaucoup d'hon-  
nêteté; & leur Chef, ou Syn-  
dic, à qui d'abord il s'adressa,  
prit & acheta tout le paquet  
aux prix marqué par l'étiquet-  
te, qui étoit attachée à chaque  
pièce d'étoffe. Ganem conti-  
nua ce Negoce avec tant de  
bonheur, qu'il vendoit toutes  
les Marchandises qu'il faisoit  
porter chaque jour.

Il ne lui restoit plus qu'une  
bale, qu'il avoit fait tirer du  
Magazin & aporter chez lui,  
lors qu'un jour il alla au lieu  
public. Il en trouva toutes les  
boutiques fermées. La chose  
lui parut extraordinaire. Il en  
demanda la cause, & on lui  
dit qu'un des premiers Mar-  
chands qui ne lui étoit pas in-  
connu, étoit mort, & que tous  
ses

ses Confrères , suivant la coutume , étoient allez à son Enterrement.

Ganem s'informa de la Mosquée où se devoit faire la Prière , & d'où le corps devoit être porté au lieu de sa Sepulture ; & quand on le lui eut enseigné , il renvoya son Esclave avec son paquet de Marchandises & prit le chemin de la Mosquée. Il y arriva que la Prière n'étoit pas encore achevée ; & on la faisoit dans une salle toute tendue de satin noir. On enleva le corps que la parenté , accompagnée des Marchands & de Ganem , suivit jusqu'au lieu de sa Sepulture , qui étoit hors de la Ville & fort éloignée. C'étoit un édifice de pierre en forme de Dôme , destiné à recevoir les corps de toute la Famille du défunt. Et comme il étoit fort petit on avoit dressé des tentes à l'entour , afin

10 *Les mille & une Nuit*,  
que tout le monde fût à couvert pendant la Cérémonie. On ouvrit le Tombeau & l'on y posa le corps ; puis on le referma. Ensuite l'Iman & les autres Ministres de la Mosquée s'assirent en rond sur des tapis sous la principale tente & reciterent le reste des Prières. Ils firent aussi la lecture des Chapitres de l'Alcoran prescrits pour l'Enterrement des morts. Les parens & les Marchands, à l'exemple de ces Ministres, s'assirent en rond derrière eux.

Il étoit presque nuit lors que tout fut achevé. Ganem qui ne s'étoit pas attendu à une si longue Cérémonie, commençoit à s'inquiéter, & son inquiétude augmenta quand il vit qu'on servoit un repas en mémoire du défunt, selon l'usage de Bagdad. On lui dit même que les tentes n'avoient pas été tenduës seulement contre l'ardeur du Soleil ;  
mais

mais aussi contre le ferein , parce qu'on ne s'en retourneroit à la Ville que le lendemain. Ce discours allarma Ganem. Je suis étranger , dit-il en lui-même , & je passe pour un riche Marchand. Des voleurs peuvent profiter de mon absence & aller piller ma maison. Mes Esclaves mêmes peuvent être tentez d'une si belle occasion. Ils n'ont qu'à prendre la fuite avec tout l'ors que j'ai reçu pour mes Marchandises ; où les irai-je chercher ? vivement occupé de ces pensées , il mangea quelques morceaux à la hâte & se détoiba finement à la Compagnie.

Il précipita ses pas pour faire plus de diligence ; mais comme il arrive assez souvent que plus on est pressé moins on avance , il prit un chemin pour un autre & s'égara dans l'obscurité , de manière qu'il étoit près de minuit , quand il arri-

12 *Les mille & une Nuit,*  
va à la porte de la Ville. Pour  
surcroît de malheur, il la trou-  
va fermée. Ce contre-tems lui  
causa une peine nouvelle & il  
fut obligé de prendre le parti de  
chercher un endroit pour passer  
le reste de la nuit & attendre  
qu'on ouvrît la porte. Il entra  
dans un Cimetière si vaste,  
qu'il s'étendoit depuis la Ville  
jusqu'au lieu d'où il venoit. Il  
s'avança jusqu'à des murailles  
assez hautes qui entouroient un  
petit champ qui faisoit le Cime-  
tière particulier d'une famille &  
où étoit un Palmier. Il y avoit  
encore une infinité d'autres Ci-  
metières particuliers, dont on  
n'étoit pas exact à fermer les  
portes. Ainsi Ganem trouvant  
ouvert celui où il y avoit un  
Palmier, y entra & ferma la  
porte après lui. Il se coucha  
sur l'herbe & fit tout ce qu'il  
put pour s'endormir; mais l'in-  
quiétude où il étoit de se voir  
hors

hors de chez lui l'en empêcha. Il se leva, & après avoir, en se promenant, passé & repassé plusieurs fois devant la porte, il l'ouvrit sans savoir pourquoi. Aussi-tôt il aperçût de loin une lumière qui sembloit venir à lui. A cette vûë, la frayeur le saisit, il poussa la porte qui ne se fermoit qu'avec un loquet & monta promptement au haut du Palmier, qui dans la crainte dont il étoit agité lui parut le plus sûr asile qu'il pût rencontrer.

Il n'y fut pas plutôt, qu'à la faveur de la lumière qui l'avoit effrayé, il distingua & vit entrer dans le Cimitière où il étoit, trois hommes qu'il reconnut pour des Esclaves à leur habillement. L'un marchoit devant avec une lanterne & les deux autres le suivoient chargés d'un coffre long de cinq à six pieds qu'ils portoient sur

14 *Les mille & une Nuit*,  
leurs épaules. Ils le mirent à terre, & alors un des trois Esclaves dit à ses camarades; Frères, si vous m'en croyez, nous laisserons là ce coffre & nous reprendrons le chemin de la Ville. Non, non, répondit un autre, ce n'est pas ainsi qu'il faut exécuter les ordres que nôtre Maîtresse nous donne. Nous pourrions nous repentir de les avoir négligés. Enterrons ce coffre, puis qu'on nous l'a commandé. Les deux autres Esclaves se rendirent à ce sentiment; ils commencèrent à remuer la terre avec des instrumens qu'ils avoient apportés pour cela, & quand ils eurent fait une profonde fosse, ils mirent le coffre dedans, & le couvrirent de la terre qu'ils avoient ôtée. Ils sortirent du Cimitière après cela & s'en retournerent chez eux.

Ganem qui du haut du Palmier

mier avoit entendu les paroles que les Esclaves avoient prononcées , ne favoit que penser de cette Avanture. Il jugea qu'il falloit que ce coffre renfermât quelque chose de précieux , & que le Personne à qui il apartenoit avoit ses raisons pour le faire cacher dans ce Cimetière. Il résolut de s'en éclaircir sur le champ. Il descendit du Palmier. Le départ des Esclaves lui avoit ôté sa frayeur. Il se mit à travailler sur la fosse & il y employa si bien les pieds & les mains qu'eu peu de tems il vit le coffre à découvert ; mais il le trouva fermé d'un gros cademat. Il fut très mortifié de ce nouvel obstacle qui l'empêchoit de satisfaire sa curiosité. Cependant il ne perdit point courage , & le jour venant à paroître sur ces entrefaites lui fit découvrir dans le Cimetière plusieurs gros cailloux. Il en choisit un avec  
quoi

16 *Les mille & une Nuit,*

quoi il n'eut pas beaucoup de peine à forcer le cadanat. Alors plein d'impatience il ouvrit le coffre. Au lieu d'y trouver de l'argent, comme il se l'étoit imaginé, Ganem fut dans une surprise que l'on ne peut exprimer d'y voir une jeune Dame d'une beauté sans pareille. A son teint frais & vermeil, & encore plus à une respiration douce & réglée, il connut qu'elle étoit pleine de vie; mais il ne pouvoit comprendre pourquoi, si elle n'étoit qu'endormie, elle ne s'étoit pas réveillée au bruit qu'il avoit fait en forçant le cadanat. Elle avoit un habillement si magnifique, des brasselets & des pendants d'oreilles de diamans, avec un collier de perles fines, si grosses qu'il ne douta pas un moment que ce ne fût une Dame des premières de la Cour. A la vûë d'un si bel objet, non  
seu-

seulement la pitié & l'inclination naturelle à secourir les personnes qui sont en danger ; mais même quelque chose de plus fort que Ganem alors ne pouvoit pas bien démêler, le portèrent à donner à cette jeune beauté tout le secours qui dépendoit de lui.

Avant toutes choses, il alla fermer la porte du Cimetière que les Esclaves avoient laissée ouverte. Il revint ensuite prendre la Dame entre ses bras. Il la tira hors du coffre & la coucha sur la terre qu'il avoit ôtée. La Dame fut à peine dans cette situation & exposée au grand air, qu'elle éternua, & qu'avec un petit effort qu'elle fit en tournant la tête, elle rendit par la bouche une liqueur, dont il parut qu'elle avoit l'estomac chargé. Puis entr'ouvrant & se frottant les yeux, elle s'écria d'une voix dont Ganem, qu'elle

18 *Les mille & une Nuit*,  
 qu'elle ne voyoit pas, fut en-  
 chanté : \* 1. Fleur du Jardin.  
 2. Branche du Coral. 3. Canne  
 de Sucre. 4. Lumière du Jour.  
 5. Etoile du Matin. 6. Delices  
 du Temps, parlez donc; où êtes-  
 vous? C'étoient autant de noms  
 de Femmes Esclaves qui avoient  
 coûtume de la servir. Elle les  
 apelloit; & elle étoit fort éton-  
 née de ce que Personne ne ré-  
 pondoit. Elle ouvrit enfin les  
 yeux, & se voyant dans un Ci-  
 metière, elle fut saisie de crain-  
 te : Quoi donc, s'écria-t-elle  
 plus fort qu'auparavant, les  
 morts ressuscitent-ils? Som-  
 mes-nous au jour du Jugement?  
 Quel étrange changement du  
 soir au matin!

Ganem ne voulut pas laisser  
 la Dame plus long tems dans  
 cette inquiétude. Il se présenta  
 de-

\* 1. Zohorob-Bostan. 2. Schagron Mar-  
 glan. 3. Castabos Souccar. 4. Nouron Nihar.  
 5. Nag'matos-Sobi. 6. Nouz-hatos-Zaman.

devant elle aussi-tôt avec tout le respect possible & de la manière la plus honnête du monde: Madame, lui dit-il, je ne puis vous exprimer que foiblement la joye que j'ai de m'être trouvé ici pour vous rendre le service que je vous ai rendu, & de pouvoir vous offrir tous les secours dont vous avez besoin dans l'état où vous êtes.

Pour engager la Dame à prendre toute confiance en lui, il lui dit premièrement qui il étoit, & par quel hazard il se trouvoit dans ce Cimetière. Il lui raconta ensuite l'arrivée des trois Esclaves & de quelle manière ils avoient enterré le coffre. La Dame qui s'étoit couvert le visage de son voile dès que Ganem s'étoit présenté, fut vivement touchée de l'obligation qu'elle lui avoit. Je rendes graces à Dieu, lui dit-elle, de m'avoir envoyé un honnête hom-

hom-

20 *Les mille & une Nuit,*  
homme comme vous pour me  
délivrer de la mort. Mais puis-  
que vous avez commencé une  
œuvre si charitable, je vous  
conjure de ne la pas laisser im-  
parfaite. Allez, de grace, dans  
la Ville chercher un Muletier  
qui vienne avec un mulet me  
prendre & me transporter chez  
vous dans ce même coffre. Car  
si j'allois avec vous à pied,  
mon habillement étant différent  
de celui des Dames de la Ville,  
quelqu'un y pourroit faire at-  
tention & me suivre, ce qu'il  
m'est de la dernière importan-  
ce de prévenir. Quand je serai  
dans votre Maison, vous apren-  
drez qui je suis par le récit que  
je vous ferai de mon Histoire,  
& cependant soyez persuadé que  
vous n'avez pas obligé une in-  
grate.

Avant que de quitter la Da-  
me, le jeune Marchand tira le  
coffre hors de la fosse. Il la  
com-

combla de terre, remit la Dame dans le coffre & l'y renferma de sorte qu'il ne paroïssoit pas que la cademat eut été forcé. Mais de peur qu'elle n'étouffât, il ne referma point exactement le coffre & y laissa entrer de l'air. En sortant du Cimetière, il tira la porte après lui, & comme celle de la Ville étoit ouverte, il eut bien-tôt trouvé ce qu'il cherchoit. Il revint au Cimetière où il aida le Muletier à charger le coffre en travers sur le Mulet. Et pour lui ôter tout soupçon, il lui dit qu'il étoit arrivé la nuit avec un autre Muletier, qui, pressé de s'en retourner, avoit déchargé le coffre dans ce Cimetière.

Ganem qui depuis son arrivée à Bagdad ne s'étoit occupé que de son negocié, n'avoit pas encore éprouvé la puissance de l'Amour. Il en sentit alors les premiers traits. Il n'avoit pu  
voir

voir la jeune Dame fans en être ébloui; & l'inquiétude dont il se sentit agiter en suivant de loin le Muletier, & la crainte qu'il n'arrivât en chemin quelque accident qui lui fît perdre sa Conquête, lui aprirent à démêler les sentimens. Sa joye fut extrême, lors qu'étant arrivé heureusement chez lui, il vit décharger le coffre. Il renvoya le Muletier, & ayant fait fermer par un de ses Esclaves la porte de sa maison, il ouvrit le coffre, aida la Dame à en sortir, lui présenta la main & la conduisit à son appartement en la plaignant de ce qu'elle devoit avoir souffert dans une si étroite prison. Si j'ai souffert, lui dit-elle, j'en suis dédommée parce que vous avez fait pour moi, & par le plaisir que je sens à me voir en sûreté.

L'appartement de Ganem tout richement meublé qu'il étoit at-

tira

tira moins les regards de la Dame que la taille & la bonne mine de son Libérateur, dont la politesse & les manières engageantes lui inspirerent une vive reconnoissance. Elle s'assit sur un Sofa, & pour commencer à faire connoître au Marchand combien elle étoit sensible au service qu'elle en avoit reçu; elle ôta son voile. Ganem de son côté sentit toute la grace qu'une Dame si aimable lui faisoit de se montrer à lui le visage découvert, ou plutôt il sentit qu'il avoit déjà pour elle une passion violente. Quelque obligation qu'elle lui eût, il se crut trop récompensé par une faveur si précieuse.

La Dame pénétra les sentimens de Ganem & n'en fut point alarmée, parce qu'il paroïssoit fort respectueux. Comme il jugea qu'elle avoit besoin de manger, & ne voulant charger

24 *Les mille & une Nuit*,  
ger personne que lui-même du  
soin de regaler une Hôteſſe ſi  
charmante , il ſortit ſuivi d'un  
Eſclave & alla chez un Trai-  
teur ordonner un repas. De  
chez le Traiteur il paſſa chez  
un Fruitier où il choiſit les plus  
beaux & les meilleures fruits.  
Il fit auſſi proviſion d'excellent  
vin & du même pain qu'on  
mangeoit au Palais du Calife.

Dès qu'il fut de retour chez  
lui, il dreſſa de ſa propre main  
une pyramide de tous les fruits  
qu'il avoit achetez , & les ſervant  
lui-même à la Dame dans un  
baſſin de Porcelaine très fine :  
Madame , lui dit-il, en atten-  
dant un repas plus ſolide &  
plus digne de vous , choiſiſſez,  
de grace , prenez quelques-uns  
de ces fruits. Il vouloit demeu-  
rer debout ; mais elle lui dit  
qu'elle ne toucheroit à rien  
qu'il ne fût aſſis & qu'il ne man-  
geât avec elle. Il obéit , &  
après

après qu'ils eurent mangé quelques morceaux, Ganem remarquant que le voile de la Dame, qu'elle avoit mis auprès d'elle sur le Sofa, avoit le bord brodé d'une écriture en or, lui demanda la permission de voir cette broderie. La Dame mit aussi-tôt la main sur le voile & le lui présenta en lui demandant s'il savoit lire? Madame, répondit-il d'un air modeste, un Marchand feroit mal ses affaires, s'il ne savoit au moins lire & écrire. Hé bien, reprit-elle, lisez les paroles qui sont écrites sur ce voile; aussi bien c'est une occasion pour moi de vous raconter mon Histoire.

Ganem prit le voile & lut ces mots : *Je suis à vous, & vous êtes à moi, ô Descendant de l'Oncle du Prophete.* Ce Descendant de l'Oncle du Prophete étoit le Calife Haroun Alraschid, qui regnoit alors & qui

26 *Les mille & une Nuits,*  
descendoit d'Abbas, Oncle de  
Mahomet.

Quand Ganem eut compris  
le sens de ces paroles : Ah !  
Madame, s'écria-t-il tristement,  
je viens de vous donner la vie,  
& voila une écriture qui me  
donne la mort ! Je n'en com-  
prends pas tout le mystère ; mais  
elle ne me fait que trop con-  
noître que je suis de plus mal-  
heureux de tous les hommes.  
Pardonnez-moi, Madame, la  
liberté que je prends de vous  
le dire. Je n'ai pu vous voir  
sans vous donner mon cœur.  
Vous n'ignorez pas vous-même  
qu'il n'a point été en mon pou-  
voir de vous le refuser, & c'est  
de qui rend excusable ma ré-  
sistance. Je me proposois de tou-  
cher le vôtre par mes vœux,  
mes soins, mes complaisances,  
mes assiduités, mes soumissions,  
par ma constance ; & à peine  
j'ai conçu ce dessein flatteur,  
que

que me voila déchû de toutes mes espérances. Je ne réponds pas de soutenir long-tems un si grand malheur. Mais quoi qu'il en puisse être, j'aurai la consolation de mourir tout à vous. Achevez, Madame, je vous en conjure, achevez de me donner un entier éclaircissement de ma triste destinée

Il ne put prononcer ces paroles sans répandre quelques larmes. La Dame en fut touchée; loin de se plaindre de la déclaration qu'elle venoit d'entendre, elle en sentit une joye secrète, car son cœur commençoit à se laisser surprendre. Elle dissimula toutefois, & comme si elle n'eût pas fait d'attention au discours de Ganem: Je me serois bien gardée, lui répondit-elle, de vous montrer mon voile, si j'eusse crû qu'il dût vous causer tant de déplaisir; & je ne vois pas que les

23 *Les mille & une Nuit,*  
choses que j'ai à vous dire doi-  
vent rendre vôtre sort aussi dé-  
plorable que vous vous l'ima-  
ginez.

Vous saurez donc, poursuivit-  
elle, pour vous apprendre mon  
Histoire, que je me nom-  
me \* Tourmente. Nòm qui  
me fut donné au moment de  
ma naissance, à cause que l'on  
jugea que ma vûë causeroit un  
jour bien des maux. Il ne vous  
doit pas être inconnu puisqu'il  
n'y a personne dans Bagdad  
qui ne sache que le Calife Ha-  
toun Alraschid mon souverain  
Maître & le vôtre, a une Fa-  
vorite qui s'apelle ainsi.

On m'amena dans son Palais  
dès mes plus tendres années,  
& j'y ai été élevée avec tout le  
soin que l'on a coûtume d'avoir  
des personnes de mon sexe des-  
tinées à y demeurer. Je ne  
réussis

\* *En Arabe Fetnab.*

réussis pas mal dans tout ce qu'on prit la peine de m'enseigner, & cela joint à quelques traits de beauté m'attira l'amitié du Calife, qui me donna un appartement particulier auprès du sien. Ce Prince n'en demeura pas à cette distinction : il nomma vingt Femmes pour me servir avec autant d'Eunuques ; & depuis ce tems-là il m'a fait des présens si considérables que je me suis vûë plus riche qu'aucune Reine qu'il y ait au monde. Vous jugez bien par là que Zobéide, Femme & parente du Calife, n'a pû voir mon bonheur sans en être jalouse. Quoi que Haroun ait pour elle toutes les considérations imaginables, elle a cherché toutes les occasions possibles de me perdre.

Jusqu'à présent je m'étois assez bien garentie de ses pièges ; mais enfin j'ai succombé au der-

30 *Les mille & une Nuit,*  
nier effort de sa jalousie, & sans  
vous je serois, à l'heure qu'il  
est, dans l'attente d'une mort  
inévitabile. Je ne doute pas  
qu'elle n'ait corrompu une de  
mes Esclaves, qui me présenta  
hier au soir dans de la limona-  
de une drogue qui causa un as-  
soupissement si grand, qu'il  
est aise de disposer de ceux  
à qui l'on en fait prendre, &  
cet assoupissement est tel que  
pendant, sept ou huit heures,  
rien n'est capable de le dissiper.  
J'ai d'autant plus de sujet de  
faire ce jugement que j'ai le-  
ger, & que je m'éveille au moin-  
dre bruit.

Zobéide pour exécuter son  
mauvais dessein a pris le tems  
de l'absence du Calife, qui de-  
puis peu de jours est allé se met-  
tre à la tête de ses Troupes,  
pour punir l'audace de quelques  
Rois voisins, qui se sont liguez  
pour

pour lui faire la Guerre. Sans cette conjoncture ma Rivale, toute furieuse qu'elle est, n'auroit osé rien entreprendre contre ma vie. Je ne sai ce qu'elle fera pour dérober au Calife la connoissance de cette action, mais vous voyez que j'ai un très grand intérêt que vous me gardiez le secret. Il y va de ma vie. Je ne serois point en sûreté chez vous, tant que le Calife sera hors de Bagdad. Vous êtes intéressée vous-même à tenir mon *Aventure* secrète, car si *Zobéide* apprenoit l'obligation que je vous ai, elle vous puniroit vous-même de m'avoir conservée.

Au retour du Calife, j'aurai moins de mesures à garder. Je trouverai moyen de l'instruire de tout ce qui s'est passé, & je suis persuadée qu'il sera plus empressé que moi-même à re-

32 *Les mille & une Nuit*,  
connoître un service qui me  
rend à son Amour.

Aussi-tôt que la belle Favo-  
rite d'Haroun Alraschid eut  
cessé de parler, Ganem prit la  
parole : Madame, lui dit-il, je  
vous rends mille graces de m'a-  
voir donné l'éclaircissement que  
j'ai pris la liberté de vous de-  
mander ; & je vous supplie de  
croire que vous êtes ici en sû-  
reté. Les sentimens que vous  
m'avez inspirez vous répondent  
de ma discrétion. Pour celle de  
mes Esclaves, j'avouë qu'il  
faut s'en défier. Ils pourroient  
manquer à la fidélité qu'ils me  
doivent, s'ils savoient par quel  
hazard & dans quel lieu j'ai eu  
le bonheur de vous rencontrer.  
Mais c'est ce qu'il leur est im-  
possible de deviner. J'oserois  
même vous assurer qu'ils n'au-  
ront pas la moindre curiosité  
de s'en informer. Il est si natu-  
rel aux jeunes gens de cher-  
cher

cher de belles Esclaves , qu'ils ne seront nullement surpris de vous voir ici , dans l'opinion qu'ils auront que vous en êtes une , & que je vous ai achetée. Ils croiront encore que j'ai eu mes raisons pour vous amener chez moi de la manière qu'ils l'ont vû. Ayez donc l'esprit en repos là-dessus : & soyez sûre que vous serez servie avec tout le respect qui est dû à la Favorite d'un Monarque aussi grand que le nôtre. Mais quelle que soit la grandeur qui l'environne , permettez-moi de vous déclarer , Madame , que rien ne sera capable de me faire révoquer le don que je vous ai fait de mon cœur. Je sais bien , & je ne l'oublierai jamais , que *ce qui appartient au Maître est défendu à l'Esclave* ; mais je vous aimois avant que vous m'eussiez appris que votre foi est engagée au Calife ; il ne dépend

34 *Les mille & une Nuit,*  
pas de moi de vaincre une pas-  
sion, qui, quoi qu'encore nais-  
sante, a toute la force d'un A-  
mour fortifié par une parfaite  
correspondance. Je souhaite que  
vôtre auguste & trop heureux  
Amant vous vange de la mali-  
gnité de Zobéide en vous ra-  
pellant auprès de lui. Et quand  
vous vous verrez renduë à ses  
souhairs, que vous vous souve-  
niez de l'infortuné Ganem, qui  
n'est pas moins vôtre conquête  
que le Calife. Tout puissant  
qu'il est, ce Prince, si vous  
n'êtes sensible qu'à la tendresse,  
je me flate qu'il ne m'effacera  
point de vôtre souvenir. Il ne  
peut vous aimer avec plus d'ar-  
deur que je vous aime, & je  
ne cesserai point de brûler pour  
vous, en quelque lieu du mon-  
de que j'aie expirer après vous  
avoir perduë.

Tourmentes s'aperçût que Ga-  
nem étoit pénétré de la plus vi-

ve douleur; Elle en fut attendrie; mais voyant l'embaras où elle alloit se jeter en continuant la conversation sur cette matière, qui pouvoit insensiblement la conduire à faire paroître le penchant qu'elle se sentoit pour lui; Je vois bien, dit-elle, que ce discours vous fait trop de peine, laissons-le, & parlons de l'obligation infinie que je vous ai. Je ne puis assez vous exprimer ma joye, quand je songe que sans votre secours je serois privée de la lumière du jour.

Heureusement pour l'un & pour l'autre, on frapa à la porte en ce moment. Ganem se leva pour aller voir ce que ce pouvoit être; & il se trouva que c'étoit un de ses Esclaves qui venoit lui annoncer l'arrivée du Traiteur. Ganem qui pour plus grande précaution, ne vouloit pas que les Esclaves entraissent dans la chambre où

36 *Les mille & une Nuit*,  
étoit Tourmente, alla prendre  
ce que le Traiteur avoit aprê-  
té, & le servit lui-même à la  
belle hôtesse qui dans le fonds  
de son ame étoit ravie des soins  
qu'il avoit pour elle.

Après le repas, Ganem des-  
servit comme il avoit servi, &  
quand il eut remis toutes cho-  
ses à la porte de la chambre en-  
tre les mains de ses Esclaves ;  
Madame, dit-il à Tourmente,  
vous serez peut-être bien aise  
de vous reposer présentement.  
Je vous laisse, & quand vous  
aurez pris quelque repos, vous  
me verrez prêt à recevoir vos  
ordres.

En achevant ces paroles il  
fortit & alla acheter deux fem-  
mes Esclaves. Il acheta aussi deux  
paquets ; l'un de linge fin, &  
l'autre de tout ce qui pouvoit  
composer une toilette digne de  
la Favorite du Calife. Il mena  
chez lui les deux Esclaves & les  
présen-

présentant à Tourmente : Madame , lui dit-il , une Personne comme vous a besoin de deux filles au moins pour la servir ; trouvez bon que je vous donne celles-ci.

Tourmente admira l'attention de Ganem : Seigneur , dit-elle , je vois bien que vous n'êtes pas homme à faire les choses à demi. Vous augmentez par vos manières , l'obligation que je vous ai , mais j'espère que je ne mourrai pas ingrate , & que le Ciel me mettra bientôt en état de reconnoître toutes vos actions généreuses.

Quand les femmes Esclaves se furent retirées dans une chambre voisine où le jeune Marchand les envoya , il s'assit sur le Sofa où étoit Tourmente ; mais à certaine distance d'elle , pour lui marquer plus de respect. Il remit l'entretien sur sa passion , & dit des choses

38 *Les mille & une Nuit,*  
très touchantes sur les obsta-  
cles invincibles qui lui ôtoient  
toute espérance. Je n'ose même  
espérer, disoit-il, d'exercer par  
ma tendresse le moindre mou-  
vement de sensibilité dans un  
cœur comme le vôtre, destiné  
au plus puissant Prince du mon-  
de. Hélas ! dans mon malheur  
ce seroit une consolation pour  
moi si je pouvois me flater que  
vous n'avez pû voir avec indif-  
férence l'excès de mon Amour  
Seigneur, lui répondit l'our-  
nement. ... Ah ! Madame, inter-  
rompit Ganem à ce mot de  
Seigneur, c'est pour la secon-  
de fois que vous me faites  
l'honneur de me traiter de Sei-  
gneur : la présence des femmes  
Éclaves m'a empêché la pre-  
mière fois de vous dire ce que  
j'en pensois au nom de Dieu,  
Madame, ne me donnez point  
ce titre d'honneur. Il ne me  
convient pas. Traitez-moi, de  
gra-

grace , comme vôtre Esclave. je le suis & je ne cesserai jamais de l'être.

Non, non, interrompit Tourmente à son tour, je me garderai bien de traiter ainsi un homme à qui je dois la vie. Je serois une ingrâte si je disois, ou si je faisois quelque chose qui ne vous convint pas. Laissez-moi donc suivre les mouvemens de ma reconnoissance, & n'exigez pas, pour prix de vos bienfaits, que j'en use malhonnêtement avec vous. C'est ce que je ne ferai jamais. Je suis trop touché de vôtre conduite respectueuse pour en abuser, & je vous avouërai que je ne vois point d'un œil indifférent tous les soins que vous prenez. Je ne vous en puis dire davantage. Vous savez les raisons qui me condamnent au silence.

Ganem fut enchanté de cette

40 *Les mille & une Nuit,*  
te déclaration. Il en pleura de  
joye, & ne pouvant trouver de  
termes assez forts à son gré pour  
remercier Tourmente, il se con-  
tenta de lui dire, que si elle sa-  
voit bien ce qu'elle devoit au  
Calife, il n'ignoroit pas de son  
côté, que *ce qui appartient au  
Maître est deffendu à l'Esclave.*

Comme il s'aperçut que la  
nuit aprochoit, il se leva pour  
aller chercher de la lumière.  
Il en apporta lui-même, & de  
quoi faire la collation, selon  
l'usage ordinaire de la Ville de  
Bagdad, où après avoir fait un  
bon repas à midi, on passe la  
soirée à manger quelques fruits  
& à boire du vin en s'entrete-  
nant agréablement jusqu'à l'heu-  
re de se retirer.

Ils se mirent tous deux à ta-  
ble. D'abord ils se firent des  
complimens sur les fruits qu'ils  
se présentoient l'un à l'autre. In-  
sensiblement l'excellence du vin  
les

les engagea tous deux à boire. Et ils n'eurent pas plutôt bû deux ou trois coups, qu'ils se firent une loi de ne plus boire sans chanter quelque air auparavant. Ganem chantoit des Vers qu'il composoit sur le champ & qui exprimoient la force de sa passion; & Tourmente animée par son exemple composoit & chantoit aussi des Chançons qui avoient du rapport à son Avanture, & dans lesquelles il y avoit toujours quelque chose que Ganem pouvoit expliquer favorablement pour lui. A cela près, la fidélité qu'elle devoit au Calife y fut exactement gardée. La Collation dura fort long tems. La nuit étoit déjà fort avancée, qu'ils ne songeoient point eucore à se séparer. Ganem toutefois se retira dans un autre appartement & laissa Tourmente dans celui où elle étoit, où les femmes Esclaves

42. *Les mille & une Nuit,*  
claves qu'il avoit achetées en-  
trèrent pour la servir.

Ils vécurent ensemble de cet-  
te manière pendant plusieurs  
jours. Le jeune Marchand ne  
sortoit que pour des affaires de  
la dernière importance, enco-  
re prenoit-il le tems que sa Da-  
me reposoit; car il ne pouvoit  
se résoudre à perdre un seul des  
momens qu'il lui étoit permis  
de passer auprès d'elle. Il n'étoit  
occupé que de sa chère Tour-  
mente, qui de son côté entraî-  
née par son penchant, lui avoua  
qu'elle n'avoit pas moins d'a-  
mour pour lui, qu'il en avoit  
pour elle. Cependant, quelque  
épris qu'ils fussent l'un de l'aut-  
re, la considération du Calife  
eut le pouvoir de les retenir  
dans les bornes qu'elle exigeoit  
d'eux. Ce qui rendoit leur pas-  
sion plus vive.

Tandis que Tourmente arra-  
chée, pour ainsi dire, des mains  
de

de la mort , passoit si agréablement le tems chez Ganem , Zobéide n'étoit pas sans embarras au Palais d'Haroun Alraschid.

Les trois Esclaves Ministres de sa vengeance , n'eurent pas plutôt enlevé le coffre , sans savoir ce qu'il y avoit dedans , ni même sans avoir la moindre curiosité de l'apprendre , comme gens accoutumés à exécuter aveuglément ses ordres , qu'elle devint la proie d'une cruelle inquiétude. Mille importunes réflexions vinrent troubler son repos. Elle ne pût goûter un moment la douceur du sommeil. Elle passa la nuit à rêver aux moyens de cacher son crime. Mon Epoux , disoit elle , aime Tourmente plus qu'il n'a jamais aimé aucune de ses Favorites. Que lui répondrai je à son retour , lorsqu'il me demandera de ses nouvelles ? Il lui  
vint

44 *Les mille & une Nuit*,  
vint dans l'esprit plusieurs stratagèmes ; mais elle n'en étoit pas contente. Elle y trouvoit toujours des difficultez : & elle ne savoit à quoi se déterminer. Elle avoit auprès d'elle une vieille Dame qui l'avoit élevée dès sa plus tendre enfance. Elle la fit venir dès la pointe du jour, & après lui avoir fait confidence de son secret ; ma bonne Mère, lui dit-elle, vous m'avez toujours aidée de vos bons conseils : si jamais j'en ai eu besoin, c'est dans cette occasion-ci, où il s'agit de calmer mon esprit qu'un trouble mortel agite, & de me donner un moyen de contenter le Califé.

Ma chère Maîtresse, répondit la vieille Dame, il eut beaucoup mieux valu ne vous pas mettre dans l'embaras où vous êtes ; mais comme c'est une affaire faite, il n'en faut plus

plus parler. Il ne faut songer qu'au moyen de tromper le Commandeur des Croyans ; & je suis d'avis que vous fassiez tailler en diligence une pièce de bois en forme de cadavre. Nous l'enveloperons de vieux linges , & après l'avoir enfermée dans une bière , nous la ferons enterrer dans quelque endroit du Palais ; ensuite sans perdre de tems , vous ferez bâtir un Mausolée de marbre en dôme , sur le lieu de la Sépulture ; & dresser une représentation que vous ferez couvrir d'un drap noir , & accompagner de grands chandeliers & de gros cierges à l'entour. Il y a encore une chose , poursuivit la vieille Dame , qu'il est bon de ne pas oublier : Il faudra que vous pretiez le deuil , & que vous le fassiez prendre à vos femmes aussi bien qu'à celles de Tourmente ; à vos Eunuques ,  
&

46 *Les Mille & une Nuit*,  
& enfin à tous les Officiers du  
Palais. Quand le Calife sera de  
retour, qu'il verra tout son  
Palais en deuil & vous-même,  
il ne manquera pas d'en deman-  
der le sujet. Alors vous aurez  
lieu de vous en faire un méri-  
te auprès de lui, en disant que  
c'est à sa considération que vous  
avez voulu rendre les derniers  
devoirs à Tourmente qu'une  
mort subite la enlevée. Vous  
lui direz que vous avez fait bâ-  
tir un Mausolée, & qu'en-  
fin vous avez fait à sa Favorite  
tous les honneurs qu'il lui au-  
roit rendus lui-même, s'il a-  
voit été présent. Comme sa  
passion pour elle a été extrê-  
me, il ira sans doute répandre  
des larmes sur son tombeau.  
Peut-être aussi, ajouta la Vieil-  
le, ne croira-t-il point qu'elle  
soit morte effectivement? il  
pourra vous soupçonner de l'a-  
voir chassée du Palais par ja-  
lousie,

lousie, & regarder tout ce deuil comme un artifice pour la tromper & l'empêcher de la faire chercher. Il est à croire qu'il sera détecté & ouvrira la bière, & il est sûr qu'il sera persuadé de sa mort si-tôt qu'il verra la figure d'un mort étuvé. Il vous fera bon gré de tout ce que vous aurez fait, & il vous en témoignera de la reconnaissance. Quant à la pièce de bois, je me charge de la faire tailler moi-même par un Charpentier de la Ville qui ne fera point l'usage qu'on en veut faire. Pour vous, Madame, ordonnez à cette femme de Tournement, qui lui présenta hier la limonade, d'annoncer à ses compagnes qu'elle vient de trouver leur Maîtresse morte dans son lit, & afin qu'elles ne songent qu'à la pleurer sans vouloir entrer dans sa chambre, qu'elle ajoute qu'elle

vous

48 *Les mille & une Nuit*,  
vous en a donné avis, & que  
vous avez déjà donné ordre à  
Mefrou de la faire ensevelir &  
enterrer.

D'abord que la vieille Da-  
me eut achevé de parler, Zo-  
béide tira un riche Diamant de  
sa Cassette & le lui mettant au  
doigt & l'embrassant : Ah, ma  
bonne Mère, lui dit-elle toute  
transportée de joye, que je vous  
ai d'obligation ! Je ne me serois  
jamais avisée d'un expédient si  
ingénieux. Il ne peut manquer  
de réussir ; & je sens que je  
commence à reprendre ma tran-  
quillité. Je me remets donc sur  
vous du soin de la pièce de  
bois, & je vais donner ordre  
au reste.

La pièce de bois fut prépa-  
rée avec toute la diligence que  
Zobéide pouvoit souhaiter, &  
portée ensuite par la vieille Da-  
me même à la chambre de Tour-  
mente, où elle l'ensevelit com-  
me

me un mort & la mit dans une bière. Puis Mesrour qui y fut trompé lui-même, fit enlever la bière & le phantôme de Tourmente que l'on enterra avec les cérémonies accoutumées dans l'endroit que Zobéide avoit marqué, & aux pleurs que versoit les femmes de la Favorite, dont celle qui avoit présenté la limonade encourageoit les autres par ses cris & les lamentations.

Dès le même jour, Zobéide fit venir l'Architecte du Palais & des autres Maisons du Calife, & sur les ordres qu'elle lui donna le Mausolée fut achevé en très peu de tems. Des Princesses aussi puissantes que l'étoit l'Épouse d'un Prince qui commandoit du Levant au Couchant sont toujours obéies à point nommé dans l'exécution de leurs volontez. Elle eut aussi bien-tôt pris le deuil avec tou-

50 *Les mille & une Nuit*,  
te sa Cour, ce qui fut cause  
que la nouvelle de la mort de  
Tourmente se répandit dans  
toute la Ville.

Ganem fut des derniers à l'a-  
prendre: car, comme je l'ai  
déjà dit, il ne sortoit presque  
point. Il l'apprit pourtant un  
jour: Madame, dit-il à la bel-  
le Favorite du Calife, on vous  
croit morte dans Bagdad; &  
je ne doute pas que Zobéide  
elle-même n'en soit bien per-  
suadée. Je benis le Ciel d'être  
la cause & l'heureux témoin  
que vous vivez. Et plût à Dieu  
que profitant de ce faux bruit  
vous voulussiez lier votre sort  
au mien & venir avec moi loin  
d'ici régner sur mon cœur; mais  
où m'importe un transport trop  
doux? Je ne songe pas que vous  
êtes née pour faire le bonheur  
du plus puissant Prince de la  
terre, & que le seul Haroun  
Abraschid est digne de vous.

Quand

Quand même vous seriez capable de me le sacrifier ; quand vous voudriez me suivre, devrois-je y consentir ? Non, je dois me souvenir sans cesse que *ce qui appartient au Maître est défendu à l'Esclave.*

L'aimable Tourmente quoi que sensible aux tendres mouvemens qu'il faisoit paroître, gaignoit sur elle de n'y pas répondre ; Seigneur, lui dit-elle, nous ne pouvons empêcher Zobéide de triompher. Je suis peu surprise de l'artifice dont elle se sert pour couvrir son crime ; mais laissons-la faire ; Je me flatte que ce triomphe sera bientôt suivi de douleur. Le Calife reviendra , & nous trouverons moyen de l'informer secrètement de tout ce qui s'est passé. Cependant, prenons plus de précautions que jamais pour qu'elle ne puisse apprendre que

52 *Les mille & une Nuit*,  
je vis. Je vous en ai déjà dit  
les conséquences.

Au bout de trois mois, le Calife revint à Bagdad glorieux & vainqueur de tous ses Ennemis. Impatient de revoir Tourmente & de lui faire hommage de ses nouveaux Lauriers, il entre dans son Palais. Il est étonné de voir les Officiers qu'il y avoit laissez tous habillez de noir. Il en fremit sans savoir pourquoi. Et son émotion redoubla, lorsqu'en arrivant à l'appartement de Zobéïde il aperçut cette Princesse qui venoit au devant de lui en deuil aussi-bien que toutes les femmes de la suite. Il lui demanda d'abord le sujet de ce deuil avec beaucoup d'agitation. Commandeur des Croyans, répondit Zobéïde, je l'ai pris pour Tourmente votre Esclave, qui est morte si promptement qu'il n'a pas été possible d'aporter aucun remède  
à

à son mal. Elle voulut poursuivre ; mais le Calife ne lui en donna pas le tems. Il fut si saisi de cette nouvelle , qu'il en poussa un grand cri. Ensuite il s'évanouit entre les bras de Giafar son Vifir, dont il étoit accompagné. Il revint pourtant bien-tôt de sa foiblesse, & d'une voix qui marquoit son extrême douleur , il demanda où sa chere Tourmente avoit été enterrée ? Seigneur , lui dit Zobéïde , j'ai pris soin moi-même de ses funeraïlles , & n'ai rien épargné pour les rendre superbes. J'ai fait bâtir un Mausolée de marbre sur le lieu de sa Sépulture. Je vais vous y conduire , si vous le souhaitez.

Le Calife ne voulut pas que Zobéïde prît cette peine & se contenta de s'y faire mener par Mesrour. Il y alla dans l'état où il étoit , c'est à dire en habit de campagne. Quand il vit la

54 *Les mille & une Nuit*,  
représentation couverte d'un  
drap noir, les cierges allumés  
tout autour, & la magnificence  
du Mausolée, il s'étonna que  
Zobéide eût fait les obseques de  
sa Rivale avec tant de pompe.  
Et comme il étoit naturelle-  
ment soupçonneux, il se défia  
de la générosité de sa Femme,  
& pensa que sa Maîtresse pou-  
voit n'être pas morte; que Zo-  
béide profitant de sa longue  
absence l'avoit peut-être chas-  
sée du Palais, avec ordre à ceux  
qu'elle avoit chargés de sa con-  
duite, de la mener si loin que  
l'on n'entendît jamais parler  
d'elle. Il n'eut pas d'autre soup-  
çon; car il ne croyoit pas Zobéi-  
de assez méchante pour avoir at-  
tenté à la vie de sa Favorite.

Pour s'éclaircir par lui-même  
de la vérité, ce Prince com-  
manda qu'on ôtât la représenta-  
tion, & fit ouvrir la fosse & la  
bière en sa présence; mais dès  
qu'il

qu'il eut vû le linge qui enveloppoit la pièce de bois, il n'osa passer outre. Ce religieux Calife craignit d'offenser la Religion, en permettant que l'on touchât au corps de la deffunte; & cette scrupuleuse crainte l'emporta sur l'amour & sur la curiosité. Il ne douta plus de la mort de Tourmente. Il fit refermer la bière, remplir la fosse & remettre la représentation en l'état où elle étoit auparavant.

Le Calife se croyant obligé de rendre quelques soins au tombeau de sa Favorite, envoya chercher les Ministres de la Religion, ceux du Palais, & les Lecteurs de l'Alcoran; & tandis que l'on étoit occupé à les rassembler, il demeura dans le Mausolée, où il arrosa de ses larmes la terre qui couvroit le phantôme de son Amante. Quand tous les Ministres qu'il

56 *Les mille & une Nuit*,  
avoit appellez furent arrivéz, il  
se mit à la tête de la repré-  
tation, & eux se rangèrent à  
l'entour & recitèrent de lon-  
gues Prières, après quoi les  
Lecteurs de l'Alcoran lûrent  
plusieurs Chapitres.

La même Cérémonie se fit  
tous les jours pendant l'espace  
d'un mois, le matin & l'après-  
dînée, & toujours en présence  
du Calife, du Grand Visir Gia-  
far, & des principaux Officiers  
de la Cour, qui tous étoient  
en deuil, aussi bien que le Ca-  
life, qui, durant tout ce tems-  
là, ne cessa d'honorer de ses  
larmes la mémoire de Tour-  
mente, & ne voulut entendre  
parler d'aucunes affaires.

Le dernier jour du mois, les  
Prières & la Lecture de l'Al-  
coran durèrent depuis le matin  
jusqu'à la pointe du jour sui-  
vant; & enfin lorsque tout fut  
achevé, chacun se retira chez  
soi.

foi. Haroun Alraschid fatigué d'une si longue veille, alla se reposer dans son appartement & s'endormit sur un Sofa entre deux Dames de son Palais, dont l'une assise au chevet, & l'autre aux pieds de son lit, s'occupoient durant son sommeil à des ouvrages de broderie, & demeuroient dans un grand silence.

\* Celle qui étoit au chevet & qui s'apelloit Aube du Jour, voyant le Calife endormi, dit tout bas à l'autre Dame, Etoile du Matin, car elle se nommoit ainsi: Il y a bien des nouvelles. Le Commandeur des Croyans nôtre cher Seigneur & Maître, sentira une grande joye à son réveil, lorsqu'il apprendra ce que j'ai à lui dire: Tourmente n'est pas morte. Elle est en parfaite santé. O Ciel,

C 5 s'écria

\* *Manrenibar. Nagmas-sobi.*

58. *Les mille & une Nuit*,  
s'écria d'abord Etoile du Ma-  
tin, toute transportée de joye,  
feroit-il bien possible que la  
belle, la charmante, l'incom-  
parable Tourmente fût encore  
au monde? Etoile du Matin  
prononça ces paroles avec tant  
de vivacité & d'un ton si haut  
que le Calife s'éveilla. Il de-  
manda pourquoi on avoit inter-  
rompu son sommeil? A! Sei-  
gneur, reprit Etoile du Ma-  
tin, pardonnez-moi cette indis-  
crétion; je n'ai pû apprendre  
tranquillement que Tourmente  
vit encore. J'en ai senti un  
transport que je n'ai pû rete-  
nir. Hé qu'est-elle donc de-  
venue, dit le Calife, s'il est  
vrai qu'elle ne soit pas morte?  
Commandeur des Croyans, ré-  
pondit Aube du Jour, j'ai re-  
çû ce soir d'un homme incon-  
nu, un billet sans signature,  
mais écrit de la propre main  
de Tourmente, qui me mande  
sa

la triste Avanture, & m'ordonne de vous en instruire. J'attendois pour m'aquiter de ma commission que vous eussiez pris quelques momens de repos, jugeant que vous deviez en avoir besoin après la fatigue &c. . . . Donnez, donnez-moi ce billet, interrompit avec précipitation le Calife, vous avez mal à propos différé de me le remettre.

Aussitôt du Jour lui présenta aussi-tôt le billet, il l'ouvrit avec beaucoup d'impatience; Tourmente y faisoit un détail de tout ce qui s'étoit passé; mais elle s'étendoit un peu trop sur les soins que Ganem avoit d'elle. Le Calife naturellement jaloux, au lieu d'être touché de l'inhumanité de Zobéide, ne fut sensible qu'à l'infidélité qu'il s'imagina que Tourmente lui avoit faite. Hé quoi! dit-il après avoir lu le billet, il y

60 *Les mille & une Nuit*,  
a quatre mois que la perfide est  
avec un jeune Marchand dont  
elle a l'effronterie de me van-  
ter l'attention pour elle. Il y a  
trente jours que je suis de re-  
tour à Bagdad, & elle s'avise  
aujourd'hui de me donner de  
ses nouvelles? l'Ingrate! pen-  
dant que je consumé les jours  
à la pleurer, elle les passe à  
me trahir. Allons, vengeons-  
nous d'une infidèle, & du jeu-  
ne audacieux qui m'outrage.  
En achevant ces mots, ce Prin-  
ce se leva & entra dans une  
grande Salle où il avoit la coût-  
me de se faire voir, & de don-  
ner Audience aux Seigneurs de  
sa Cour. La première porte en  
fut ouverte & aussi-tôt les Cour-  
tifans qui attendoient ce mo-  
ment entrèrent. Le Grand Vi-  
fir Giafar parut, & se proster-  
na devant le Trône, où le Ca-  
life s'étoit assis. Ensuite il se  
releva & se tint debout devant  
son

son Maître qui lui dit d'un air à lui marquer qu'il vouloit être obéi promptement : Giafar , ta présence est nécessaire pour l'exécution d'un ordre important dont je vais te charger. Prends avec toi quatre cens hommes de ma Garde , & t'informe premièrement où demeure un Marchand de Damas , nommé Ganem , Fils d'Abou Ayoub. Quand tu le sauras , rends-toi à sa Maison & fais-la raser jusqu'aux fondemens ; mais faisi-toi auparavant de la personne de Ganem , & me l'amène ici avec Tourmente , mon Esclave , qui demeure chez lui depuis quatre mois. Je veux la châtier & faire un exemple du téméraire qui a eu l'insolence de me manquer de respect.

Le Grand Visir après avoir reçu cet ordre précis , fit une profonde révérence au Calife , en se mettant la main sur la tête

62 *Les mille & une Nuits,*  
te pour marquer qu'il vouloit  
la perdre plutôt que de ne luy  
pas obéir; & puis il sortit. La  
première chose qu'il fit, fut  
d'envoyer demander au Syndic  
des Marchands d'étoffes étran-  
geres & de toiles fines, des nou-  
velles de Ganem, avec ordre  
sur tout, de s'informer de la  
rue, & de la maison où il de-  
mouroit. L'Officier qu'il char-  
gea de cet ordre lui rapporta  
bien-tôt qu'il y avoit quelques  
mois qu'il ne paroïssoit presque  
plus, & que l'on ignoroit ce  
qui pouvoit le retenir chez lui,  
s'il y étoit. Le même Officier  
aprit aussi à Giasar, l'endroit  
où demouroit Ganem, & jus-  
qu'au nom de la Veuve qui lui  
avoit loué la maison.

Sur ces avis auxquels on pou-  
voit se fier, ce Ministre, sans  
perdre de tems, se mit en mar-  
che avec les Soldats que le Ca-  
lif lui avoit ordonné de pren-  
dre ;

dre; il alla chez le Juge de Police, dont il se fit accompagner, & suivi d'un grand nombre de Maçons & de Charpentiers munis d'outils nécessaires pour raser une maison, il arriva devant celle de Ganem. Comme elle étoit insolée, il disposa les Soldats à l'entour, pour empêcher que le jeune Marchand ne lui échapât.

Tourmente & Ganem achevoient alors de dîner. La Dame étoit assise près d'une fenêtre qui donnoit sur la rue. Elle entendit du bruit, elle regarde par la jaloufie, & voyant le grand iûr qui s'aprochoit avec toute sa suite, elle jugea qu'on n'en vouloit pas moins à elle qu'à Ganem. Elle comprit que son billet avoit été reçu, mais elle ne s'étoit pas attenduë à une pareille réponse. Et elle avoit espéré que le Calife prendroit la chose d'une autre manière.

64 *Les mille & une Nuit*,  
nière. Elle ne savoit pas depuis  
quel tems ce Prince étoit de re-  
tour, & quoi qu'elle lui con-  
nût du penchant à la jalousie,  
elle ne craignoit rien de ce côté-  
là. Cependant, la vûë du grand  
Vifir & des Soldats la fit trem-  
bler, non pour elle, à la vé-  
rité, mais pour Ganem. Elle  
ne doutoit point qu'elle ne se  
justifiât pourvû que le Calife  
voulût bien l'entendre. A l'é-  
gard de Ganem qu'elle cheris-  
soit moins par reconnoissance  
que par un inclination, elle pré-  
voyoit que son Rival irrité  
voudroit le voir & pourroit le  
condamner sur sa jeunesse & sa  
bonne mine. Prévenu de cette  
pensée, elle se retourna Vers  
le jeune Marchand : Ah! Ga-  
nem, lui dit-elle, nous sommes  
perdus : c'est vous & moi que  
l'on cherche. Il regarda aussitôt  
par la jalousie & fut saisi de  
frayeur lors qu'il aperçut le  
Gar-

Gardes du Calife le sabre nud ,  
& le Grand Visir avec le Juge  
de Police à leur tête. A cette  
vûe il demeura immobile &  
n'eut pas la force de prononcer  
une seule parole. Ganem , re-  
prit la Favorite , il n'y a point  
de tems à perdre. Si vous m'ai-  
mez prenez vîté l'habit d'un de  
vos Esclaves & frottez-vous le  
visage & les bras de noir de  
cheminée. Mettez ensuite quel-  
ques-uns de ces plats sur vôtre  
tête , on pourra vous prendre  
pour le garçon du Traiteur &  
on vous laissera passer. Si l'on  
vous demande où est le Maître  
de la maison , répondez sans  
hésiter qu'il est au logis. Ah !  
Madame , dit à son tour Ga-  
nem moins effrayé pour lui  
que pour Tourmente , vous ne  
songez qu'à moi. Hélas ! qu'al-  
lez-vous devenir ? ne vous en  
mettez pas en peine , reprit-  
elle ; c'est à moi d'y songer : à  
l'égard

66 *Les mille & une Nuit,*  
l'égard de ce que vous laissez  
dans cette maison, j'en aurai  
soin, & j'espère qu'un jour tout  
vous sera fidèlement rendu  
quand la colére du Calife sera  
passée; mais évitez sa violence.  
Les ordres qu'il donne dans ses  
premiers mouvemens sont tou-  
jours funestes. L'affliction du  
jeune Marchand étoit telle qu'il  
ne savoit à quoi le déterminer,  
& il se seroit sans doute laissé  
surprendre par les Soldats du  
Calife, si Tourmente ne l'eût  
pressé de se déguiser. Il se ren-  
dit à ses instances; il prit un  
habit d'Esclave, se barbouilla  
de suye & il étoit tems: car  
on frapa à la porte, & tout ce  
qu'ils purent faire ce fut de  
s'embrasser tendrement. Ils é-  
voient tous deux si pénétrés de  
doulour qu'il leur fut impossi-  
ble de se dire un seul mot.  
Tels furent leurs adieux. Ga-  
nem sortit enfin avec quelques  
plats

plats sur la tête. On le prit effectivement pour un garçon Traiteur , & on ne l'arrêta point. Au contraire le Grand Visir qu'il rencontra le premier se rangea pour le laisser passer , étant tort éloigné de s'imaginer que ce fût celui qu'il cherchoit. Ceux qui étoient derrière le grand Visir lui firent place de même , & favorisèrent ainsi sa suite. Il gagna une des portes de la Ville en diligence & se sauva.

Pendant qu'il se déroboit aux poursuites du Grand Visir Giafar , ce Ministre entra dans le chambre où étoit Tourmente assise sur un Sofa & où il y a voit une assez grande quantité de coffres remplis des hardes de Ganem & de l'argent qu'il avoit fait de ses Marchandises.

Dès que Tourmente vit entrer le Grand Visir , elle se prosterna le face contre terre , & demeurant en cet état comme dispo-

68. *Les mille & une Nuit,*  
disposée à recevoir la mort : Sei-  
gneur , dit-elle , je suis prête à  
subir l'Arrêt que le Comman-  
deur des Croyans a prononcé  
contre moi. Vous n'avez qu'à  
me l'annoncer. Madame , lui  
répondit Giafar en se proster-  
nant aussi jusqu'à-ce qu'elle se  
fût relevée , à Dieu ne plaise  
qué personne ose mettre sur  
vous une main profane ! Je n'ai  
pas dessein de vous faire le  
moindre déplaisir. Je n'ai point  
d'autre ordre que de vous su-  
plier de vouloir bien venir au  
Palais avec moi & de vous y  
conduire avec le Marchand qui  
demeure en cette Maison. Sei-  
gneur , reprit la Favorite en se  
levant , partons , - je suis prête à  
vous suivre. Pour ce qui est du  
jeune Marchand à qui je dois  
la vie , il n'est point ici. Il y  
a près d'un mois qu'il est allé  
à Damas , où ses affaires l'ont  
appelé , & jusqu'à son retour ,  
il

il m'a laissé en garde ces coffres que vous voyez. Je vous conjure de vouloir bien les faire porter au Palais & de donner ordre qu'on les mette en sûreté, afin que je tienne la promesse que je lui ai faite d'en avoir tout le soin imaginable.

Vous serez obéie, Madame, rep'iqua Giafar, & aussi-tôt il fit venir des porteurs. Il leur ordonna d'enlever les coffres & de les porter à Mefrour.

D'abord que les porteurs furent partis, il parla à l'oreille du Juge de Police, il le chargea du soin de faire raser la maison, & d'y faire auparavant chercher par tout Ganem qu'il soupçonnoit d'être caché, quoi que lui eût dit Tourmente. Ensuite il sortit & emmena avec lui cette jeune Dame suivie des deux femmes Esclaves qui la servoient. A l'égard des Esclaves de Ganem, on n'y fit pas

70 *Les mille & une Nuit*,  
pas d'attention. Ils se mêlerent  
parmi la foule, & on ne fait ce  
qu'ils devinrent.

Giafar fut à peine hors de la  
maison, que les Maçons & les  
Charpentiers commencèrent à la  
saler; & ils firent si bien leur  
devoir, qu'en moins d'une heu-  
re, il n'en resta aucun vestige.  
Mais le Juge de Police n'ayant  
pû trouver Ganem, quelque  
perquisition qu'il en eût faite,  
en fit donner avis au Grand Vi-  
sir avant que ce Ministre arri-  
vât au Palais. Hé bien, lui dit  
Haroun Alraschid en le voyant  
entrer dans son Cabinet, as-tu  
exécuté mes ordres? Oui, Sei-  
gneur, répondit Giafar, la mai-  
son où demuroit Ganem est ra-  
fée de fonds en comble, & je  
vous amène Tourmente votre  
Favorite. Elle est à la porte de  
votre Cabinet. Je vais la faire  
entrer, si vous me l'ordonnez.  
Pour le jeune Marchand, on  
ne

ne l'a pû trouver, quoi qu'on l'ait cherché par tout. Tourmente assure qu'il est parti pour Damas depuis un mois.

Jamais emportement n'égala celui que le Calife fit paroître, lors qu'il aprit que Ganem lui étoit échapé. Pour la Favorite, prevenu qu'elle lui avoit manqué de fidélité, il ne voulut ni la voir, ni lui parler. Mesrour, dit-il au Chef des Eunuques qui étoit présent, prens l'ingrate, la perfide Tourmente, & va l'enfermer dans la tour obscure. Cette tour étoit dans l'enceinte du Palais, & servoit ordinairement de prison aux Favorites qui donnoient quelque sujet de plainte au Calife.

Mesrour accoûtumé à exécuter sans réplique les ordres de son Maître, quelques violens qu'ils fussent, obéit à regret à celui-ci. Il en témoigna sa douleur à Tourmente, qui en fut  
d'au-

72 *Les mille & une Nuit,*  
d'autant plus affligée, qu'elle  
avoit compté que le Calife ne  
refuseroit pas de lui parler. Il  
lui falut ceder à sa triste desti-  
née, & suivre Mesrour qui la  
conduisit à la tour obscure où  
il la laissa.

Cependant le Calife irrité  
réenvoya son Grand Visir & n'é-  
coutant que sa passion, écrivit  
de sa propre main la Lettre qui  
suit au Roi de Surie son Cou-  
sin & son Tributaire, qui dé-  
meuroit à Damas.

## L E T T R E

*Du Calife Haroun Alraschid,  
à Mohammed Zinebi  
Roi de Surie.*

**M**ON COUSIN,

*Cette Lettre est pour vous a-  
prendre qu'un Marchand de Damas*

nommé Ganem , Fils d'Abou Ayoub , a séduit la plus aimable de mes Esclaves nommée Tourmente , & qu'il a pris la fuite. Mon intention est , qu'après ma Lettre reçüe , vous fassiez chercher & saisir Ganem. Dès qu'il sera en vôtre puissance vous le ferez charger de chaînes , & pendant trois jours consécutif , vous lui ferez donner cinquante coups de nerfs de bœuf. Qu'il soit conduit ensuite par tous les quartiers de la Ville avec un Crieur qui crie devant lui : Voila le plus leger des châtimens que le Commandeur des Croyans fait souffrir à celui qui offense son Seigneur , & séduit une de ses Esclaves. Après cela vous me l'envoyerez sous bonne garde. Ce n'est pas tout. Je veux que vous mettiez sa maison au pillage , & quand vous l'aurez fait raser , ordonnez que l'on en transporte les matériaux hors de la Ville au milieu de la

74 Les mille Et une Nuit,  
campagne. Outre cela, s'il a pé-  
re, mère, sœurs, femmes, filles,  
Et autres parens, faites-les dé-  
pouiller, Et quand ils seront nus,  
donnez-les en spectacle trois jours  
de suite à toute la Ville, avec  
deffense, sous peine de la vie, de  
leur donner retraite. J'espère que  
vous n'aporterez aucun retarde-  
ment à l'exécution de ce que je  
vous recommande.

HAROUN ALRASCHID.

Le Calife après avoir écrit  
cette Lettre, en chargea un  
Courier, lui ordonnant de faire  
diligence & de porter avec lui  
des Pigeons, afin d'être plus  
promptement informé de ce  
qu'auroit fait Mohammed Zi-  
abi.

Les Pigeons de Bagdad ont  
cela de particulier, qu'en quel-  
que lieu éloigné qu'on les por-  
te, ils reviennent à Bagdad,  
dès qu'on les a lâchez sur tout  
lors

lors qu'ils y ont des petits. On leur attache sous l'aîle un billet roulé, & par ce moyen on a bien-tôt des nouvelles des lieux d'où l'on en veut savoir.

Le Courier du Calife marcha jour & nuit pour s'accommoder à l'impatience de son Maître, & en arrivant à Damas il alla droit au Palais du Roi Zinebi, qui s'affit sur son Trône pour recevoir la Lettre du Calife. Le Courier Payant présenté, Mohammed la prit, & reconnoissant l'écriture, il se leva par respect, baïsa la Lettre & la mit sur sa tête pour marquer qu'il étoit prêt d'exécuter avec soumission les ordres qu'elle pouvoit contenir. Il l'ouvrit, & si-tôt qu'il l'eût lûe, il descendit de son Trône, & monta sans délai à cheval avec les principaux Officiers de sa Maison. Il fit aussi avertir le Juge de Police, qui le vint trou-

76 *Les mille & une Nuit,*  
ver, & suivi de tous les Soldats  
de sa Garde, il se rendit à la  
maison de Ganem.

Depuis que ce jeune Marchand étoit parti de Damas, sa mère n'en avoit reçu aucune lettre. Cependant les autres Marchands avec qui il avoit entrepris le Voyage de Bagdad étoient de retour. Ils lui dirent tous qu'ils avoient laissé son Fils en parfaite santé; mais comme il ne revenoit point, & qu'il négligeoit de donner lui-même de les nouvelles, il n'en falut pas davantage pour faire croire à cette tendre mère qu'il étoit mort. Elle se persuada si bien qu'elle en prit le deuil. Elle pleura Ganem comme si elle l'eût vû mourir & qu'elle lui eût elle-même fermé les yeux. Jamais mère ne montra tant de douleur: & loin de chercher à se consoler, elle prenoit plaisir à nourrir son affliction. Elle fit  
bâtir

bâtir au milieu de la Cour de sa maison un Dôme sous lequel elle mit une figure qui représentoit son Fils, & qu'elle couvrit elle-même de drap noir. Elle passoit presque les jours & les nuits à pleurer sous ce Dôme, de même que si le corps de son Fils eût été enterré là; & la belle Force des Cœurs sa Fille lui tenoit Compagnie & méloit ses pleurs avec les siens.

Il y avoit déjà du tems qu'elles s'occupoient ainsi à s'affliger, & que le voisinage qui entendoit leurs cris & leurs lamentations plaignoit des parens si tendres, lors que le Roi Mohammed Zinebi vint fraper à la porte; & une Esclave du logis lui ayant ouvert, il entra brusquement en demandant où étoit Ganem, Fils d'Abou Ayoub.

Quoi que l'Esclave n'eût jamais vû le Roi Zinebi, elle ugea néanmoins, à sa suite,

78 *Les mille Et une Nuit,*  
qu'il devoit être un des principaux Officiers de Damas. Seigneur, lui répondit elle, ce Ganem que vous cherchez est mort. Ma Maîtresse sa Mère est dans le Tombeau que vous voyez, où elle pleure actuellement sa perte. Le Roi sans s'arrêter au rapport de l'Esclave, fit faire par ses Gardes une exacte perquisition de Ganem dans tous les endroits de la maison. Ensuite il s'avança Vers le Tombeau, où il vit la Mère & la Fille assises sur une simple natte auprès de la figure qui représentoit Ganem, & leurs visages lui parurent baignez de larmes. Ces pauvres femmes se couvrirent de leurs voiles aussi-tôt qu'elles aperçurent un homme à la porte du Dôme. Mais la Mère qui reconnut le Roi de Damas, se leva & courut se prosterner à ses pieds. Ma bonne Dame, lui dit ce Prince,  
je

je cherchois votre Fils Ganem, est-il ici; Ah! Sire, s'écria-t-elle, il y a long tems qu'il n'est plus. Pût à Dieu que je l'eusse au moins entéveli de mes propres mains, & que j'eusse la consolation d'avoir ses os dans ce Tombeau. Ah! mon Fils, mon cher Fils... Elle voulut continuer, mais elle fut saisie d'une si vive douleur qu'elle n'en eût pas la force.

Zinebi en fut touché. C'étoit un Prince d'un naturel fort doux & très compâtissant aux peines des malheureux. Si Ganem est seul coupable, disoit-il en lui-même, pourquoi punir la Mère & la Sœur qui sont innocentes? Ah! cruel Haroun Alratchid à quelle mortification me réduis-tu en me faisant Ministre de ta vengeance, en m'obligeant à persécuter des personnes qui ne l'ont point offensé?

Les Gardes que le Roi avoit chargé de chercher Ganem, lui vinrent dire qu'ils avoient fait une recherche inutile. Il en demeura très persuadé. Les pleurs de ces deux femmes ne lui permettoient pas d'en douter. Il étoit au désespoir de se voir dans la nécessité d'exécuter les ordres du Calife ; mais de quelque pitié qu'il se sentît saisir, il n'osoit se résoudre à tromper le ressentiment du Calife. Ma bonne Dame, dit-il à la Mère de Ganem, sortez de ce Tombeau vous & votre Fille, vous n'y seriez pas en sûreté. Elles sortirent, & en même tems pour les mettre hors d'insulte, il ôta sa robe de dessus qui étoit fort ample, & les couvrit toutes deux en leur recommandant de ne pas s'éloigner de lui. Cela fait, il ordonna de laisser entrer la populace pour commencer le pillage,

ge,

ge, qui se fit avec une extrême avidité, & avec des cris dont la Mère & la Sœur de Ganem furent d'autant plus épouvantées qu'elles en ignoroient la cause. On emporta les plus précieux meubles, des coffres pleins de richesses, des tapis de Perse, & des Indes, des coussins garnis d'étoffes d'or & d'argent, des porcelaines; enfin, on enleva tout, on ne laissa dans la maison que les murs; & ce fut un spectacle bien affligeant pour ces malheureuses Dames, de voir piller tous leurs biens sans savoir pourquoi on les traitoit si cruellement.

Mohammed, après le pillage de la maison, donna ordre au Juge de Police de la faire raser avec le Tombeau, & pendant qu'on y travailloit, il emmena dans son Palais Force des Cœurs & sa Mère. Ce fut là qu'il redoubla leur affliction en leur

82 *Les mille & une Nuits*,  
déclarant les volontez du Cali-  
fe. Il veut, leur dit-il, que je  
vous fasse dépouiller, & que je  
vous expose toutes nuës aux  
yeux du Peuple pendant trois  
jours. C'est avec une extrême  
répugnance que je fais execu-  
ter cet Arrêt cruel & plein d'i-  
gnomine. Le Roi prononça ces  
paroles d'un air qui faisoit con-  
noître qu'il étoit effectivement  
pénétre de douleur & de com-  
passion. Quoi que la crainte  
d'être détrône l'empêchât de sui-  
vre les mouvemens de sa pitié,  
il ne laissa pas d'adoucir en quel-  
que façon la rigueur des ordres  
d'Haroun Alratchid, en faisant  
faire pour la Mère de Ganem,  
& pour Force des Coeurs, de  
grosses chemises sans manches,  
d'un gros tissu de crin de che-  
val.

Le lendemain ces deux Vic-  
times de la colère du Calife  
furent dépouillées de leurs ha-  
bits,

bits, & revêtues de leurs chemises de crin. On leur ôta aussi leurs coëffures, de sorte que leurs cheveux épars flot-  
toient sur leurs épaules. Force des Cœurs les avoit du plus beau blond du monde, & ilsomboient jusqu'à terre. Ce fut dans cet état qu'on les fit voir au Peuple. Le Juge de Police, suivi de ses Gens, les accompaignoit, & on les promena par toute la Ville. Elles étoient précédées d'un Crieur qui de tems en tems disoit à haute voix, *Tel est le châtimement de ceux qui se sont attiré l'indignation du Commandeur des Croiyans.*

Pendant qu'elles marchaient ainsi dans les rues de Damas, les bras & les pieds nus, couvertes d'un si étrange habillement, & tâchant de cacher leur confusion sous leurs cheveux dont elles se couvroient le visage, tout le Peuple fondeoit en

84 *Les mille & une Nuit*,  
larmes. Les Dames sur tout les  
regardant comme innocentes au  
travers des jaloufies, & tou-  
chées principalement de la jeu-  
neffe & de la beauté de Force  
des Cœurs, faisoient retentir  
l'air de cris effroyables, à mé-  
fure qu'elles paffoient fous leurs  
fenêtres. Les enfans mêmes ef-  
frayez par ces cris & par le  
fpectacle qui les caufoit, mé-  
loient leurs pleurs à cette défo-  
lation générale, & y ajoûtoient  
une nouvelle horreur. Enfin,  
quand les ennemis de l'Etat au-  
roient été dans la Ville de Da-  
mas, & qu'ils y auroient tout  
mis à feu & à fang, on n'y au-  
roit pas vû régner une plus  
grande confternation.

Il étoit prefque nuit, lors  
que cette fcène affreufe finit.  
On ramena la Mère & la Fille  
au Palais du Roi Mohammed.  
Comme elles n'étoient point ac-  
côûtumées à marcher fur les pieds  
nuds,

nuds, elles se trouvèrent si fatiguées en arrivant, qu'elles demeurèrent long tems évanouies. La Reine de Damas vivement touchée de leur malheur, malgré la deffense que le Calife avoit faite de les secourir, leur envoya quelques-unes de ses Femmes pour les consoler avec toute sorte de rafraichissemens, & du vin pour leur faire reprendre des forces.

Les Femmes de la Reine les trouvèrent encore évanouies & presque hors d'état de profiter du secours qu'elles leur apportoient. Cependant, à force de soins on leur fit reprendre leurs esprits. La Mère de Ganem les remercia d'abord de leur honnêteté. Ma bonne Dame, lui dit une des Femmes de la Reine, nous sommes très sensibles à vos peines, & la Reine de Surie nôtre Maîtresse, nous a fait plaisir quand elle nous a chargé de

86 *Les mille & une Nuit*,  
vous secourir. Nous pouvons  
vous assurer que cette Princesse  
prend beaucoup de part à vos  
malheurs, aussi bien que le Roi  
son Epoux. La Mère de Ganem  
pria les Femmes de la Reine  
de rendre à cette Princesse mil-  
le graces pour elle & pour  
Force des Cœurs ; & s'adres-  
sant ensuite à celle qui lui avoit  
parlé : Madame , lui dit-elle ,  
le Roi ne m'a point dit pour-  
quoi le Commandeur des Cro-  
yans nous fait souffrir tant d'ou-  
trages. Apprenez-nous, de gra-  
ce , quels crimes nous avons  
commis. Ma bonne Dame ,  
répondit la Femme de la Rei-  
ne , l'origine de votre malheur  
vient de votre Fils Ganem. Il  
n'est pas mort ainsi que vous  
le croyez. On l'accuse d'avoir  
enlevé la belle Tourmente , la  
plus chérie des Favorites du  
Calife , & comme il s'est déro-  
bé par une prompte fuite à la  
colère

colère de ce Prince, le châti-  
ment est tombé sur vous. Tout  
le monde condamne le ressenti-  
ment du Calife ; mais tout le  
monde le craint, & vous voyez  
que le Roi Zinebi lui-même  
n'ose contrevénir à ses ordres  
de peur de lui déplaire. Ainsi,  
tous ce que nous pouvons fai-  
re, c'est de vous plaindre & de  
vous exhorter à prendre pa-  
tience.

Je connois mon Fils, reprit  
la Mère de Ganem, je l'ai éle-  
vé avec grand soin & dans le  
respect dû au Commandeur des  
Croyans. Il n'a point commis  
le crime dont on l'accuse & je  
réponds de son innocence. Je  
cesse donc de murmurer & de  
me plaindre, puisque c'est pour  
lui que je souffre, & qu'il n'est  
pas mort. Ah ! Ganem, ajouta-  
t-elle emportée par un mou-  
vement mêlé de tendresse & de  
joye, mon cher Fils Ganem,  
est-il

88 *Les mille & une Nuit,*  
est-il possible que tu vives en-  
core? Je ne regrette plus mes  
biens, & à quelque excès que  
puissent aller les ordres du Ca-  
life, je lui en pardonne toute la  
rigueur, pourvû que le Ciel ait  
conservé mon Fils. Il n'y a  
que ma Fille qui m'afflige, les  
maux seuls font toute ma pei-  
ne. Je la crois pourtant assez  
bonne Sœur pour suivre mon  
exemple.

A ces paroles, Force des  
Cœurs qui avoit paru insensible  
jusques-là, se tourna vers sa  
Mère, & lui jettant ses bras au  
cou : oui, ma chère Mère, lui  
dit-elle, je suivrai toujours vô-  
tre exemple, à quelque extré-  
mité que puisse vous porter vô-  
tre Amour pour mon Frère.

La Mère & la Fille confon-  
dant ainsi leurs soupirs & leurs  
larmes, demeurèrent assez long  
tems dans un embrassement si  
touchant. Cependant, les Fem-  
mes

mes de la Reine que ce spectacle attendrissoit fort , n'oublièrent rien pour engager la Mère de Ganem à prendre quelque nourriture. Elle mangea un morceau pour les satisfaire , & Force des Cœurs en fit autant.

Comme l'ordre du Calife portoit que les parens de Ganem paroîtreoient trois jours de suite aux yeux du Peuple dans l'état qu'on a dit, Force des Cœurs , & la Mère servirent de spectacle le lendemain pour le seconde fois , depuis le matin jusques au soir ; mais ce jour-là , & le jour suivant , les choses ne se passèrent pas de la même manière ; les rues qui avoient été d'abord pleines de monde , devinrent desertes. Tous les Marchands indignez du traitement que l'on faisoit à la Veuve & à la Fille d'Abou, Ayoub, fermèrent leurs boutiques & demeurèrent

90 *Les mille Et une Nuit,*  
rèrent enfermés chez eux. Les  
Dames, au lieu de regarder par-  
leurs jaloufies, se retirèrent dans  
le derrière de leurs maisons. Il  
ne se trouva pas une ame dans  
les Places publiques par où l'on  
fit passer ces deux infortunées.  
Il sembloit que tous les Habi-  
tans de Damas eussent abandon-  
né leur Ville.

Le quatrième jour, le Roi  
Mohammed Zinbi, qui vou-  
loit exécuter fidèlement les or-  
dres du Calife, quoi qu'il ne  
les aprouvât point, envoya des  
Crieurs dans tous les quartiers  
de la Ville, publier une def-  
fense rigoureuse à tout Citoyen  
de Damas, ou Etranger, de  
quelque condition qu'il fût,  
sous peine de la vie, & d'être  
livré aux chiens pour leur ser-  
vir de pâture après sa mort, de  
donner retraite à la Mère & à  
la Sœur de Ganem, ni de leur  
fournir un morceau de pain, ni  
une

une seule goutte d'eau , en un mot , de leur prêter la moindre assistance & d'avoir aucune communication avec elles.

Après que les Crieurs eurent fait ce que le Roi leur avoit ordonné , ce Prince commanda qu'on mît la Mère & la Fille hors du Palais & qu'on leur laissât la liberté d'aller où elles voudroient. On ne les vit pas plutôt paroître que tout le monde s'éloigna d'elles , tant la défense qui venoit d'être publiée avoit fait d'impression sur les esprits. Elles s'aperçurent bien qu'on les fuyoit , mais comme elles en ignoroient la cause , elles en furent très surprises. Et leur étonnement augmenta encore , lors qu'en entrant dans une rue , ou parmi plusieurs personnes , elles reconnurent quelques-unes de leurs meilleurs Amis , qu'elles virent disparoître avec autant de précipitation que les

92 *Les mille & une Nuit,*  
les autre. Quoi donc, dit alors la Mère de Gamen, sommes-nous pestiférées ? le traitement injuste & barbare qu'on nous fait doit-il nous rendre odieuses à nos Concitoyens ? allons, ma fille, poursuivit-elle, sortons au plutôt de Damas ; ne demeurons plus dans une Ville où nous faisons horreur à nos Amis mêmes.

En parlant ainsi ces deux misérables Dames gagnèrent une des extrémités de la Ville & se retirèrent dans une maison pour y passer la nuit. Là quelques Musulmans poussés par un esprit de charité & de compassion les vinrent trouver dès que la fin du jour fut arrivé. Ils leur apportèrent des provisions ; mais ils n'osèrent s'arrêter pour les consoler, de peur d'être découverts & punis comme déobéissans aux ordres du Calife.

Cependant, le Roi Zinebi  
avait

avoit lâché le pigeon pour informer Haroun Alraschid de son exactitude. Il lui mandoit tout ce qui s'étoit passé, & le conjuroit de lui faire savoir ce qu'il vouloit ordonner de la Mère & de la Sœur de Ganem. Il reçût bien-tôt par la même voya la réponse du Calife, qui lui écrivit qu'il les bannissoit pour jamais de Damas. Aussi tôt le Roi de Surie envoya des gens dans la maison avec ordre de prendre la Mère & la Fille & de les conduire à trois journées de Damas; & de les laisser là en leur faisant deffense de revenir dans la Ville.

Les gens de Zinebi, s'aquitérent de leur commission; mais moins exact que leur Maître à exécuter de point en point les ordres d'Haroun Alraschid, ils donnèrent par pitié à Force des Cœurs & à sa Mère quelques menuës monnoyes pour se procurer

94 *Les mille & une Nuit,*  
curer de quoi vivre & à chacune  
un sac, qu'ils leur passèrent au  
cou, pour mettre leurs provisions.

Dans cette situation déplorable, elles arrivèrent au premier Village. Les païsannes s'assemblèrent autour d'elles, & comme au travers de leur déguisement, on ne laissoit pas de remarquer que c'étoient des Personnes de quelque condition; on leur demanda ce qui les obligeoit à voyager ainsi sous un habillement qui ne paroïsoit pas être leur habillement naturel. Au lieu de répondre à la question qu'on leur faisoit, elles se prirent à pleurer. Ce qui ne servit qu'à augmenter la curiosité des païsannes & à leur inspirer de la compassion. La Mère de Ganem leur conta ce qu'elle & sa Fille avoient souffert. Les bonnes villageoises en furent attendries, & tâchèrent de les consoler. Elles les réga-

lèrent

lèrent autant que leur pauvreté le leur permit. Elles leur firent quitter leurs chemises de crin de cheval qui les incommodoient fort, pour en prendre d'autres qu'elles leur donnèrent avec des souliers, & de quoi se couvrir la tête pour conserver leurs cheveux.

De ce Village, après avoir bien remercié ces païfannes charitables, Force des Cœurs, & sa Mère s'avancèrent du côté d'Aleb à petites journées. Elles avoient accoutumé de se retirer autour des Mosquées, ou dans les Mosquées mêmes, où elles passoient la nuit sur de la paille, lorsque le pavé en étoit couvert, autrement elles couchoient sur le pavé même; ou bien elles alloient loger dans les lieux publics destinez à servir de retraite aux Voyageurs. A l'égard de la nourriture, elles n'en manquoient pas: Elles ren-

controient

96 *Les mille & une Nuit*,  
controient souvent de ces lieux  
où l'on fait des distributions  
de pain, de ris cuit & d'autres  
mets à tous les Voyageurs qui  
en de mandent.

Enfin, elles arrivèrent à A-  
lep; mais elles ne voulurent  
pas s'y arrêter, & continuant  
leur chemin vers l'Euphrate,  
elles passèrent ce Fleuve & en-  
trèrent dans la Mésopotamie,  
qu'elles traversèrent jusqu'à  
Moussoul. De là, quelques  
peines qu'elles eussent déjà  
souffertes, elles se rendirent à  
Bagdad. C'étoit le lieu où ten-  
doient leurs desirs, dans l'es-  
pérance d'y rencontrer Ganem,  
quoi qu'elles ne dussent pas se-  
flater qu'il fût dans une Ville  
où le Calife faisoit sa demeure;  
mais elles l'espéroient, parce  
qu'elles le souhaïtoient, leur  
tendresse pour lui, malgré tous  
leurs malheurs, augmentoit au  
lieu de diminuer. Leurs dis-  
cours

cours rouloient ordinairement sur lui. Elles en demandoient même des nouvelles à tous ceux qu'elles rencontroient. Mais laissons là Force des Cœurs & sa Mère pour revenir à Tourmente.

Elle étoit toujours enfermée très étroitement dans la Tour obscure depuis le jour qui avoit été si funeste à Ganem & à elle. Cependant, quelque defagréable que lui fût sa prison, elle en étoit beaucoup moins affligée que du malheur de Ganem, dont le sort incertain lui causoit une inquiétude mortelle. Il n'y avoit presque par de moment qu'elle ne le plaignît.

Une Nuit que le Calife se promenoit seul dans l'enceinte de son Palais, ce qui lui arrivoit assez souvent, car c'étoit le Prince du monde le plus curieux, & quelquefois dans ses promenades nocturnes, il aprenoit des choses qui se passaient

93 *Les mille & une Nuit,*  
dans le Palais & qui sans cela  
ne seroient jamais venuës à sa  
connoissance. Une Nuit donc  
en se promenant il passa près de  
la Tour obscure, & comme il  
crut entendre parler, il s'arrê-  
ta, il s'aprocha de la porte pour  
mieux écouter, & il ouït dis-  
tinctement ces paroles que  
Tourmente, toujours en proye  
au souvenir de Ganem, pro-  
nonça d'une voix assez haute : ô  
Ganem, trop infortuné Ganem,  
où es-tu présentement ? Dans  
quel lieu ton destin déplorable  
t'a-t-il conduit ? Hélas, c'est  
moi qui t'ai rendu malheureux !  
Que ne me laissois-tu périr mi-  
sérablement, au lieu de me prê-  
ter un secours généreux ? Quel  
triste fruit as-tu recueilli de tes  
soins & de tes respects ? Le  
Commandeur des Croyans qui  
devroit te récompenser, te per-  
sécute pour prix de m'avoir tou-  
jours regardée comme une per-  
sonne

sonne réservée à son lit , tu perds tous tes biens , & te vois obligé de chercher ton salut dans la fuite. Ah, Calife ! barbare Calife , que direz-vous pour votre deffense , lors que vous vous trouverez avec Ganim devant le Tribunal du Juge Souverain , & que les Anges rendront témoignage de la vérité en votre présence ? Toute la puissance que vous avez aujourd'hui , & sous qui tremble presque toute la terre , n'empêchera pas que vous ne soyez condamné & puni de votre injuste violence. Tourmente cessa de parler à ces mots , car ses soupirs & ses larmes l'empêchèrent de continuer.

Il n'en falut pas davantage pour obliger le Calife à rentrer en lui-même. Il vit bien , que si ce qui venoit d'entendre étoit vrai , que la Favorite étoit innocente , & qu'il avoit donné

100 *Les mille & une Nuit*,  
des ordres contre Ganem & sa  
famille avec trop de précipita-  
tion. Pour approfondir une cho-  
se où l'équité dont il se piquoit,  
paroissoit fort intéressée, il re-  
tourna aussi-tôt à son aparte-  
ment, & dès qu'il y fut arri-  
vé, il chargea Mesrour d'aller  
à la Tour obscure, & de lui  
amener Tourmente.

Le Chef des Eunuques jugea  
par cet ordre & encore plus à  
l'air du Calife, que ce Prince  
vouloit pardonner à sa Favorite  
& le rapeller auprès de lui; il  
en fut ravi, car il aimoit Tour-  
mente, & avoit pris beaucoup  
de part à sa disgrâce. Il vole  
sur le champ à la Tour. Mada-  
me dit-il à la Favorite, d'un  
ton qui marquoit sa joye, pre-  
nez la peine de me suivre. J'es-  
père que vous ne reviendrez  
plus dans cette vilaine Tour té-  
nébreuse. Le Commandeur des  
Croyans veut vous entretenir,  
&

& j'en conçois un heureux présage.

Tourmente suivit Mesrour qui la mena & l'introduisit dans le Cabinet du Calife, D'abord elle se prosterna devant ce Prince, & elle demeura dans cet état le visage baigné de larmes. Tourmente, lui dit le Calife, sans lui dire de se relever, il me semble que tu m'accuses de violence & d'injustice. Qui est donc celui, qui, malgré les égards & la considération qu'il a eue pour moi, se trouve dans une situation misérable ? Parle, tu fais combien je suis bon naturellement, & que j'aime à rendre justice.

La Favorite comprit par ce discours que le Calife l'avoit entendue parler, & profitant d'une si belle occasion de justifier son cher Ganem : Commandeur des Croyans, répondit-elle s'il m'est échappé quel-

102 *Les mille & une Nuit*,  
que parole qui ne soit point  
agréable à votre Majesté, je  
vous supplie très-humblement  
de me la pardonner. Mais celui  
dont vous voulez connoître l'in-  
nocence, & la misère, c'est  
Ganem, le malheureux Fils  
d'Abou Ayoub, Marchand de  
Damas. C'est lui qui m'a sauvé  
la vie & qui m'a donné un asile  
en sa maison. Je vous avoué-  
rai que dès qu'il me vit, peut-  
être forma-t-il la pensée de se  
donner à moi & l'espérance de  
m'engager à souffrir ses soins ;  
j'en jugeai ainsi à l'empresse-  
ment qu'il fit paroître à me ré-  
galer & à me rendre tous les  
services dont j'avois besoin dans  
l'état où je me trouvois ; mais  
si tôt qu'il aprit que j'avois  
l'honneur de vous appartenir :  
Ah ! Madame, me dit-il *ce  
qui appartient au Maître est des-  
fendu à l'Esclave*. Depuis ce mo-  
ment, je dois cette justice à sa  
vertu,

vertu , sa conduite n'a point démenti ses paroles. Cependant , vous savez , Commandeur des Croyans , avec quelle rigueur vous l'avez traité , & vous en répondrez devant le Tribunal de Dieu.

Le Calife sût point mauvais gré à Tourmentc de la liberté qu'il y avoit dans ce discours : Mais , reprit-il , puis-je me fier aux assurances que tu me donnes de la retenue de Gannem ? Oui , repartit-elle , vous le pouvez. Je ne voudrois pas pour toute chose au monde , vous déguiser la vérité. Et pour vous prouver que je suis sincère , il faut que je vous fasse un aveu qui vous déplaira peut-être ; mais j'en demande pardon par avance à votre Majesté. Parle , ma Fille , dit alors Haroun Alraschid. Je te pardonne tout , pourvû que tu ne me caches rien. Hé bien , repliqua

104 *Les Mille & une Nuit ;*  
Tourmente , aprenez que l'at-  
tention respectueuse de Ganem ,  
jointe à tous les bons offices  
qu'il m'a rendus , me firent con-  
cevoir de l'estime pour lui ; Je  
passai même plus avant : vous  
connoissez la tyrannie de l'a-  
mour. Je sentis naître en mon  
cœur de tendres sentimens. Il  
s'en aperçût ; mais loin de cher-  
cher à profiter de ma foibles-  
se , & malgré tout le feu dont  
il se sentoît brûler , il demeu-  
ra toujours ferme dans son de-  
voir ; Et tout ce que la passion  
pouvoit lui arracher , c'étoient  
ces termes que j'ai déjà dit à  
vôtre Maïesté. *Ce qui appartient  
au Maître est deffendu à l'Es-  
clave.*

Cette déclaration ingénue  
auroit peut-être aigri tout autre  
que le Calife ; mais ce fut ce  
qui acheva d'adoucir ce Prince.  
Il lui ordonna de se relever ,  
& la faisant asseoir auprès de  
lui :

lui : raconte-moi , lui dit-il , ton Histoire depuis le commencement jusqu'à la fin. Alors elle s'en aquita avec beaucoup d'adresse & d'esprit. Elle passa légèrement sûr ce qui regardoit Zobéide. Elle s'étendit davantage sur les obligations qu'elle avoit à Ganem , sur la dépense qu'il avoit faite pour elle , & sur tout elle vanta fort sa discrétion. Voulant par là faire comprendre au Calife , qu'elle s'étoit trouvée dans la nécessité de demeurer cachée chez Ganem pour tromper Zobéide. Et elle finit enfin par la fuite du jeune Marchand à laquelle , sans déguisement , elle dit au Calife qu'elle l'avoit forcé pour se dérober à sa colére.

Quand elle eut cessé de parler , ce Prince lui dit , je croi tout ce que vous m'avez raconté ; mais pourquoi avez-vous tant tardé à me donner de vos

106 *Les mille & une Nuit,*  
nouvelles ? faloit-il attendre un  
mois après mon retour , pour  
me faire favoir où vous étiez ?  
Commandeur des Croyans , ré-  
pondit Tourmente , Ganem  
sortoit si rarement de sa mai-  
son , qu'il ne faut pas vous é-  
tonner que nous n'ayons point  
apris des premiers votre retour.  
D'ailleurs , Ganem qui s'étoit  
chargé de faire tenir le billet  
que j'ai écrit à Aube du Jour ,  
a été long tems sans pouvoir  
trouver le moment favorable  
de le remettre en main propre.

C'est assez , Tourmente , re-  
prit le Calife , je reconnois ma  
faute , & voudrois la reparer en  
comblant de bien-faits ce jeune  
Marchand de Damas. Voi donc ,  
que puis-je faire pour lui ? De-  
mande-moi ce que tu voudras ,  
je te l'accorderai. A ces mots  
la Favorite se jetta aux pieds du  
Calife , la face contre terre , &  
se relevant : Commandeur des  
Croyans ,

Croyans , dit-elle , après avoir remercié votre Majesté pour Ganem , je la supplie très-humblement de faire publier dans vos Etats , que vous pardonnez au Fils d'Abou Ayoub , & qu'il n'a qu'à vous venir trouver. Je ferai plus , repartit ce Prince , pour t'avoir conservé la vie , pour reconnoître la considération qu'il a eue pour moi , pour le dédommager de la perte de ses biens , & enfin pour réparer le tort que j'ai fait à sa famille , je te le donne pour Epoux. Tourmente ne pouvoit trouver d'expressions assez fortes pour remercier le Calife de sa générosité. Ensuite elle se retira dans l'appartement qu'elle occupoit avant sa cruelle Aventure. Le même ameublement y étoit encore. On n'y avoit nullement touché. Mais ce qui lui fit le plus de plaisir , ce fut d'y voir les coffres & les ballots

108 *Les mille & un Nuit* ,  
lots de Ganem , que Mefrour  
avoit eu soin d'y faire porter.

Le lendemain , Haroun Al-  
rafchid donna ordre au Grand  
Vifir , de faire publier par tou-  
tes les Villes de fes Etats , qu'il  
pardonnoit à Ganem , Fils d'A-  
bou Ayoub ; mais cette publi-  
cation fut inutile. Car il se  
paffa un tems confidérable , fans  
qu'on entendît parler de ce jeu-  
ne Marchand. Tourmente crut  
que fans doute il n'avoit pû  
furvivre à la douleur de l'avoir  
perduë : une affreufe inquié-  
tude s'empara de fon esprit ; mais  
comme l'efpérance est la der-  
nière chofe qui abandonne les  
Amans , elle fuplia le Calife de  
lui permettre de faire elle-mê-  
ne la recherche de Ganem , ce  
qui lui ayant été accordé , elle  
prit une bourse de mille pièces  
d'or qu'elle tira de fa ciffette ,  
& fortit un matin du Palais  
montée fur une Mule des ecu-  
rics

ries du Calife , très richement enharnachée. Des Eunuques noirs l'accompagnoient , qui avoient de chaque côté la main sur la croupe de la Mule.

Elle alla de Mosquée en Mosquée faire des largesses aux dévots de la Religion Musulmane , en implorant le secours de leurs Prières pour l'accomplissement d'une affaire importante , d'où dependoit , leur disoit-elle , le repos de deux personnes. Elle employa toute la journée , & ses mille pièces d'or à faire des aumônes dans les Mosquées , & sur le soir elle retourna au Palais.

Le jour suivant , elle prit une autre bourse de la même somme & dans le même équipage , elle se rendit à la Jouallerie. Elle s'arrêta devant la porte , & sans mettre pied à terre , elle fit appeler le Syndic par un des Eunuques noirs. Le

110 *Les mille Et une Nuit*,  
Syndic qui étoit un homme très  
charitable, & qui employoit  
plus des deux tiers de son re-  
venu à soulager les pauvres é-  
trangers, soit qu'ils fussent ma-  
lades, ou mal dans leurs affai-  
res, ne fit point attendre Tour-  
mente, qu'il reconut à son ha-  
billement, pour une Dame du  
Palais. Je m'adresse à vous, lui  
dit-elle, en lui mettant sa bour-  
se entre les mains, comme à un  
homme dont on vante dans la  
Ville la piété. Je vous prie de  
distribuer ces pièces d'or aux  
pauvres étrangers que vous as-  
sistez. Car je n'ignore pas que  
vous faites profession de secou-  
rir les étrangers qui ont recours  
à votre charité. Je sai même  
que vous prévenez leur besoins,  
& que rien n'est plus agréable  
pour vous que de trouver oc-  
casion d'adoucir leur misère.  
Madame, lui répondit le Syn-  
dic, j'exécuterai avec plaisir ce  
que

que vous m'ordonnez; mais si vous souhaitez d'exercer votre charité par vous-même, & prendre la peine de venir jusques chez moi, vous y verrez deux femmes dignes de votre pitié. Je les rencontrai hier comme elles arrivoient dans la Ville. Elles étoient dans un état pitoyable; & j'en fus d'autant plus touché qu'il me parut que c'étoient des personnes de condition. Au travers des haillons qui les couvroient, malgré l'impref- sion que l'ardeur du Soleil a faite sur leur visage, je démê- lai un air noble que n'ont point ordinairement les pauvres que j'affiste. Je les menai toutes deux dans ma maison, & les mis en- tre les mains de ma femme qui en porta d'abord le même juge- ment que moi. Elle leur fit pré- parer de bons lits par ses Escla- ves, pendant qu'elle-même s'oc- cupoit à leur laver le visage,

&

112 *Les mille & une Nuit,*  
& à leur faire changer de linge.  
Nous ne savons point encore qui  
elles sont, parce que nous vou-  
lons leur laisser prendre quel-  
que repos avant que de les fati-  
guer par nos questions.

Tourmente, sans savoir pour-  
quoi, se sentit quelques curiosité  
de les voir. Le Syndic se mit  
en devoir de la mener chez lui ;  
mais elle ne voulut pas qu'il  
prît cette peine, & elle s'y fit  
conduire par un Esclave qu'il  
lui donna. Quand elle fut à la  
porte, elle mit pied à terre, &  
suivit l'Esclave du Syndic, qui  
avoit pris les devans pour aller  
avertir sa Maîtresse qui étoit  
dans la chambre de Force des  
Cœurs & de sa Mère ; car c'é-  
toit d'elles que le Syndic ve-  
noit de parler à Tourmente.

La femme du Syndic, ayant  
appris par son Esclave qu'une  
Dame du Palais étoit dans sa  
maison, voulut sortir de la  
cham-

chambre où elle étoit pour l'aller recevoir; mais Tourmente qui suivoit de près l'Esclave, ne lui en donna pas le tems & entra. La femme du Syndic se prosterna devant elle, pour marquer le respect qu'elle avoit pour tout ce qui apartenoit au Calife. Tourmente la releva, & lui dit : Ma bonne Dame, je vous prie de me faire parler aux deux étrangères qui sont arrivées à Bagdad hier au soir. Madame, répondit la Femme du Syndic, elles sont couchées dans ces deux petits lits que vous voyez l'un auprès de l'autre. Aussi-tôt la Favorite s'approcha de celui de la Mère & la considérant avec attention : Ma bonne femme, lui dit-elle, je viens vous offrir mon secours. Je ne suis pas sans crédit dans cette Ville, & je pourrai vous être utile à vous & à votre compagne. Madame, répondit

114 *Les mille Et une Nuit*,  
pondit la Mère de Ganem ,  
aux offres obligéantes que vous  
nous faites, je vois que le Ciel  
ne nous a point encore aban-  
données. Nous avons pourtant  
sujet de le croire, après les mal-  
heurs qui nous sont arrivez. En  
achevant ces parole, elle se prit  
à pleurer si amèrement , que  
Tourmente & la femme du Syn-  
dic ne pûrent aussi retenir leurs  
larmes.

La Favorite du Calife après  
avoir essuyé les siennes, dit à  
la Mère de Ganem : aprenez-  
nous de grace vos malheurs &  
nous racontez vôtre Histoire ,  
vous ne sauriez faire ce recit à  
des gens plus disposez que nous  
à chercher tous les moyens pos-  
sibles de vous consoler. Mada-  
me, reprit la triste Veuve d'A-  
bou Ayoub ; une Favorite du  
Commandeur des Croyans, une  
Dame nommée Tourmente, cau-  
se toute nôtre infortune. A ce  
dis-

discours la Favorite se sentit fraper comme d'un coup de foudre ; mais dissimulant son trouble & son agitation, elle laissa parler la Mere de Ganem, qui poursuivit de cette manière : Je suis Veuve d'Abou Ayoub, Marchand de Damas. J'avois un Fils nommé Ganem, qui étant venu trafiquer à Bagdad, a été accusé d'avoir enlevé cette Tourmente. Le Calife l'a fait chercher par tout pour le faire mourir, & ne l'ayant pû trouver, il a écrit au Roi de Damas de faire piller & raser nôtre maison, & de nous exposer, ma Fille & moi, trois jours de suite toutes nuës aux yeux du Peuple, & puis de nous bannir de Surie à perpétuité. Mais avec quelque indignité qu'on nous ait traitées, je m'en consolerois, si mon Fils vivoit encore, & que je puisse le rencontrer. Quel plaisir pour sa -  
Sœur

116 *Les mille & une Nuit,*  
Sœur & pour moi de le revoir !  
Nous oublierions en l'embras-  
sant la perte de nos biens, &  
tous les maux que nous avons  
soufferts pour lui. Hélas je suis  
persuadée qu'il n'en est que la  
cause innocente, & qu'il n'est  
pas plus coupable envers le Ca-  
life que sa Sœur & moi. Non,  
sans doute, interrompit Tour-  
mente en cet endroit ; il n'est  
pas plus criminel que vous. Je  
puis vous assurer de son inno-  
cence, puisque cette même  
Tourmente dont vous avez tant  
à vous plaindre, c'est moi, qui  
par la fatalité des astres ai causé  
tous vos malheurs. C'est à moi  
que vous devez imputer la per-  
te de votre Fils, s'il n'est plus  
ou monde ; mais si j'ai fait vô-  
tre infortune, je puis aussi la  
soulager. J'ai déjà justifié Ganem  
dans l'esprit du Calife. Ce Prin-  
ce a fait publier par tous les  
Etats qu'il pardonnoit au Fils  
d'Abou

d'Abou Ayoub , & ne doutez pas qu'il ne vous fasse autant de bien qu'il vous a fait de mal. Vous n'êtes plus ses ennemis. Il attend Ganem pour le récompenser du service qu'il m'a rendu , en unissant nos fortunes. Il me donne à lui pour épouse. Ainsi , regardez-moi comme votre Fille , & permettez que je vous consacre une éternelle amitié. En disant cela elle se pencha sur la Mère de Ganem qui ne pût répondre à ce discours tant il lui causa d'étonnement. Tourmentée la tint long tems embrassée & ne la quitta que pour courir à l'autre lit embrasser Force des Cœurs , qui s'étant levée sur son séant pour la recevoir , lui tendit les bras . Après que la charmante Favorite du Calife eut donné à la Mère & à la Fille toutes les marques de tendresse qu'elles pouvoient attendre de la femme  
de

118 *Les mille & une Nuit*,  
de Ganem, elle leur dit : Cef-  
sez de vous affliger l'une & l'au-  
tre. Les richesses que Ganem  
avoit en cette Ville ne font pas  
perduës; elle font au Palais du  
Calife dans mon appartement. Je  
fai bien que toutes les richesses  
du monde ne feroient vous  
consoler fans Ganem. C'est le  
jugement que je fais de sa Mère  
& de sa Sœur, si je dois juger  
d'elles par moi-même. Le sang  
n'a pas moins de force que l'a-  
mour dans les grands cœurs.  
Mais pourquoi faut-il defespérer  
de le revoir? Nous le retrouve-  
rons; le bonheur de vous avoir  
rencontrées m'en fait conce-  
voir l'espérance. Peut-être mé-  
me que c'est aujourd'hui le  
dernier jour de vos peines, & le  
commencement d'un bonheur,  
plus grand que celui dont vous  
jouïssiez à Damas dans le tems  
que vous y possédiez Ganem.

Tourmente alloit poursuivre,  
lors-

lorsque le Syndic des Jouailliers arriva : Madame, lui dit-il, je viens de voir un objet bien touchant. C'est un jeune homme qu'un Chamelier amenoit à l'Hôpital de Bagdad. Il étoit lié avec des cordes sur un chameau, parce qu'il n'avoit pas la force de se soutenir. On l'avoit déjà délié & on étoit prêt à le porter dans l'Hôpital, lorsque j'ai passé par là. Je me suis approché du jeune homme : Je l'ai considéré avec attention, & il m'a paru que son village ne m'étoit pas tout à fait inconnu. Je lui ai fait des questions sur sa famille, & sur son pays, mais pour toute réponse, je n'en ai tiré que des pleurs & des soupirs. J'en ai eu pitié, & connoissant par l'habitude que j'ai de voir des malades, qu'il étoit dans un pressant besoin d'être soigné, je n'ai pas voulu qu'on le mît à l'Hôpital,

car

120 *Les mille & une Nuit*,  
car je lai trop de quelle maniére  
on y gouverne les malades ,  
& je connois l'incapacité des  
Médecins. Je l'ai fait apporter  
chez moi par mes Esclaves , qui  
dans une chambre particulière  
où je l'ai mis, lui donnent, par  
mon ordre, de mon propre linge,  
& le servent comme ils me ser-  
viroient moi-même.

Tourmente tressaillit à ce  
discours du Jouaillier, & sentit  
une émotion, dont elle ne pou-  
voit se rendre raison ; Menez-  
moi, dit-elle au Syndic, dans  
la chambre de ce malade. Je  
souhaite de le voir. Le Syndic  
l'y conduisit, & tandis qu'elle  
y alloit, la Mère de Ganem dit  
à Force des Cœurs : Ah ! ma  
Fille, quelque misérable que  
soit cet Etranger malade, vô-  
tre Frère, s'il est encore en vie,  
n'est peut-être pas dans un état  
plus heureux !

La Favorite du Calife étant  
dans

dans la chambre où étoit le malade, s'aprocha du lit où les Esclaves du Syndic l'avoient déjà couché. Elle vit un jeune homme qui avoit les yeux fermés, le visage pâle, défiguré, & tout couvert de larmes. Elle l'observe avec attention. Son cœur palpite. Elle croit reconnoître Ganem ; mais bien-tôt elle se défie du rapport de ses yeux. Si elle trouve quelque chose de Ganem dans l'objet qu'elle considère, il lui paroît d'ailleurs si différent, qu'elle n'ose s'imaginer que c'est lui qui s'offre à sa vûë. Ne pouvant toutefois résister à l'envie de s'en éclaircir: Ganem, lui dit-elle d'une voix tremblante, est-ce vous que je vois? à ces mots, elle s'arrêta pour donner le tems au jeune homme de répondre; mais s'apercevant qu'il y paroïsoit insensible: Ah! Ganem, reprit-elle, ce n'est point à toi que

122 *Les mille & une Nuit*,  
je parle. Mon imagination trop  
pleine de ton image, a prêté à  
cet Etranger une trompeuse  
ressemblance. Le Fils d'Abou  
Ayoub, quelque malade qu'il  
pût être, entendoit la voix de  
Tourmente. Au nom de Tour-  
mente, Ganem (car c'étoit ef-  
fectivement lui) ouvrit la pau-  
pière & tourna la tête vers la  
personne qui lui adressoit la  
parole, & reconnoissant la Fa-  
vorite du Calife, Ah! Madame,  
est-ce vous? par quel Miracle...  
Il ne put achever. Il fut tout à  
coup saisi d'un transport de joye si  
vif qu'il s'évanouit. Tourmen-  
te & le Syndic s'empressèrent  
à le secourir; mais dès qu'ils  
remarquèrent qu'il commençoit  
à revenir de son évanouissement,  
le Syndic pria la Dame de se re-  
tirer, de peur que sa vûe n'ir-  
ritât le mal de Ganem.

Ce jeune homme ayant re-  
pris ses esprits regarda de tous  
côtés,

côtez, & ne voyant pas ce qu'il cherchoit : Belle Tourmente, s'écria-t-il, qu'êtes-vous devenue, vous êtes-vous en effet présentée à mes yeux, ou n'est-ce qu'une illusion? Non, Seigneur, lui dit le Syndic, ce n'est point une illusion. C'est moi qui ai fait sortir cette Dame; mais vous la reverrez si-tôt que vous serez en état de soutenir sa vûë. Vous avez besoin de repos présentement, & rien ne doit vous empêcher d'en prendre. Vos affaires ont changé de face, puisque vous êtes, ce me semble, ce Ganem à qui le Commandeur des Croyans a fait publier dans Bagdad, qu'il pardonnoit le passé. Qu'il vous suffise à l'heure qu'il est de savoir cela. La Dame qui vient de vous parler, vous en instruira plus amplement. Ne songez donc qu'à rétablir votre santé. Pour moi je vais y contribuer

124 *Les mille & une Nuit*,  
autant qu'il me sera possible.  
En achevant ces mots, il laissa  
reposer Ganem, & alla lui faire  
préparer tous les remèdes qu'il  
jugea nécessaires pour réparer  
les forces épuisées par la diette  
& par la fatigue.

Pendant ce tems-là. Tour-  
mente étoit dans la chambre de  
Force des Cœurs & de sa Mère,  
où se passa la même scène à peu  
près, car quand la Mère de  
Ganem aprit que cet Etranger  
malade que le Syndic venoit de  
faire apporter chez lui, étoit Ga-  
nem lui-même, elle en eut tant  
de joye qu'elle s'évanouit aussi.  
Et lorsque par les soins de  
Tourmente, & de la femme du  
Syndic, elle fut revenue de sa  
foiblesse, elle voulut se lever  
pour aller voir son Fils; mais  
le Syndic qui arriva sur ces en-  
trefaites l'en empêcha, en lui  
représentant que Ganem étoit si  
foible & si extenué, que l'on  
ne

ne pouvoit fans intéresser sa vie, exciter en lui les mouvemens que doit causer la vûë inopinée d'une Mère & d'une Sœur qu'on aime. Le Syndic n'eut pas besoin de longs discours pour persuader la Mère de Gannem. Dès qu'on lui dit qu'elle ne pouvoit entretenir son Fils sans mettre en danger ses jours, elle ne fit plus d'instances pour l'aller trouver. Alors Tourmente prenant la parole: Benissons le Ciel, dit-elle, de nous avoir tous rassemblez dans un même lieu. Je vais retourner au Palais informer le Calife de toutes ces Aventures, & demain matin je reviendrai vous joindre. Après avoir parlé de cette manière elle embrassa la Mère & la Fille, & sortit. Elle arriva au Palais, & dès qu'elle y fut, elle fit demander par Mesrour une Audience particulière au Calife. Elle l'obtint dans le moment.

126 *Les mille & une Nuit,*  
On l'introduisit dans le Cabinet de ce Prince. Il y étoit seul. Elle se jetta d'abord à ses pieds, la face contre terre selon la coûtume. Il lui dit de se relever, & l'ayant fait asseoir, il lui demanda si elle avoit appris des nouvelles de Ganem? Commandeur des Croyans, lui dit-elle, j'ai si bien fait que je l'ai retrouvé avec sa Mère & sa Sœur. Le Calife fut curieux d'apprendre comment elle avoit pû les rencontrer en si peu de tems. Elle satisfit sa curiosité, & lui dit tant de bien de la Mère de Ganem, & de Force des Cœurs, qu'il eut envie de les voir aussi-bien que le jeune Marchand.

Si Haroun Alraschid étoit violent; & si dans ses emportemens il se portoit quelquefois à des actions cruelles, en récompense il étoit équitable & le plus généreux Prince du monde,  
de,

de , dès que la colére étoit pat-  
lée & qu'on lui faisoit connoî-  
tre son injustice. Ainsi ne pou-  
vant douter qu'il n'eût injuste-  
ment persécuté Ganem & la fa-  
mille , & les ayant maltraitez  
pubbliquement , il résolut de leur  
faire une satisfaction publique.  
Je suis ravi , dit-il à Tourmente ,  
de l'heureux succès de tes recher-  
ches , j'en ai une extrême joye ,  
moins pour l'amour de toi , qu'à  
cause de moi-même. Je tiendrai  
la promesse que je t'ai faite. Tu  
épouseras Ganem , & je déclare  
dès à présent que tu n'es plus  
mon Esclave , tu est libre. Va-  
retrouver ce jeune Marchand ,  
& dès que la sante sera rétablie ,  
tu me l'amèneras avec la Mère  
& la Sœur.

Le lendemains de grand ma-  
tin Tourmente ne manqua pas  
de se rendre chez le Syndic des  
Jouailliers , impatiente de savoir  
l'état de la sante de Ganem , &

128 *Les mille & une Nuit* ,  
d'apprendre à la Mère & à la  
Fille les bonnes nouvelles qu'elle  
avoit à leur annoncer. La  
première personne qu'elle ren-  
contra fut le Syndic , qui lui  
dit que Ganem avoit fort bien  
passé la nuit : que son mal ne  
provenant que de mélancolie ,  
& la cause en étant ôtée , il se-  
roit bien tôt guéri.

Effectivement , le Fils d'A-  
bou Ayoub se trouva beaucoup  
mieux. Le repos & les bons re-  
mèdes qu'il avoit pris , & plus  
que tout ce la nouvelle situa-  
tion de son esprit , avoient pro-  
duit un si bon effet , que le Syn-  
dic jugea qu'il pouvoit sans pé-  
ril voir sa Mère , sa Sœur , &  
sa Maîtresse , pourvû qu'on le  
préparât à les recevoir , parce  
qu'il étoit à craindre que ne  
sachant point que sa Mère & sa  
Sœur fussent à Bagdad , leur  
vûë ne lui causât trop de sur-  
prise & de joye. Il fut résolu-  
que

que Tourmente entreroit d'abord toute seule dans la chambre de Ganem , & qu'elle feroit signe aux deux autres Dames de paroître quand il en seroit tems.

Les choses étant ainsi réglées, Tourmente fut annoncée par le Syndic au Malade , qui fut si charme de la revoir , que peu s'en talut qu'il ne s'évanouit encore. Hé bien , Ganem , lui dit-elle en s'aprochant de son lit , vous retrouvez vôtre Tourmente que vous vous imaginiez avoir perduë pour jamais ! Ah ! Madame , interrompit-il avec précipitation , par quel Miracle venez-vous vous offrir à mes yeux ? Je vous croyois au Palais du Calife. Ce Prince vous a sans doute écoutée. Vous avez dissipé ses soupçons , & il vous a redonné sa tendresse ? Oui , mon cher Ganem , reprit Tourmente , je me suis justifiée

F 5

dans

130 *Les mille & une Nuit* ,  
dans l'esprit du Commandeur  
des Croyans, qui pour réparer  
le mal qu'il vous a fait souffrir ,  
me donne à vous pour Epouse.  
Ces dernières paroles causèrent  
à Ganem une joye si vive, qu'il  
ne put d'abord s'exprimer que  
par ce silence tendre si connu  
des Amans. Mais il le rompit  
enfin : Ah ! belle Tourmente ,  
s'écria-t-il , puis-je ajouter foi  
au discours que vous me tenez ?  
Croirai-je qu'en effet le Calife  
vous cède au Fils d'Abou A-  
youb ? Rien n'est plus vérita-  
ble , repartit la Dame. Ce  
Prince qui vous faisoit aupara-  
vant chercher pour vous ôter  
la vie, & qui dans sa fureur à  
fait souffrir mille indignitez à  
votre Mère & à votre Sœur ,  
souhaite de vous voir présente-  
ment pour vous récompenser du  
respect que vous avez eu pour  
lui , & il ne faut pas douter  
qu'il

qu'il ne comble de bienfaits toute vôtre Famille.

Ganem demanda de quelle manière le Calife avoit traité sa Mère & sa Soeur. Ce que Tourmente lui raconta. Il ne put entendre ce recit sans pleurer, malgré la situation où la nouvelle de son Mariage avec sa Maîtresse avoit mis son esprit. Mais lorsque Tourmente lui dit qu'elles étoient actuellement à Bagdad & dans la même maison où il se trouvoit, il parut avoir une si grande impatience de les voir, que la Favorite ne différa point de la satisfaire. Elle les apella. Elles étoient à la porte où elles n'attendoient que ce moment. Elles entrent, s'avancent vers Ganem, & l'embrassant tour à tour, elles le baisent à plusieurs reprises. Que de larmes furent répandues dans ces embrassements! Ganem en avoit le visa-

132 *Les mille & une Nuit,*  
ge tout couvert aussi-bien que  
sa Mère & sa Sœur. Tourmen-  
te en verfoit abondamment. Le  
Syndic même & sa femme que  
ce spectacle attendriffoit , ne  
pouvoient retenir leurs pleurs ,  
ni se lasser d'admirer les res-  
sorts secrets de la Providence ,  
qui rassembloit chez eux quatre  
personnes que la fortune avoit  
si cruellement séparées.

Après qu'ils eurent tous es-  
suyé leurs larmes, Ganem en  
arracha de nouvelles en faisant  
le recit de tout ce qu'il avoit  
souffert depuis le jour qu'il avoit  
quité Tourmente, jusqu'au mo-  
ment que le Syndic l'avoit fait  
apporter chez lui. Il leur aprit  
que s'étant réfugié dans un pe-  
tit Village, il y étoit tombé  
malade, que quelques Païsans  
charitables en avoient eu soin ;  
mais que ne guérissant point ,  
un Chamelier s'étoit chargé de  
l'amener à l'Hôpital de Bagdad.

Tour-

Tourmente raconta aussi tous les ennuis de sa prison, comment le Calife après l'avoir entendu parler dans la Tour, l'avoit fait venir dans son Cabinet, & par quels discours elle s'étoit justifié. Enfin, quand ils se furent tous instruits des choses qui leur étoient arrivées, Tourmente dit : Bénissons le Ciel qui nous a tous réunis, & ne songeons qu'au bonheur qui nous attend. Dès que la santé de Ganem sera rétablie, il faudra qu'il paroisse devant le Calife avec la Mère & la Sœur ; mais comme elles ne sont pas en état de se montrer, je vais y mettre bon ordre. Je vous prie de m'attendre un moment.

En disant ces mots, elle sortit, alla au Palais, & revint en peu de tems chez le Syndic avec une bourse où il y avoit encore mille pièces d'or : Elle la donna au Syndic en le priant

134 *Les mille & une Nuit*,  
d'acheter des habits pour Force  
des Cœurs & pour sa Mère. Le  
Syndic qui étoit un homme de  
bon goût, en choisit de fort  
beaux, & les fit faire avec toute  
la diligence possible. Ils se trou-  
vèrent prêts au bout de trois  
jours : & Ganem se sentant as-  
sez fort pour sortir, s'y dispo-  
sa. Mais le jour qu'il avoit pris  
pour aller saluer le Calife,  
comme il s'y préparoit avec  
Force des Cœurs & sa Mère,  
on vit arriver chez le Syndic  
le Grand Visir Giafar.

Ce Ministre étoit à cheval  
avec une grande suite d'Offi-  
ciers. Seigneur, dit-il à Ganem  
en entrant, je viens ici de la  
part du Commandeur des Cro-  
yans, mon Maître & le vôtre ;  
l'ordre dont je suis chargé est  
bien différent de celui dont je  
ne veux pas vous renouveler  
le souvenir. Je dois vous ac-  
compagner & vous présenter  
au

au Calife, qui fouhaite de vous voir. Ganem ne répondit au compliment du Grand Visir que par une très profonde inclination de tête, & monta un Cheval des écuries du Calife, qu'on lui présenta & qu'il mania avec beaucoup de grace. On fit monter la Mère & la Fille sur des Mules du Palais, & tandis que Tourmente aussi montée sur une Mule, les menoit chez le Prince par un chemin détourné, Giasar conduisit Ganem par un autre, & l'introduisit dans la Salle d'Audience. Le Calife y étoit assis sur son Trône & environné des Emirs, des Visirs, des Chefs des Huissiers & des autres Courtisans Arabes, Persans, Egyptiens, Affricains & Syriens de sa domination, sans parler des Etrangers.

Quand le Grand Visir eut amené Ganem au pied du Trône,

136 *Les mille & une Nuit*,  
ne, ce jeune Marchand fit sa  
révérence en se jettant la face  
contre terre, & puis s'étant le-  
vé, il debita un beau compli-  
ment en Vers, qui, bien que  
composez sur le champ ne lais-  
sèrent pas d'attirer l'aprobation  
de toute la Cour. Après son  
compliment, le Calife le fit  
aprocher & lui dit : Je suis bien  
aise de te voir & d'apprendre de  
toi-même où tu as trouvé ma-  
Favorite, & tout ce que tu as  
fait pour elle. Ganem obéit, &  
parut si sincère que le Calife  
fut convaincu de sa sincérité.  
Ce Prince lui fit donner une  
Robe fort riche selon la cou-  
tume observée envers ceux à  
qui l'on donne Audience. En-  
suite il lui dit : Ganem, je  
veux que tu demeures dans ma  
Cour. Commandeur des Cro-  
yans, répondit le jeune Mar-  
chand, l'Esclave n'a point d'au-  
tre volonté que celle de son  
Maî-

Maitre , de qui dépendent sa vie & son bien. Le Calife fut très satisfait de la réponse de Ganem , & lui donna une grosse Pension. Ensuite ce Prince descendit du Trône & se faisant suivre par Ganem & par le Grand Visir seulement , il entra dans son Appartement.

Comme il ne doutoit pas que Tourmente n'y fût avec la Mère & la Fille d'Abou Ayoub , il ordonna qu'on les lui amenât ; Elles se prosternèrent devant lui. Il les fit relever & il trouva Force des Cœurs si belle , qu'après l'avoir considérée avec attention : j'ai tant de douleur , lui dit-il , d'avoir traité si indignement vos charmes , que je leur dois une réparation qui surpasse l'offense que je leur ai faite. Je vous épouse , & par là je punirai Zobéide , qui devindra la première cause de votre bonheur , comme elle l'est de vos

138 *Les mille & une Nuit*,  
vos malheurs passez. Ce n'est  
pas tout, ajouta-t-il en se tour-  
nant vers la Mère de Ganem,  
Madame, vous êtes encore jeu-  
ne, & je croi que vous ne dé-  
daignerez pas l'Alliance de mon  
Grand-Vifir. Je vous donne à  
Graffar. Et vous Tourmente,  
à Ganem. Que l'on fasse venir  
un Cady & des témoins, & que  
les trois Contracts soient dressez  
& signez tout à l'heure. Ga-  
nem voulut représenter au Ca-  
lifé que sa Soeur seroit trop ho-  
norée d'être seulement au nom-  
bre de ses Favorites; mais ce  
Prince voulut épouser Force  
des Cœurs.

Il trouva cette Histoire si  
extraordinaire qu'il fit ordonner  
à un fameux Historien de la  
mettre par écrit avec toutes ses  
circonstances. Elle fut ensuite  
dépotée dans son Trésor, d'où  
plusieurs copies tirées sur cet  
Original l'ont rendu publique.  
Après

Après que Scheherazade eut achevé l'Histoire de Ganem Fils d'Abou Ayoub, le Sultan des Iedes témoigna qu'elle lui avoit fait plaisir. Sire, dit alors la Sultane, puisque cette Histoire vous a diverti, je supplie très humblement vôtre Majesté de vouloir bien entendre celle du Prince Zein Alafnam, & du Roi des Génies. Vous n'en ferez pas moins content. Schahriar y consentit; mais comme le jour commençoit à paroître, on la remit à la nuit suivante. La Sultane la commença de cette manière.





**HISTOIRE**  
**DU PRINCE**  
**ZEYN ALASNAM,**  
**ET DU ROI DES GENIES.**

**U**N Roi de Balsora possé-  
 doit de grandes richesses.  
 Il étoit aimé de ses Sujets ; mais  
 il n'avoit point d'enfans, & ce-  
 là l'affligeoit fort. Cependant il  
 engagea par des presens confi-  
 dérables tous les saints Person-  
 nages de ses Etats à demander  
 au Ciel un Fils pour lui, &  
 leurs prières ne furent pas inu-  
 tiles : La Reine devint grosse,  
 & accoucha très heureusement  
 d'un Prince qui fut nommé  
 Zeyn Alasnam, c'est à dire l'or-  
 nement des Statuës.

Le

Le Roi fit assembler tous les Astrologues de son Royaume, & leur ordonna de tirer l'horoscope de l'Enfant. Ils découvrirent par leurs observations qu'il vivroit long tems, qu'il seroit courageux; mais qu'il auroit besoin de courage pour soutenir avec fermeté des malheurs qui le menaçoient. Le Roi ne fut point épouvanté de cette prédiction. Mon Fils, dit-il n'est pas à plaindre, puis qu'il doit être courageux. Il est bon que les Princes éprouvent des disgraces; l'adversité purifie leur vertu. Ils en savent mieux régner.

Il récompensa les Astrologues & les renvoya. Il fit élever Zeyn avec tout le soin imaginable. Il lui donna des Maîtres, dès qu'il le vit en âge de profiter de leurs instructions. Enfin, il se proposoit d'en faire un Prince accompli, quand tout

142 *Les mille & une Nuit*,  
à coup ce bon Roi tomba ma-  
lade d'une maladie que ses Mé-  
decins ne purent guérir. Se  
voyant au lit de la mort, il  
apella son Fils & lui recom-  
mende entr'autres choses de s'at-  
tacher à se faire aimer plutôt  
qu'à se faire craindre de son  
Peuple: de ne point prêter  
l'oreille aux flatteurs, & d'être  
aussi lent à récompenser qu'à  
punir, parce qu'il arrivoit sou-  
vent que les Rois séduits par  
de fausses apparences, accabloient  
de bien-faits les méchans & opri-  
moient l'innocence.

Aussi-tôt que le Roi fut mort,  
le Prince Zeyn prit le deuil,  
qu'il porta durant sept jours.  
Le huitième, il monta sur le  
Tône, ôta du Trésor Royal  
le Sceau de son Père pour y  
mettre le sien, & commença à  
goûter la douceur de régner.  
Le plaisir de voir tous ses Cour-  
tisans fléchir devant lui, & se  
faire

faire leur unique étude de lui prouver leur obéissance & leur zèle : en un mot , le Pouvoir souverain eut trop de charmes pour lui. Il ne regarda que ce que ses sujets lui devoient sans penser à ce qu'il devoit à ses sujets. Il se mit peu en peine de les bien gouverner. Il se plongea dans toutes sortes de débauches avec de jeunes voluptueux qu'il revêtit des premières Charges de l'Etat. Il n'eut plus de règle. Comme il étoit naturellement prodigue , il ne mit aucun frein à ses largesses , & insensiblement ses Femmes & ses Favoris épuilèrent les Trésors.

La Reine sa Mère vivoit encore. C'étoit une Princesse sage & prudente. Elle avoit essayé plusieurs fois inutilement d'arrêter le cours des prodigalitez & des débauches du Roi son Fils , en lui représentant  
que

144 *Les mille & une Nuit*,  
que s'il ne changeoit bien-tôt  
de conduite, non seulement il  
dissiperoit ses richesses ; mais  
qu'il aliéneroit même l'esprit  
de ses Peuples , & causeroit  
une révolution que lui coûte-  
roit peut-être la Couronne & la  
vie. Peu s'en falut que ce  
qu'elle avoit prédit n'arrivât ;  
les Peuples commencèrent à  
murmurer contre la Gouverne-  
ment , & leurs murmures au-  
roient infailliblement été suivis  
d'une révolte générale , si la  
Reine n'eût eu l'adresse de la  
prévenir ; mais cette Princesse  
informée de la mauvaise dispo-  
sition des choses en avertit le  
Roi, qui se laissa persuader en-  
fin. Il confia le Ministère à de  
sages Vieillards qui sûrent bien  
retenir ses Sujets dans le de-  
voir.

Cependant Zeyn voyant tou-  
tes ses richesses consumée , se  
repentit de n'en avoir pas fait  
un

un meilleur usage Il tomba dans une mélancolie mortelle, & rien ne pouvoit le consoler. Une Nuit il vit en songe un vénérable Vieillard qui s'avança vers lui & lui dit d'un air riant : *Zeyn, sache qu'il n'y a pas de chagrin qui ne soit suivi de joye; point de malheur qui ne traîne à sa suite quelque bonheur. Si tu veux voir la fin de ton affliction, lève-toi. Pars pour l'Egypte va-t-en au Caire. Une grande fortune t'y attend.*

Le Prince à son réveil fut frappé de ce songe. Il en parla fort sérieusement à la Reine sa Mère qui n'en fit que rire. Ne voudriez-vous point, mon Fils, lui dit-elle, aller en Egypte sur la foi de ce beau songe ? Pourquoi non, Madame, répondit Zeyn ? Pensez - vous que tous les songes soient chimériques ? Non, non, il y en a de mystérieux. Mes Précepteurs m'ont

146 *Les mille Et une Nuit,*  
raconté mille Histoires qui ne  
me permettent pas d'en douter.  
D'ailleurs, quand je n'en serois  
pas persuadé, je ne pourrois me  
deffendre d'écouter mon songe.  
Le Vieillard qui m'est aparu  
avoit quelque chose de surna-  
turel. Ce n'est point un de ces  
hommes que la seule vieillesse  
rend respectables ; je ne sai  
quel air divin étoit répandu  
dans sa personne. Il étoit tel  
enfin que l'on nous représente  
nôtre grand Prophete, & si  
vous voulez que je vous dé-  
couvre ma pensée, je croi que  
c'est lui, qui touché de mes pei-  
nes, veut les soulager. Je m'en  
fie à la confiance qu'il m'a ins-  
pirée. Je suis plein de ses pro-  
messes, & j'ai résolu de suivre  
sa voix. Le Reine essaye de  
l'en détourner, mais elle n'en  
put venir à bout. Le Prince  
lui laissa la conduite du Royau-  
me, sortit une Nuit du Palais  
fort

fort secrètement , & prit la route du Caire sans vouloir être accompagné de personne.

Après beaucoup de fatigue & de peine, il arriva dans cette fameuse Ville dont il y en a peu de semblables au monde, soit pour la grandeur, soit pour la beauté. Il alla descendre à la porte d'une Mosquée, où se sentant accablé de lassitude il se coucha. A peine fut-il endormi qu'il vit le même Vieillard qui lui dit: *O mon Fils, je suis content de toi, tu as ajouté foi à mes paroles. Tu es venu ici sans que la longueur & les difficultez des chemins t'aient rebuté; mais aprens que je ne t'ai fait faire un si long Voyage que pour t'éprouver. Je vois que tu as du courage & de la fermeté. Tu mérites que je te vende le plus riche & le plus heureux de tous les Princes de la terre, retourné à Balsora, tu trouveras dans ton Palais des richesses immenses. Ja-*

148 *Les mille & une Nuit,*  
*mais Roi n'en a tant possédé qu'il*  
*y en a.*

Le Prince ne fut pas satisfait de ce songe. Hélas ! dit-il en lui-même après s'être réveillé , quelle étoit mon erreur ! ce vieillard que je croyois nôtre grand Prophete n'est qu'un pur ouvrage de ma fantaisie agitée. J'en avois l'imagination si remplie qu'il n'est pas surprenant que j'y aye rêvé une seconde fois. Retournons à Balfora. Que ferois-je ici plus long tems ? Je suis bien-heureux de n'avoir dit à personne qu'à ma Mère le motif de mon Voyage. Je deviendrois la Fable de mes Peuples , s'ils le savoient.

Il reprit donc le chemin de son Royaume , & dès qu'il y fut arrivé , la Reine lui demanda s'il revenoit content ? Il lui conta tout ce qui s'étoit passé & parut si mortifié d'avoir été trop crédule , que cette Prin-  
cesse

cesse au lieu d'augmenter son ennui par des reproches ou par des railleries , le consola. Cessez de vous affliger , mon Fils , lui dit - elle ; si Dieu vous destine des richesses , vous les acquérerez sans peine. Demeurez en repos , tout ce que j'ai à vous recommander , c'est d'être vertueux. Renoncez aux delices de la danse , des orgues , & du vin couleur de pourpre. Fuyez tous ces plaisirs. Ils vous ont déjà pensé perdre. Apliquez - vous à rendre vos Sujets heureux ; en faisant leur bonheur , vous assurerez le vôtre.

Le Prince Zeyn jura qu'il suivroit désormais tous les conseils de sa Mère , & ceux des sages Visirs dont elle avoit fait choix pour l'aider à soutenir le poids du Gouvernement. Mais dès la première Nuit qu'il fut de retour en son Palais , il vit en songe pour la troisième fois

150 *Les mille & une Nuit,*  
le Vieillard qui lui dit : O cou-  
rageux Zeyn , le tems de ta prof-  
périté est enfin venu. Demain ma-  
tin , d'abord que tu seras levé ,  
prends une pioche , & va fouiller  
dans le Cabinet du feu Roi. Tu y  
découvriras une grand Trésor.

Le Prince ne fut pas plutôt  
réveillé qu'il se leva. Il courut  
à l'apartement de la Reine , &  
lui raconta avec beaucoup de  
vivacité le nouveau songe qu'il  
venoit de faire. En vérité ,  
mon Fils , dit la Reine en sou-  
riant , voilà un Vieillard bien  
obstiné. Il n'est pas content de  
vous avoir trompé deux fois.  
Êtes-vous d'humeur à vous y  
fier encore ? Non , Madame ,  
répondit Zeyn , je ne croi nul-  
lement ce qu'il m'a dit ; mais je  
veux par plaisir visiter le Cabi-  
net de mon Père. Oh ! je m'en  
doutois bien , s'écria , la Reine  
en éclatant de rire ; allez , mon  
Fils , contentez-vous. Ce qui  
me

me console, c'est que la chose n'est pas si fatigante que le Voyage d'Egypte.

Hé bien, Madame, reprit le Roi, il faut vous l'avouer, ce troisième songe m'a rendu ma confiance. Il est lié aux deux autres. Car enfin examinons toutes les paroles du Vieillard. Il m'a d'abord ordonné d'aller en Egypte : là il m'a dit qu'il ne m'avoit fait faire ce Voyage que pour m'éprouver. Retourne à Balsora, m'a-t-il dit ensuite; c'est-là que tu dois trouver des Trésors. Cette Nuit il m'a marqué précisément l'endroit où ils sont. Ces trois songes, ce me semble, sont, suivis. Ils n'ont rien d'équivoque. Pas une circonstance qui embarrasse. Après tout, ils peuvent être chimériques; mais j'aime mieux faire une recherche vaine, que de me reprocher toute ma vie d'avoir manqué peut-être de

152 *Les mille & une Nuit*,  
grandes richesses en faisant mal  
à propos l'esprit fort.

En achevant ces paroles, il sortit de l'appartement de la Reine, se fit donner une pioche & entra seul dans le Cabinet du feu Roi: Il se mit à piocher, & il leva plus de la moitié des carreaux du pavé sans apercevoir la moindre apparence du Trésor. Il quitta l'ouvrage pour se reposer un moment, disant en lui même: J'ai bien peur que ma Mère n'ait eu raison de se moquer de moi. Néanmoins il reprit courage, & continua son travail. Il n'eut pas sujet de s'en repentir: Il découvrit tout à coup une pierre blanche qu'il leva, & dessous il trouva une porte sur laquelle étoit attaché un cadenas d'acier. Il le rompit à coups de pioche, & ouvrit la porte qui couvroit un escalier de marbre blanc. Il alluma aussi-tôt une bougie & des.

descendit par cet escalier dans une chambre parquetée de Porcelaines de la Chine, & dont les lambris & le plafonds étoient de Cristal. Mais il s'attacha particulièrement à regarder quatre estrades sur chacune desquelles il y avoit dix Urnes de prophyre. Il s'imagina qu'elles étoient pleines de vin. Bon, dit-il, ce vin doit être bien vieux. Je ne doute pas qu'il ne soit excellent. Il s'aprocha de l'une de ces Urnes; il en ôta le couvercle, & vit avec autant de surprise que de joye qu'elle étoit remplie de pièces d'or. Il visita les quarante Urnes l'une après l'autre, & les trouva pleines de sequins. Il en prit une poignée qu'il porta à la Reine.

Cette Princesse fut dans l'étonnement que l'on peut s'imaginer, quand elle entendit le raport que le Roi lui fit de

154 *Les mille & une Nuit*,  
tout ce qu'il avoit vû. O, mon  
Fils, s'écria-t-elle, gardez-  
vous de dissiper follement tous  
ces biens comme vous avez dé-  
ja fait ceux du Trésor Royal.  
Que vos ennemis n'ayent pas  
un si grand sujet de se rejouir.  
Non, Madame, répondit Zeyn;  
je vivrai désormais d'une manière  
qui ne vous donnera que de la  
satisfaction.

La Reine pria le Roi son  
Fils de la mener dans cet ad-  
mirable Souterrain que le feu  
Roi son Mari avoit fait faire &  
secrètement qu'elle n'en avoit  
jamais ouï parler. Zeyn la con-  
duisit au Cabinet, l'aida à des-  
cendre l'escalier de marbre & la  
fit entrer dans la chambre où  
étoient les Urnes. Elle regarda  
toutes choses d'un œil curieux,  
& remarqua dans un coin une  
petite Urne de la même matière  
que les autres. Le Prince ne  
l'avoit point encore aperçue. Il  
la

la prit , & l'ayant ouverte , il trouva dedans une clef d'or. Mon Fils , dit alors la Reine , cette clef enferme sans doute quelque nouveau Trésor. Cherchons par tout. Voyons si nous ne découvrirons point à quel usage elle est destinée.

Ils examinèrent la chambre avec une extrême attention , & trouvèrent enfin une serrure au milieu d'un lambris. Ils jugèrent que c'étoit celle dont ils avoient la clef. Le Roi en fit l'essai sur le champ. Aussi-tôt une porte s'ouvrit & leur laissa voir une autre chambre au milieu de laquelle étoient neuf pieds-destaux d'or massif , dont huit soutenoient chacun une Statue faite d'un seul Diamant ; & ces Statues jettoient tant d'éclat que la chambre en étoit toute éclairée.

O Ciel , s'écria Zeyn tout surpris ! où est-ce que mon Pé-

156 *Les mille & une Nuit,*  
re a pû trouver de si belles  
choses ? Le neuvième pied-  
destal redoubla son étonne-  
ment ; Car il y avoit dessus  
une pièce de satin blanc , sur  
laquelle étoient écrits ces mots :  
*O mon cher , Fils , ces huit Statuës  
m'ont coûté beaucoup de peine à a-  
cquérir. Mais quoi qu'elles soient  
d'une grande beauté , sache qu'il y  
en a une neuvième au monde qui  
les surpasse. Elle vaut mieux toute  
seule que mille comme celles que tu  
vois. Si tu soubaites de t'en ren-  
dre possesseur , va dans la Ville du  
Caire en Egypte. Il y a là un de  
mes anciens Esclaves apellé Mo-  
barec ; tu n'auras nulle peine à le  
découvrir. La première personne  
que tu rencontreras t'enseignera sa  
demeure. Va le trouver , dis lui  
tout ce qui t'est arrivé. Il te con-  
noitra pour mon Fils , & il te  
conduira jusqu'au lieu où est cette  
merveilleuse Statuë que tu aqére-  
ras avec le salut.*

Le

Le Prince après avoir lû ces paroles, dit à la Reine: Je ne veux point manquer cette neuvième Statuë. Il faut que ce soit une pièce bien rare, puisque celles-ci toutes ensemble ne la valent pas. Je vais partir pour le grand Caire. Je ne crois pas, Madame, que vous combattiez ma rélolution? Non, mon Fils, répondit la Reine, je ne m'y opose point. Vous êtes sans doute sous la protection de nôtre grand Prophete, il ne permettra pas que vous périssiez dans ce Voyage. Partez quand il vous plaira. Vos Visirs & moi nous gouvernerons bien l'Etat pendant vôtre absence. Le Prince fit préparer son équipage; mais il ne voulut mener avec lui qu'un petit nombre d'Esclaves seulement.

Il ne lui arriva nul accident sur la route. Il se rendit au

158 *Les mille & une Nuit,*  
Caire où il demanda des nouvelles de Mobarec. On lui dit que c'étoit un des plus riches Citoyens de la Ville : qu'il vivoit en grand Seigneur, & que sa maison étoit ouverte particulièrement aux Etrangers. Zeyn s'y fit conduire. Il frappa à la porte. Un Esclave ouvre, & lui dit : que fouhaitez-vous, & qui êtes-vous ? Je suis Etranger, répondit le Prince. J'ai oui parler de la générosité du Seigneur Mobarec, & je viens loger chez lui. L'Esclave pria Zeyn d'attendre un moment, puis il alla dire cela à son Maître, qui lui ordonna de faire entrer l'Etranger. L'Esclave revint à la porte, & dit au Prince qu'il étoit le bien venu.

Alors Zeyn entra, traversa une grande cour, & passa dans une Salle magnifiquement ornée, où Mobarec qui l'attendoit, le reçut

reçut fort civilement & le remercia de l'honneur qu'il lui faisoit de vouloir bien prendre un logement chez lui. Le Prince après avoir répondu à ce compliment, dit à Mobarec : Je suis Fils du feu Roi de Balfora, & je m'appelle Zeyn Alafnam. Ce Roi, dit Mobarec a été autrefois mon Maître ; mais, Seigneur, je ne lui ai point connu de Fils. Quel âge avez-vous ? J'ai vingt ans, répondit le Prince. Combien y en a-t-il que vous avez quitté la Cour de mon Père ? Il y en a près de vingt-deux, dit Mobarec, Mais comment me persuaderez-vous que vous êtes son Fils ? Mon Père, repartit Zeyn, avoit sous son Cabinet un Soufferrain, dans lequel j'ai trouvé quarante Urnes de porphyre toutes pleines d'or. Et quelle autre chose y a-t-il encore, repliqua Mobarec ? Il y a, dit le Prin-

160 *Les mille & une Nuit,*  
Prince, neuf pieds-destaux d'or  
massif, sur huit desquels sont  
huit Statuës de Diamans, & il  
y a sur le neuvième une pièce  
de satin blanc sur laquelle mon  
Père a écrit ce qu'il faut que je  
fasse pour aquérir une nouvelle  
Statuë plus précieuse que les au-  
tres ensemble. Vous savez le  
lieu où est cette Statuë, parce  
qu'il est marqué sur le satin  
que vous m'y conduirez.

Il n'eut pas achevé ces paro-  
les que Mobarec se jetta à ses  
genoux, & lui baisant une de  
ses mains à plusieurs reprises ;  
je rends graces à Dieu, s'écria-  
t-il de vous avoir fait venir ici.  
Je vous connois pour le Fils du  
Roi de Balsora. Si vous vou-  
lez aller au lieu où est la Statuë  
merveilleuse, je vous y mène-  
rai. Mais il faut auparavant  
vous reposer ici quelques jours.  
Je donne aujourd'hui un Festin  
aux Grands du Caïe. Nous  
étions

étions à table, lors qu'on m'est venu avertir de vôtre arrivée. Dédaignerez-vous, Seigneur, de venir vous réjouir avec nous? Non, répondit Zeyn; je serai ravi d'être de vôtre Fêtin. Aussi-tôt Mobarec le conduisit sous un Dôme où étoit la Compagnie. Il le fit mettre à table, & commença de le servir à genoux. Les Grands du Caire en furent surpris. Ils se disoient tout bas les uns aux autres : Hé! qui est donc cet Etranger que Mobarec sert avec tant de respect?

Après qu'ils eurent mangé, Mobarec prit la parole : Grands du Caire, dit-il, ne foyez pas étonnez de m'avoir vû servir de cette sorte ce jeune Etranger. Sachez que c'est le Fils du Roi de Balsora mon Maître. Son Père m'acheta de ses propres deniers. Il est mort sans m'avoir donne la liberté. Ainsi je suis enco-

162 *Les mille & une Nuit,*  
encore Esclave, & par consé-  
quent tous mes biens apartien-  
nent de droit à ce jeune Prince  
son unique héritier. Zeyn l'in-  
terrompit en cet endroit : ô ,  
Mobarec , lui dit-il, je déclare  
devant tous ces Seigneurs que je  
vous esfranchis dès ce moment.  
Et que je retranche de mes  
biens votre personne avec tout  
ce que vous possédez. Voyez  
outre cela ce que vous souhai-  
tez que je vous donne. Mobar-  
rec à ce discours baisa la terre ;  
& fit de grands remerciemens au  
Prince. Ensuite on apporta le  
vin. Ils en burent toute la  
journée, & sur le soir les pré-  
sents furent distribués aux Con-  
vives qui se retirèrent.

Le lendemain Zeya dit à  
Mobarec : J'ai pris assez de re-  
pos. Je ne suis point venu au  
Caire pour vivre dans les plai-  
sirs. J'ai dessein d'avoir la neu-  
vième Statue. Il est temps que  
nous

nous partions pour l'aller conquérir. Seigneur, répondit Mobarec, je suis prêt à céder à votre envie; mais vous ne savez pas tous les dangers qu'il faut courir pour faire cette précieuse Conquête. Quelque péril qu'il y ait repliqua le Prince? j'ai résolu de l'entreprendre. J'y périrai, ou j'en viendrai à bout. Tout ce qui arrive, c'est Dieu qui le fait arriver. Accompagnez-moi seulement, & que votre fermeté soit égale à la mienne.

Mobarec le voyant déterminé à partir, appella ses domestiques & leur ordonna d'apréter les équipages. Ensuite le Prince & lui firent l'Ablution & la Prière de précepte apellée *Farz*. Après quoi ils se mirent en chemin. Ils remarquèrent sur leur route une infinité de choses rares & merveilleuses. Ils marchèrent pendant plusieurs jours,

au

164 *Les mille & une Nuit*,  
au bout desquels étant arrivez  
dans un séjour délicieux ils des-  
cendirent de cheval. Alors  
Mobarec dit à tous les domes-  
tiques qui les suivoient : de-  
meurez en cet endroit & gar-  
dez soigneusement les équipa-  
ges jusqu'à nôtre retour. Puis  
il dit à Zeyn : allons , Sei-  
gneur , avançons - nous seuls.  
Nous sommes proches du lieu  
terrible où l'on garde la neu-  
vième Statuë. Vous allez avoir  
besoin de vôtre courage.

Ils arrivèrent bien-tôt au  
bord d'un grand Lac : Moba-  
rec s'assit sur le rivage en disant  
au Prince : il faut que nous pas-  
sions cette Mer. Hé ! comment  
la pourrons-nous passer ; répon-  
dit Zeyn ? nous n'avons point  
de bateau. Vous en verrez pa-  
roître un dans un moment , ré-  
prit Mobarec. Le bateau en-  
chanté du Roi des Génies va  
venir nous prendre ; mais n'ou-  
bliez

bliez pas ce que je vais vous dire. Il faut garder un profond silence. Ne parlez point au batelier. Quelque singulière que vous paroisse sa figure, quelque chose extraordinaire que vous puissiez remarquer, ne dites rien. Car je vous avertis que si vous prononcez un seul mot quand nous serons embarquez, la barque fondra sous les eaux. Je saurai bien me taire, dit le Prince. Vous n'avez qu'à me prescrire tout ce que je dois faire & je le ferai fort exactement.

En parlant ainsi il aperçut tout à coup sur le Lac un bateau fait de bois de Sandal rouge. Il avoit un mât d'ambre fin avec une banderolle de satin bleu. Il n'y avoit dedans qu'un batelier dont la tête ressembloit à celle d'un Elephant, & son corps avoit la forme de celui d'un Tygre. Le bateau s'étant  
apro-

166 *Les mille & une Nuit*,  
approché du Prince & de Mobarec, le batelier les prit avec sa trompe l'un après l'autre, & les mit dans son bateau. Ensuite il les passa de l'autre côté du Lac en un instant. Il les reprit avec sa trompe, les posa sur le rivage & disparut aussi-tôt avec la barque.

Nous pouvons présentement parler, dit Mobarec. L'Isle où nous sommes est celle du Roi des Génies. Il n'y en a point de semblables au reste du monde. Regardez de tous côtez, Prince. Est-il un plus charmant séjour? C'est sans doute une véritable image de ce lieu ravissant que Dieu destine aux fideles observations de nôtre Loi. Voyez les champs parez de fleurs & de toutes sortes d'herbes odorantes. Admirez ces beaux arbres, dont les fruits délicieux font plier les branches jusqu'à terre. Goûtez le plaisir  
que

que doivent causer ces chants harmonieux que forment dans les airs mille oiseaux de mille espèces inconnuës dans les autres Pais. Zeyn ne pouvoit se lasser de considérer la beauté des choses qui l'environnoient, & il en remarquoit de nouvelles à mesure qu'il s'avançoit dans l'Isle.

Enfin, ils arrivèrent devant un Palais de fines émeraudes, entouré d'un large fossé, sur les bords duquel, d'espace en espace, étoient plantez des arbres si hauts qu'ils couvroient de leur ombrage tout le Palais. Vis à vis de la porte qui étoit d'or massif, il y avoit un pont fait d'une seule écaille de poisson, quoi qu'il eût pour le moins six toises de long & trois de large. On voyoit à la tête du pont une troupe de Génies d'une hauteur démesurée qui défendoient l'entrée du Château

168 *Les mille & une Nuit,*  
teau avec de grosses massuës  
d'acier de la Chine.

N'allons pas plus avant, dit Mobarec. Ces Génies nous assommeront, & si nous voulons les empêcher de venir à nous, il faut faire une Cérémonie magique. En même tems il tira d'une bourse qu'il avoit sous sa Robe quatre bandes de taffetas jaune. De l'une; il entourra sa ceinture & mit une autre sur son dos. Il donna les deux autres au Prince qui en fit le même usage. Apres cela Mobarec étendit sur la terre deux grandes napes aux bords desquelles il répandit quelques pierreries avec du musc & de l'ambre. Il s'assit ensuite sur une de ces napes, & Zeyns'assit sur l'autre. Puis Mobarec parla dans ces termes au Prince : Seigneur, je vais présentement conjurer le Roi des Génies qui habite ce Palais qui s'offre à nos yeux.

yeux. Puisse-t-il venir à nous sans colère. Je vous avouë que je ne suis pas sans inquiétude sur la reception qu'il nous fera. Si nôtre arrivée dans son Isle lui déplait, il paroîtra sous la figure d'un Monstre effroyable; mais s'il aprouve vôtre dessein, il se montrera sous la forme d'un homme de bonne mine. Dès qu'il sera devant nous, il faudra vous lever & le saluer sans sortir de vôtre nape, parce que vous péririez infailliblement si vous en sortiez. Vous lui direz : Souverain Maître des Génies, mon Père qui étoit vôtre serviteur a été emporté par l'Ange de la mort. Puisse vôtre Majesté me protéger comme elle a toujours protégé mon Père. Et si le Roi des Génies, ajouta Mobarec, vous demande quelle grace vous voulez qu'il vous accorde, vous lui répondrez : Sire, c'est la

170 *Les mille & une Nuit,*  
neuvième Statue que je vous  
supplie très-humblement de me  
donner.

Mobarec après avoir instruit  
de la sorte le Prince Zeyn,  
commença de faire des conju-  
rations. Aussi-tôt leurs yeux  
furent frapés d'un long éclair  
qui fut suivi d'un coup de Ton-  
nerre. Toute l'Isle se couvrit  
d'épaisses ténèbres. Il s'éleva  
un vent furieux. L'on enten-  
dit ensuite un cri épouvantable,  
La Terre en fut ébranlée, &  
l'on sentit un tremblement pa-  
reil à celui qu'Arafyel doit cau-  
ser le jour du Jugement.

Zeyn sentit quelque émotion,  
& commençoit à tirer de ce  
bruit un fort mauvais présage,  
lorsque Mobarec, qui savoit  
mieux que lui ce qu'il en fal-  
loit penser, se prit à sourire,  
& dit : Rassurez-vous, mon  
Prince, tout va bien. En effet,  
dans le moment le Roi des Gé-  
nies

nies se fit voir sous la forme d'un bel homme. Il ne laissoit pas toutefois d'avoir dans son air quelque chose de farouche.

D'abord que le Prince Zeyn l'aperçut ; il lui fit le compliment que Mobarec lui avoit dicté. Le Roi des Génies en sourit & répondit : O , mon Fils , j'aimois ton Père , & toutes les fois qu'il me venoit rendre ses respects , je lui faisois présent d'une Statuë qu'il emportoit. Je n'ai pas moins d'amitié pour toi. J'obligeai ton Père quelques jours devant sa mort à écrire ce que tu as lu sur la pièce de satin blanc. Je lui promis de te prendre sous ma protection & de te donner la neuvième Statuë qui surpassa en beauté celles que tu as. J'ai commencé à lui tenir parole. C'est moi que tu as vu en songe sous la forme d'un Vieillard. Je t'ai fait découvrir le

172 *Les Mille & une Nuit*,  
souterrain où sont les Urnes &  
les Statuës. J'ai beaucoup de  
part à tout ce qui t'est arrivé,  
ou plutôt j'en suis la cause. Je  
sai ce qui t'a fait venir ici. Tu  
obtiendras ce que tu desires.  
Quand je n'aurois pas promis à  
ton Père de te le donner, je te  
l'accorderois volontiers. Mais il  
faut auparavant que tu me ju-  
res par tout ce qui rend un ser-  
ment inviolable, que tu revien-  
dras dans cette Isle, & que tu  
m'amèneras une Fille qui sera  
dans sa quinzième année, qui  
n'aura jamais connu d'homme,  
ni souhaité d'en connoître. Il  
faut de plus que sa beauté soit  
parfaite, & que tu sois si bien  
Maître de toi que tu ne formes  
même aucune désir de la possé-  
der en la conduisant ici.

Zeyn fit le serment témérai-  
re qu'on exigeoit de lui. Mais,  
Seigneur, dit-il ensuite, je su-  
pose que je sois assez heureux  
pour

pour rencontrer une Fille telle que vous la demandez ; Comment pourrai-je savoir que je l'aurai trouvée ? J'avouë , répondit le Roi des Génies en souïriant , que tu t'y pourrois tromper à la mine. Cette connoissance passe les enfans d'Adam. Aussi n'ai-je pas dessein de m'en rapporter à toi là-dessus. Je te donnerai un miroir qui sera plus sûr que tes conjectures. Dès que tu auras vû une Fille de quinze ans parfaitement belle , tu n'auras qu'à regarder dans ton miroir. Tu y verras l'image de cette Fille. Le glace se conservera pure & nette si la Fille est chaste ; & si au contraire la glace se ternit , ce sera une marque assurée que la Fille n'aura pas toujours été sage , ou du moins qu'elle aura souhaité de cesser d'être. N'oublie donc pas le serment que tu m'as fait. Garde-le en homme

174 *Les mille & une Nuit*,  
d'honneur ; autrement je t'ôte-  
rai la vie , quelque amitié que  
je me sente pour toi. Le Prin-  
ce Zeyn Alafnam protesta de  
nouveau qu'il tiendrait exacte-  
ment sa parole.

Alors le Roi des Génies lui  
mit entre les mains un miroir ,  
en disant : O , mon Fils , tu  
peux t'en retourner quand tu  
voudras. Voilà le miroir dont  
tu dois te servir. Zeyn & Mo-  
barec prirent congé du Roi des  
Génies , & marcherent vers le  
Lac. Le batelier à tête d'Ele-  
phant vint à eux avec sa bar-  
que & les repassa de la même  
manière qu'il les avoit passés.  
Ils rejoignirent les personnes de  
leur suite avec lesquelles ils re-  
tournèrent au Caire.

Le Prince Alafnam se reposa  
quelques jours chez Mobarec.  
Ensuite il lui dit : partons pour  
Bagdad. Allons y chercher une  
Fille pour le Roi des Génies.

Hé !

He! ne sommes-nous pas au grand Caire, répondit Mobarrec? N'y trouverons-nous pas bien de belles Filles? Vous avez raison, reprit le Prince; mais comment ferons-nous pour découvrir les endroits où elles font? Ne vous mettez point en peine de cela, Seigneur, répliqua Mobarrec: Je connois une vieille femme fort adroite. Je la veux charger de cet emploi. Elle s'en aquitera bien.

Effectivement, la vieille eut l'adresse de faire voir au Prince un grand nombre de très belles Filles de quinze ans; mais lors qu'après les avoir regardées, il venoit à consulter son miroir, la fatale pierre de touche de leur vertu, la glace se ternissoit toujours. Toutes les Filles de la Cour & de la Ville qui se trouvèrent dans leur quinzième année subirent l'examen l'une après l'autre, & ja-

176 *Les mille & un Nuit*,  
mais la glace ne se conserva pure & nette.

Quand ils virent qu'ils ne pouvoient rencontrer de Filles chastes au Caire, ils allèrent à Bagdad. Ils louèrent un Palais magnifique dans un des plus beaux quartiers de la Ville. Ils commencèrent à faire bonne chère. Ils tenoient table ouverte, & après que tout le monde avoit mangé dans le Palais on portoit les restes aux Derviches, qui par là subsistoient commodément.

Or il y avoit dans le quartier un Iman' apellé Boubekir Muezin. C'étoit un homme vain, fier & envieux. Il haïssoit les gens riches, seulement parce qu'il étoit pauvre. Sa misère l'aigrissoit contre la prospérité de son prochain. Il entendit parler de Zeyn Alasnam & de l'abondance qui régnoit chez lui. Il ne lui en fallut pas davantage

vantage pour prendre ce Prince en aversion. Il poussa même la chose si loin, qu'un jour dans sa Mosquée il dit au Peuple après la Prière du soir: O mes Frères, j'ai ouï dire qu'il est venu loger dans nôtre quartier un Etranger qui dépense tous les jours des sommes immenses. Que fait-on? Cet Inconnu est peut-être un scélérat qui aura volé dans son Pais des biens considérables, & il vient dans cette grande Ville se donner du bon tems. Prenons y garde, mes Frères. Si le Calife apprend qu'il y a un homme de cette sorte dans nôtre quartier, il est à craindre qu'il ne nous punisse de ne l'en avoir pas averti. Pour moi, je vous déclare que je m'en lave les mains, & que s'il en arrive quelque accident ce ne sera pas ma faute. Le Peuple qui se laisse aisément persuader cria

178 *Les mille & une Nuit*,  
tout d'une voix à Boubekir :  
C'est vôtre affaire, Docteur. Fai-  
res savoir cela au Conseil. Alors  
l'Iman satisfait se retira chez lui  
& se mit à composer un mémoi-  
re, résolu de le présenter le  
lendemain au Calife.

Mais Mobarec qui avoit été  
à la Prière, & qui avoit enten-  
du comme les autres le discours  
du Docteur, mit cinq-cens le-  
quins d'or dans un mouchoir,  
fit un paquet de plusieurs étof-  
fes de soye, & s'en alla chez  
Boubekir. Le Docteur lui de-  
manda d'un ton brusque ce  
qu'il souhaitoit? O, Docteur,  
lui répond Mobarec d'un air  
doux, & lui mettant entre les  
mains l'or & les étoffes, je suis  
vôtre voisin & vôtre serviteur.  
Je viens de la part du Prince  
Zeyn, qui demeure en ce quar-  
tier. Il a entendu parler de vô-  
tre mérite, & il m'a chargé de  
vous venir dire qu'il souhaitoit  
de

de faire connoissance avec vous. En attendant, il vous prie de recevoir ce petit présent. Boubekir fut transporté de joye, & répondit à Mobarec: De grace, Seigneur, demandez bien pardon au Prince pour moi. Je suis tout honteux de ne l'avoir point encore été voir, mais je réparerai ma faute, & dès demain j'irai lui rendre mes devoirs.

En effet, le jour suivant après la Prière du matin, il dit au Peuple. Sachez, mes Frères, qu'il n'y a personne qui n'ait ses ennemis. L'envie attaque principalement ceux qui ont de grands biens. L'Etranger dont je vous parlois hier au soir n'est point un méchant homme, comme quelques gens mal-intentionnez me l'ont voulu faire accroire. C'est un jeune Prince qui a mille vertus. Gardons-nous bien d'en aller  
H 6 faire

180 *Les mille & une Nuit*,  
faire quelque mauvais rapport au  
Calife.

Boubekir par ce discours ayant effacé de l'esprit du Peuple l'opinion qu'il avoit donnée de Zeyn le soir précédent, s'en retourna chez lui. Il prit ses habits de Cérémonie, & alla voir ce jeune Prince qui le reçut très agréablement. Après plusieurs complimens de part & d'autre, Boubekir dit au Prince : Seigneur, vous proposez-vous d'être long tems à Bagdad ? J'y demeurerai, lui répondit Zeyn, jusqu'à ce que j'aye trouvé une Fille qui soit dans sa quinzième année, qui soit parfaitement belle, & si chaste, qu'elle n'ait jamais connu d'homme, ni souhaité d'en connoître. Vous cherchez une chose assez rare, repliqua l'Iman, & je craindrois fort que votre recherche ne fût inutile, si je ne savois pas où il y a une  
Fille

Fille de ce caractère-là. Son Père a été Visir autrefois ; mais il a. quitté la Cour , & vit depuis long tems dans une maison écartée où il se donne tout entier à l'éducation de sa Fille. Je vais, Seigneur, si vous voulez, la lui demander pour vous ? Je ne doute pas qu'il ne sois ravi d'avoir un gendre de votre naissance. N'allons pas si vite, repartit le Prince. Je n'épouserai point cette Fille que je ne sache auparavant si elle me convient. Pour sa beauté, je puis m'en fier à vous. Mais à l'égard de sa vertu, quelles assurances m'en pouvez-vous donner ? Hé ! quelles assurances en voulez-vous avoir, dit Boubekir ? Il faut que je la voye en face, répondit Zeyn, je n'en veux pas davantage pour me déterminer. Vous vous connoissez donc bien en physionomies, reprit l'Iman en souriant ? Hé

182 *Les mille & une Nuit,*  
bien, venez avec moi chez son  
Père. Je le prierai de vous la  
laisser voir un moment en sa pré-  
sence.

Muezin conduisit le Prince  
chez le Visir, qui ne fut pas  
plûtôt instruit de la naissance &  
du dessein de Zeyn, qu'il fit  
venir sa Fille & lui ordonna  
d'ôter son voile. Jamais une  
beauté si parfaite & si piquante  
ne s'étoit présentée aux yeux du  
jeune Roi de Balsora. Il en de-  
meura surpris. Dès qu'il peut  
éprouver si cette Fille étoit aussi  
chaste que belle, il tira son mi-  
roir, & la glace se conserva pu-  
re & nette.

Quand il vit qu'il avoit enfin  
trouvé une personne telle qu'il  
la souhaitoit, il pria le Visir de  
la lui accorder. Aussi-tôt on  
envoya chercher le Cadi qui  
vint. On fit le Contract & la  
Prière du Mariage. Après cette  
cérémonie Zeyn mena le Visir  
en

en sa maison où il le régale magnifiquement & lui fit des présents considérables. Ensuite il envoya une infinité de Joyaux à la Mariée par Mobarec qui la lui amena chez lui, où les nocces furent célébrées avec toute la pompe qui convenoit au rang de Zeyn. Quand tout le monde se fut retiré, Mobarec dit à son Maître : Allons, Seigneur, ne demeurons pas plus long tems a Bagdad. Reprenons le chemin du Caire. Souvenez-vous de la promesse que vous avez faite au Roi des Génies. Partons, répondit le Prince, il faut que je m'en aquite avec fidélité. Je vous avouërai pourtant, mon cher Mobarec, que si j'obéis au Roi des Génies, ce n'est pas sans violence. La personne que je viens d'épouser est charmante, & je suis tenté de l'emmener à Balsora pour la placer sur le Trône. Ah! Seigneur,

184 *Les mille & une Nuit*,  
gneur, repliqua Mobarec, gar-  
dez-vous de céder à votre en-  
vie. Rendez-vous Maître de  
vos passions, & quelque chose  
qu'il vous en puisse coûter,  
tenez parole au Roi des Génies.  
Hé bien, Mobarec, dit le Prin-  
ce, ayez donc soin de me cacher  
cette aimable Fille. Que jamais  
elle ne s'offre à mes yeux. Peut-  
être même ne l'ai-je que trop  
vûë.

Mobarec fit faire les prépara-  
tifs du départ, ils retournerent  
au Caire, & de là prirent la  
route de l'Isle du Roi des Gé-  
nies. Lors qu'ils y furent, la  
Fille qui avoit fait le Voyage  
en litière, & que le Prince n'a-  
voit point vûë depuis le jour  
des Nôces, dit à Mobarec: En  
quels lieux sommes-nous? Se-  
rons-nous bien-tôt dans les Etats  
du Prince mon Mari? Madame,  
répondit Mobarec, il est tems  
de vous détromper. Le Prince  
Zeyn

Zeyn ne vous a épousée que pour vous tirer du sein de votre Père. Ce n'est point pour vous rendre Souveraine de Balfora qu'il vous a donné sa foi. C'est pour vous livrer au Roi des Génies qui lui a demandé une Fille de votre caractère. A ces mots, elle se mit à pleurer amèrement, ce qui attendrit fort le Prince & Mobarec. Ayez pitié de moi, leur disoit elle. Je suis une Etrangère. Vous répondrez devant Dieu de la trahison que vous m'avez faite.

Ses larmes & ses plaintes furent inutiles. On la présenta au Roi des Génies, qui après l'avoir regardée avec attention, dit à Zeyn : Prince, je suis content de vous. La Fille que vous m'avez amenée est charmante & chaste, & l'effort que vous avez fait pour me tenir parole m'est agréable. Retournez dans vos Etats. Et quand vous entrerez

186 *Les mille & une Nuit,*  
trerez dans la chambre souterraine où sont les huit Statuës, vous y trouverez la neuvième que je vous ai promise. Je vais l'y faire transporter par mes Génies. Zeyn remercia le Roi, & reprit la route du Caire avec Mobarec. Mais il ne demeura pas long tems dans cette Ville. L'impatience de revoir la neuvième Statuë, lui fit précipiter son départ. Cependant, il ne laissoit pas de penser souvent à la Fille qu'il avoit épousée, & se reprochant la tromperie qu'il lui avoit faite, il se regardoit comme la cause & l'instrument de son malheur. Hélas! disoit-il en lui-même, je l'ai enlevée aux tendresses de son Père pour la sacrifier à un Génie. O beauté sans pareille, vous méritiez un meilleur sort!

Le Prince Zeyn occupé de ces pensées arriva enfin à Balfora; où ses Sujets charmez de son

son retour firent de grandes réjouissances. Il alla d'abord rendre compte de son Voyage à la Reine sa Mère, qui fut ravie d'apprendre qu'il avoit obtenu la neuvième Statuë. Allons, mon Fils, dit-elle, allons la voir, car elle est sans doute dans le Souûterrain, puisque le Roi des Génies vous a dit que vous l'y trouveriez. Le jeune Roi & la Mère, tous deux pleins d'impatience de voir cette Statuë merveilleuse, descendirent dans le Souûterrain, & entrèrent dans la chambre des Statuës; mais quelle fut leur surprise, lorsqu'au lieu d'une Statuë de Diamans, ils aperçurent sur le neuvième Piedestal une parfaitement belle Fille que le Prince reconnut pour celle qu'il avoit conduite dans l'Isle des Génies. Prince, lui dit la jeune Fille, vous êtes fort étonné de me voir ici. Vous vous attendiez à trou-

trouver quelque chose de plus précieux que moi ; & je ne doute point qu'en ce moment vous ne vous repentiez d'avoir pris tant de peine. Vous vous proposiez une plus belle récompense. Non, Madame ; répondit Zeyn, le Ciel m'est témoin que j'ai plus d'une fois pensé manquer de foi au Roi des Génies pour vous conserver à moi. De quelque prix que puisse être une Statuë de Diamans, vaut-elle le plaisir de vous posséder. Je vous aime mieux que tous les Diamans, & toutes les richesses du monde.

Dans le tems qu'il achevoit de parler, on entendit un coup de tonnerre qui fit trembler le Souterrain. La Mère de Zeyn en fut épouvantée ; mais le Roi des Genies qui parut aussi-tôt dissipa sa frayeur. Madame, lui dit-il, je protège & j'aime votre Fils. J'ai voulu voir si à son  
âge

âge il seroit capable de dompter les passions. Je sai bien que les charmes de cette jeune personne l'ont frappé , & qu'il n'a pas exactement tenu la promesse qu'il m'avoit faite de ne point souhaiter sa possession ; mais je connois trop la fragilité de la nature humaine pour m'en offenser , & je suis charmé de sa retenue. Voila cette neuvième Statue que je lui destinois. Elle est plus rare & plus précieuse que les autres. Vivez , Zeyn poursuivit-il en s'adressant au Prince , vivez heureux avec cette jeune Dame , c'est votre Epouse. Et si vous voulez qu'elle vous garde une foi pure & constante ; aimez-la toujours ; mais aimez-la uniquement. Ne lui donnez point de rivale , & je répons de sa fidélité. Le Roi des Génies disparut à ces paroles , & Zeyn enchanté de la jeune Dame, conclomma son mariage

190 *Les mille & une Nuit*,  
riage dès le jour même, la fit  
proclamer Reine de Balfora; &  
ces deux Epoux, toujours fidèles,  
toujours amoureux, passèrent  
ensemble un grand nombre  
d'années.

La Sultane des Indes n'eut  
pas plutôt fini l'Histoire du  
Prince Zeyn Alahnam, qu'elle  
demanda la permission d'en  
commencer une autre. Ce que  
Schahriar lui ayant accordé  
pour la prochaine Nuit, parce  
que le jour alloit bien-tôt  
paroître, cette Princesse en fit  
le recit dans ces termes.





HISTOIRE  
DE  
CODADAD,  
ET  
DE SES FRÈRES.

Ceux qui ont écrit l'Histoire du Royaume de Dyar-bekir, rapportent que dans la Ville de Harran régnoit autrefois un Roi très magnifique & très puissant. Il n'aimoit pas moins ses Sujets qu'il en étoit aimé. Il avoit mille vertus, & il ne lui manquoit, pour être parfaitement heureux, que d'avoir un héritier. Quoi qu'il eût dans son Sérail les plus belles

192 *Les mille & une Nuit*,  
les femmes du monde, il ne  
pouvoit avoir d'enfans. Il en  
demandoit sans cesse au Ciel, &  
une Nuit, pendant qu'il goûtoit  
la douceur du sommeil, un hom-  
me de bonne mine, ou plutôt  
un Prophete, lui aparut & lui  
dit : Tes Prieres sont exaucées.  
Tu as enfin obtenu ce que tu  
desirois ; Lève-toi aussi-tôt que  
tu seras réveillé, mets-toi en  
Prières & fait deux gémflé-  
xions ; après cela va dans les  
jardins de ton Palais, apelle ton  
Jardinier & lui ordonne de t'a-  
porter une grenade, manges-en  
autant de grains qu'il te plaira  
& tes souhaits seront comblez.

Le Roi rapellant ce songe à  
son réveil, en rendit graces au  
Ciel. Il se leva, se mit en Prié-  
res, fit deux gémfléxions, puis  
il alla dans les jardins où il prit  
cinquante grains de grenade  
qu'il compta l'un après l'autre  
& qu'il mangea. Il avoit cin-  
quante

quante femmes qui partageoient son lit. Elles devinrent toutes grosses , mais il y en eut une , nommée Pironzé , dont la grossesse ne parut point. Il conçut de l'aversion pour cette Dame , & il vouloit la faire mourir. Sa stérilité , disoit-il , est une marque certaine que le Ciel ne trouve pas Pirouzé digne d'être Mère d'un Prince. Il faut que je purge le monde d'un objet odieux au Seigneur. Il formoit cette cruelle résolution , mais son Visir l'en détourna , en lui représentant que toutes les femmes n'étoient pas du même tempéramment , & qu'il n'étoit pas impossible que Pirouzé fût grosse , quoique sa grossesse ne se déclarât point encore Hé-bien , reprit le Roi , qu'elle vive ; mais qu'elle sorte de ma Cour , car je ne la puis souffrir. Que vôtre Majesté , repliqua le Visir , l'envoye chez le Prin-

194 *Les mille & une Nuits,*  
ce Samer vôte Coufin. Le Roi  
goûta cet avis, il envoya Pi-  
rouzé à Samarie avec une Let-  
tre, par laquelle il mandoit à  
son Coufin de la bien traiter,  
& si elle étoit grosse, de lui  
donner avis de son accouché-  
ment.

Pirouzé ne fut pas arrivée en  
ce Pais-là, qu'on s'aperçût  
qu'elle étoit enceinte, & enfin  
elle accoucha d'un Prince plus  
beau que le jour. Le Prince  
de Samarie écrivit aussi-tôt au  
Roi de Harran pour lui faire  
part de l'heureuse naissance de  
ce Fils & l'en féliciter. Le Roi  
en eut beaucoup de joye & fit  
une réponse au Prince Samer  
conçue dans ces termes : *Mon*  
*Coufin, toutes mes autres Femmes*  
*ont mis aussi au monde chacune*  
*un Prince. De sorte que nous a-*  
*vons ici un grand nombre d'enfans.*  
*Je vous prie d'élever celui de*  
*Pirouzé, de lui donner le nom*  
*de*

de \* Codadad, & vous me l'envoyerez, quand je vous le manderai.

Le Prince de Samarie n'épargna rien pour l'éducation de son Neveu. Il lui fit apprendre à monter à cheval ; à tirer de l'arc , & toutes les autres choses qui conviennent aux Fils des Rois. Si bien que Codadad à dix-huit ans pouvoit passer pour un prodige. Ce jeune Prince se sentant un courage digne de sa naissance , dit un jour à sa Mère : Madame , je commence à m'ennuyer à Samarie. Je sens que j'aime la Gloire, Permettez moi d'aller chercher les occasions d'en acquérir dans les périls de la Guerre. Le Roi de Harran mon Père a des Ennemis. Quelques Princes de ses voisins veulent troubler son repos. Que ne

I 2

m'a-

\* Dieu donné.

196 *Les mille & une Nuit*,  
m'appelle-t-il à son secours ?  
Pourquoi me laisse-t-il dans  
l'enfance si long tems ? Ne de-  
vrois-je pas être déjà dans la  
Cour ? Pendant que tous mes  
Frères ont le bonheur de com-  
battre à ses côtes , faut-il que  
je passe ici ma vie dans l'oisive-  
té ? Mon Fils, lui répondit Pi-  
rouzé , je n'ai pas moins d'im-  
patience que vous de voir votre  
nom fameux. Je voudrois que  
vous vous fussiez déjà signalé  
contre les Ennemis du Roi vô-  
tre Père ; mais il faut attendre  
qu'il vous demande. Non, Ma-  
dame , repliqua Codadad , je  
n'ai que trop attendu. Je meurs  
d'envie de voir le Roi, & je  
suis tenté de lui aller offrir mes  
services comme un jeune incon-  
nu. Il les acceptera sans doute,  
& je ne me dé couvrirai qu'a-  
près avoir fait mille Actions  
glorieuses. Je veux mériter son  
estime avant qu'il me recon-  
noisse.

noisse. Pirouzé aprouva cette généreuse résolution , & de peur que le Prince Samer ne s'y oposât , Codadad , sans la lui communiquer , sortit un jour de Samarie comme pour aller à la Chasse.

Il étoit monté sur un cheval blanc qui avoit une bride & des fers d'or , une selle avec une housse de satin bleu toute parsemée de perles. Il avoit un sabre dont la poignée étoit d'un seul Diamant , & le fourreau de bois de sandal tout garni d'émeraudes & de rubis. Il portoit sur ses épaules son Carquois & son Arc , & dans cet équipage qui relevoit merveilleusement sa bonne mine , il arriva dans la Ville de Harran. Il trouva bien-tôt moyen de se faire présenter au Roi , qui charmé de sa beauté , de sa taille avantageuse , ou peut être entraîné par la force du sang ,

198. *Les mille Et une Nuit*,  
lui fit un accueil favorable, &  
lui demanda son nom & sa qua-  
lité. Sire, répondit Codadad,  
je suis Fils d'un Emir du Caire.  
Le desir de voyager m'a fait  
quitter ma Patrie. Et comme  
j'ai appris en passant par vos E-  
tats que vous étiez en Guerre  
avec quelques-uns de vos Voi-  
sins, je suis venu dans votre  
Cour pour offrir mon bras à  
votre Majesté. Le Roi l'acca-  
ble de caresses & lui donna de  
l'Emploi dans ses Troupes.

Ce jeune Prince ne tarda  
guères à faire remarque sa Va-  
leur. Ils'attira l'estime des Of-  
ficiers, excita l'admiration des  
Soldats; & comme il n'avoit  
pas moins d'esprit que de cou-  
rage, il gagna si bien les bon-  
nes graces du Roi, qu'il devint  
bien-tôt son Favori. Tous les  
jours les Ministres & les autres  
Courtisans ne manquoient pas  
d'aller voir Codadad, & ils  
recher-

recherchoient avec autant d'empressement son amitié , qu'ils négligeoient celle des autres Fils du Roi. Ces jeunes Princes ne purent s'en apercevoir sans chagrin , & s'en prenant à l'Etranger , ils conçurent tous pour lui une extrême haine. Cependant le Roi l'aimant de plus en plus tous les jours , ne se laissoit point de lui donner des marques de son affection. Il le vouloit avoir sans cesse auprès de lui. Il admiroit ses discours pleins d'esprit & de sagesse ; & pour faire voir jusqu'à quel point il le croyoit sage & prudent , il lui confia la conduite des autres Princes , quoi qu'il fût de leur âge. De manière que voila Codadad Gouverneur de ses Frères.

Cela ne fit qu'irriter leur haine. Comment donc dirent-ils , le Roi ne se contente pas d'aimer un Etranger plus que

200 *Les mille & une Nuit* ,  
nous , il veut encore qu'il soit  
nôtre Gouverneur , & que nous  
ne fassions rien sans sa permission !  
C'est ce que nous ne devons  
point souffrir. Il faut nous def-  
faire de cet Etranger. Nous  
n'avons , disoit l'un , qu'à l'aller  
chercher tous ensemble , & le  
faire tomber sous nos coups.  
Non , non , disoit l'autre , gar-  
dons-nous bien de nous im-  
moler nous-mêmes. Sa mort  
nous rendroit odieux au Roi ,  
qui pour nous en punir nous  
déclareroit tous indignes de ré-  
gner. Perdons l'Etranger adroi-  
tement. Demandons-lui permis-  
sion d'aller à la Chasse , & quand  
nous serons loin de ce Palais ,  
nous prendrons le chemin de  
quelque Ville où nous irons  
passer quelque tems. Nôtre ab-  
sence étonnera le Roi , qui ne  
nous voyant pas revenir perdra  
patience & fera peut-être mou-  
rir l'Etranger. Il le chassera du  
moins

moins de la Cour pour nous avoir permis de sortir du Palais.

Tous les Princes applaudirent à cet artifice. Ils vont trouver Codadad & le prient de leur permettre d'aller prendre le divertissement de la Chasse, en lui promettant de revenir le même jour. Le Fils de Pirouzé donna dans le piège, il accorda la permission que ses Frères lui demandoient. Ils partirent & ne revinrent point. Il y avoit déjà trois jours qu'il étoient absens, lorsque le Roi dit à Codadad : où sont les Princes? Il y a long tems que je ne les ai vûs? Sire, répondit-il, après avoir fait une profonde révérence, ils sont à la Chasse depuis trois jours. Ils m'avoient pourtant promis qu'ils reviendroient plutôt. Le Roi devint inquiet, & son inquiétude augmenta lorsqu'il vit que le lendemain les Princes ne

202 *Les mille & une Nuit,*  
paroissoient point encore. Il ne  
put retenir sa colère : Impru-  
dent Etranger , dit-il , à Coda-  
dad , devois-tu laisser partir mes  
Fils sans les accompagner ? Est-  
ce ainsi que tu t'aquites de  
l'Emploi dont jet'ai chargé ? Va  
les chercher tout à l'heure &  
me les amène ; autrement ta  
perte est assurée.

Ces paroles glacèrent d'effroi  
le malheureux Fils de Pirouzé.  
Il se revêtit de ses armes , mon-  
ta promptement à cheval. Il  
sort de la Ville , & comme un  
Berger qui a perdu son troupeau ,  
il cherche par tout ses Frères  
dans la Campagne , il s'informe  
dans tous les Villages si on ne  
les a point vûs , & n'en apre-  
nant aucunes nouvelles , il s'a-  
bandonne à la plus vive dou-  
leur. Ah ! mes Frères s'écria-  
t-il qu'êtes-vous devenus ? Se-  
riez-vous au pouvoir de nos En-  
nemis ? Ne serois-je venu à la  
Cour

Cour de Harran que pour causer au Roi un déplaisir si sensible ? Il étoit inconsolable d'avoir permis aux Princes d'aller à la Chasse, ou de ne les avoir pas accompagnés.

Après quelques jours employés à une recherche vaine, il arriva dans une plaine d'une étendue prodigieuse, au milieu de laquelle il y avoit un Palais bâti de marbre noir. Il s'en approche & voit à une fenêtre une Dame parfaitement belle ; mais parée de la seule beauté ; car elle avoit les cheveux épars, des habits déchirés, & l'on remarquoit sur son visage toutes les marques d'une profonde affliction. Si-tôt qu'elle aperçût Codadad, & qu'elle jugea qu'il pouvoit l'entendre, elle lui adressa ces paroles : O, jeune homme, éloigne-toi de ce Palais funeste, ou bien tu te verras bien-tôt en la puissance de

I 6 Monstre

204 *Les mille & une Nuit,*  
Monstre qui l'habite. Un Nègre qui ne se repaît que de sang humain fait ici sa demeure. Il arrête toutes les personnes que leur mauvaise fortune fait passer par cette Plaine, & il les enferme dans de sombres cachots d'où il ne les tire que pour les devorer.

Madame, lui répondit Coda-dad, aprenez-moi qui vous êtes, & ne vous mettez point en peine du reste. Je suis une Fille de qualité du Caire, repartit la Dame, je passois hier près de ce Château pour aller à Bagdad, je rencontrais le Nègre qui tua tous mes domestiques, & & m'amena ici. Je voudrois n'avoir rien à craindre que la mort; mais pour comble d'infortune, ce Monstre veut que j'aye de la complaisance pour lui, & si demain je ne me rends sans effort à sa brutalité, je dois m'attendre à la dernière violence.

lence. Encore une fois, poursuivit-elle, sauve-toi, le Nègre va bien-tôt revenir. Il est parti pour poursuivre quelques voyageurs qu'il a remarquez de loin dans la plaine. Tu n'as point de tems à perdre, & je ne fais pas même si par une prompte fuite tu pourras lui échaper.

Elle n'eut pas achevé ces mots que le Nègre parut. C'étoit un homme d'une grandeur demesurée, & d'une mine effroyable. Il montoit un puissant cheval de Tartarie, & portoit un Cimenterre si large & si pesant que lui seul pouvoit s'en servir. Le Prince l'ayant aperçû, fut étonné de sa taille monstrueuse. Il s'adressa au Ciel pour le prier de lui être favorable; ensuite il tira son sabre & attendit de pied fermé le Nègre, qui méprisant un si foible Ennemi, le somma de se rendre sans combattre; mais

206. *Les mille & une Nuit,*  
Codadad fit connoître par sa  
contenance qu'il vouloit def-  
fendre sa vie; car il s'aprocha  
de lui & le frapa rudement au  
genouil. Le Nègre se sentant  
bleffé poussa un cri si effroya-  
ble que toute la plaine en re-  
sentit. Il devient furieux, il é-  
cume de rage, il se lève sur ses  
étriers & veut fraper à son tour  
Codadad de son redoutable Ci-  
meterre. Le coup fut porté avec  
tant de roideur que c'étoit fait  
du jeune Prince, s'il n'eût pas  
eu l'adresse de l'éviter en faisant  
faire un mouvement à son che-  
val. Le Cimeterre fit dans l'air  
un horrible sifflement. Alors,  
avant que le Nègre eût le tems  
de porter un second coup, Co-  
dadad lui en déchargea un sur  
le bras droit avec tant de force  
qu'il le lui coupa. Le terrible  
Cimeterre tomba avec la main  
qui le soutenoit, & le Nègre  
aussi-tôt cédant à la violence du  
coup,

coup , vuida les étriers & fit retentir la terre du bruit de sa chute. En même tems le Prince , descendit du cheval , se jetta sur son Ennemi , & lui coupa la tête. En ce moment la Dame dont les yeux avoient été témoins de ce Combat , & qui faisoit encore au Ciel des vœux ardens pour ce jeune Héros qu'elle admiroit , fit un cri de joye & dit à Codadad : Prince , car la pénible Victoire que vous venez de remporter me persuade , aussi-bien que votre air noble , que vous ne devez pas être d'un condition commune , achevez votre Ouvrage , le Nègre a les clefs de ce Château. Prenez-les & venez me tirer du prison. Le Prince fouilla dans les poches du misérable qui étoit étendu sur la poussière & y trouva plusieurs clefs.

Il ouvrit la première porte  
&

& entra dans une grand cour, où il rencontra la Dame qui venoit au devant de lui; elle voulut se jeter à ses pieds pour mieux lui marquer sa reconnoissance; mais il l'empêcha. Elle loua sa Valeur, & l'éleva au dessus de tous les Héros du monde. Il répondit à ses complimens; & comme elle lui parut encore plus aimable de près que de loin, je ne sai si elle sentoit plus de jöye de se voir délivrée de l'affreux péril où elle avoit été, que lui, d'avoir rendu cet important service à une si belle Personne.

Leurs discours furent interrompus par des cris & des gémissemens. Qu'entens-je, s'écria Codadad? D'où partent ces voix pitoyables qui frapent nos oreilles? Seigneur, dit la Dame, en lui montrant du doigt une porte basse qui étoit dans la Cour, elles viennent de cet endroit.

endroit. Il y a là je ne sai combien de malheureux que leur étoile a fait tomber entre les mains du Nègre. Ils sont tous enchaînez, & chaque jour ce Monstre en tiroit un pour le manger.

C'est un surcroît de joye pour moi, reprit le jeune Prince, d'apprendre que ma Victoire sauve la vie à des infortunez. Venez, Madame, venez partager avec moi le plaisir de les mettre en liberté. Vous pouvez juger par vous-même de la satisfaction que nous allons leur causer. A ces mots, ils s'avancèrent vers la porte du cachot. A mesure qu'ils en aprochoient, il entendoient plus distinctement les plaintes des prisonniers. Codadad en étoit pénétré. Impatient de terminer leurs peines, il met promptement une de ses clefs dans la serrure. D'abord il ne mit pas celle qu'il

210 *Les mille & une Nuit,*  
qu'il falloit ; il en prend une  
autre , & au bruit qu'il fait  
tous ces malheureux persuadent  
que c'est le Nègre qui vient  
selon sa coutume leur apporter à  
manger , & en même tems se  
faisir d'un de leurs compagnons ,  
redoublent leurs cris & leurs  
gémissemens. On entendoit des  
voix lamentables qui sembloient  
sortir du centre de la terre.

Cependant, le Prince ouvrit  
la porte & trouva une escalier  
assez roide par où il descendit  
dans une vaste & profonde ca-  
ve , qui recevoit un foible  
jour par un soupirail , & où il  
y avoit plus de cent personnes  
attachées à des pieux les mains  
liées. Infortunés voyageurs ,  
leur dit-il , misérables victimes  
qui n'attendez que le moment  
d'une mort cruelle , rendez gra-  
ces au Ciel qui vous délivre au-  
jourd'hui par le secours de mon  
bras. J'ai tué l'horrible Nègre  
dont

dont vous deviez être la proie, & je viens briser vos fers. Les prisonniers n'eurent pas si-tôt entendu ces paroles, qu'ils poussèrent tous ensemble un cri mêlé de surprise & de joye. Codadad & la Dame commencèrent à les délier, & à mesure qu'ils les délioient, ceux qui se voyoient débarassés de leurs chaînes, aidoient à deffaire celles des autres: De manière qu'en peu de tems ils furent tous en liberté.

Alors ils se mirent à genoux, & après avoir remercié Codadad de ce qu'il venoit de faire pour eux, ils sortirent de la cave; & quand ils furent dans la Cour, de quel étonnement fut frappé le Prince, de voir parmi ces prisonniers ses Frères qu'il cherchoit, & qu'il n'espéroit plus de rencontrer. Ah! Princes, s'écria-t-il en les apercevant, ne me trompai-je point?  
Est-

212 *Les mille & une Nuit,*  
Est-ce vous en effet que je vois ?  
Puis-je me flater que je pourrai  
vous rendre au Roi votre Père  
qui est inconsolable de vous  
avoir perdus ? Mais n'en au-  
ra-t-il pas quelqu'un à pleurer ?  
Estes-vous tous en vie ? Hélas !  
la mort d'un seul d'entre vous  
suffit pour empoisonner la joye  
que je sens de vous avoir sau-  
vez !

Les quarante-neuf Princes se  
firent tous reconnoître à Coda-  
dad qui les embrassa l'un après  
l'autre, & leur aprit l'inquié-  
tude que leur absence cauloit au  
Roi. Ils donnèrent à leur Li-  
bérateur toutes les louanges  
qu'il méritoit, aussi-bien que les  
autres prisonniers qui ne pou-  
voient trouver de termes assez  
forts à leur gré, pour lui té-  
moigner toute la reconnoissan-  
ce dont ils se sentoient pénétrez.  
Codadad fit ensuite avec eux la  
visite du Château, où il y avoit  
des

des richesses immenses; des toiles fines, des brocards d'or, des tapis de Perse, des fatins de la Chine, & une infinité d'autres Marchandises que le Nègre avoit prises aux Caravannes qu'il avoit pillées, & dont la plus grande partie apartenoit aux prisonniers que Codadad venoit de délivrer. Chacun reconnut son bien & le reclama. Le Prince leurs fit prendre leur ballots, & partagea même entr'eux le reste des Marchandises. Puis il leur dit: Comment ferez-vous pour porter vos étoffes? Nous sommes ici dans un desert, & il n'y a pas d'aparence que vous trouviez des chevaux. Seigneur, répondit un des prisonniers, le Nègre nous a volé nos chameaux avec nos Marchandises; peut-être sont-ils dans les écuries de ce Château. Cela n'est pas impossible, reprit, Codadad; il faut nous en éclaircir.

En

214 *Les mille & une Nuit*,  
En même tems ils allèrent aux écuries, où non seulement ils aperçurent les chamcaux des Marchands, mais même les chevaux des Fils du Roi de Haran. Ce qui les combla tous de joye. Il y avoit dans les écuries quelques Esclaves noirs qui voyant tous les prisonniers délivrez, & jugeant par là que le Nègre avoit été tué, prirent l'épouvente & la fuite par des détours qui leur étoient connus. On ne songea point à les poursuivre. Tous les Marchands ravis d'avoir recouvré leurs chamcaux, & leurs Marchandises avec leur liberté, se disposèrent à partir; mais avant leur départ, ils firent de nouveaux remerciemens à leur Libérateur.

Quand ils furent partis, Codadad s'adressant à la Dame, lui dit: En quels lieux, Madame, souhaitez-vous d'aller? Où tenoient vos pas lorsque vous  
AVEZ

avez été surprise par le Nègre ? Je prétens vous conduire jusqu'à l'endroit que vous avez choisi pour retraite; & je ne doute point que ces Princes ne soient tous dans la même résolution. Les Fils du Roi de Harran protestèrent à la Dame qu'ils ne la quitteroient point qu'ils ne l'eussent renduë à ses Parens.

Prince, leur dit-elle, je suis d'un Pais trop éloigné d'ici: Et outre que ce seroit abuser de votre générosité que de vous faire faire tant de chemin, je vous avouërai que je suis pour jamais éloignée de ma Patrie. Je vous ai dit tantôt que j'étois une Dame du Caire; mais après les bontez que vous me témoignez, & l'obligation que je vous ai, Seigneur, ajouta-t-elle en regardant Codadad, j'aurois mauvaise grace de vous déguiser la vérité. Je suis Fille du  
Roi.

Roi. Un Usurpateur s'est emparé du Trône de mon Père après lui avoir ôté la vie, & pour conserver la mienne, j'ai été obligée d'avoir recours à la fuite. A cet aveu, Codadad & ses Frères prièrent la Princesse de leur conter son Histoire, en l'assurant qu'ils prenoient toute la part possible à ses malheurs, & qu'ils étoient disposez à ne rien épargner pour la rendre plus heureuse. Après les avoir remercié des nouvelles protestations de service qu'ils lui faisoient, elle ne pût se dispenser de satisfaire leur curiosité. Et elle commença de cette sorte le recit de ses Aventures.





# HISTOIRE

DE LA

PRINCESSE

DE

DERYABAR.

**I**L y a dans une île une grande Ville apellée Deryabar. Elle a été long-tems gouvernée par un Roi puissant, magnifique & vertuëux. Ce Prince n'avoit point d'enfans, & cela seul manquoit à son bonheur. Il adressoit sans cesse des prières au Ciel, mais le Ciel ne les exauça qu'à demi; car le Reine sa Femme après une lon-

218 *Les mille & une Nuit,*  
gue attente ne mit au monde  
qu'une Fille.

Je suis cette malheureuse  
Princesse. Mon Père eut plus  
de chagrin que de joye de ma  
naissance ; mais il se soumit à  
la volonté de Dieu. Il me fit  
élever avec tout le soin imagi-  
nable, résolu, puisqu'il n'avoit  
point de Fils, de m'apprendre  
l'Art de régner & de me faire  
occuper sa place après lui.

Un jour, qu'il prenoit le di-  
vertissement de la Chasse, il a-  
perçût un âne sauvage. Il le  
poursuit, il se sépare du gros  
de la Chasse, & son ardeur  
l'emporta si loin, que sans son-  
ger qu'il s'égaroit, il courut  
jusqu'à la Nuit. Alors il des-  
cendit de cheval, & s'assit à  
l'entrée d'un bois dans lequel  
il avoit remarqué que l'âne  
s'étoit jetté. A peine le jour  
venoit de se fermer, qu'il aper-  
çût entre les arbres une lumie-  
re

re qui lui fit juger qu'il n'étoit pas loin de quelque Village. Il s'en réjouit dans l'espérance d'y aller passer la Nuit & d'y trouver quelqu'un qu'il pût envoyer aux gens de la suite pour leur apprendre où il étoit. Il se leva & marcha vers la lumière qui lui sembloit de fanal pour le conduire.

Il connut bien-tôt qu'il s'étoit trompé; cette lumière n'étoit autre chose qu'un feu allumé dans une cabane. Il s'en approche & voit avec étonnement un grand homme noir, ou plutôt un Géant épouvantable qui étoit assis sur un Sofa. La Montre avoit devant lui une grosse cruche de vin & faisoit rôtir sur des charbons un Bœuf qu'il venoit d'écorcher. Tantôt il portoit la cruche à sa bouche & tantôt il dépeçoit ce Bœuf & en mangeoit des morceaux. Mais ce qui attira le plus l'ap-

tention du Roi mon Père, fut une très belle femme qu'il aperçût dans la cabane. Elle paroïsoit plongée dans une profonde tristesse, elle avoit les mains liées, & l'on voyoit à ses pieds un petit enfant de deux ou trois ans, qui; comme s'il eût déjà senti les malheurs de sa Mère, pleuroit sans relâche & faisoit retentir l'air de ses cris.

Mon Père frappé de cet objet pitoyable, fut d'abord tenté d'entrer dans la cabane & d'attaquer le Géant; mais faisant réflexion que ce combat seroit trop inégal, ils'arrêta & résolut, puisque ses forces ne suffisoient pas, de s'en défaire par surprise. Cependant le Géant après avoir vuïdé la cruche, & mangé plus de la moitié du Bœuf, se tourna vers la femme & lui dit: Belle Princesse pourquoi m'obligez-vous par votre  
opi-

opiniâtreté à avous traiter avec rigueur ? Il ne tient qu'à vous d'être heureuse. Vous n'avez qu'à prendre la résolution de m'aimer & de m'être fidèle, & j'aurai pour vous des manières plus douces. O satire affreux, répondit la Dame, n'espère pas que le tems diminuë l'horreur que j'ai pour toi. Tu seras toujours un Monstre à mes yeux. Ces mots furent suivis de tant d'injures que le Géant en fut irrité. C'en est trop, s'écria-t-il d'un ton furieux, mon Amour méprisé se convertit en rage. Ta haine excite enfin la mienne ; je sens qu'elle triomphe de mes desirs, & que je souhaite ta mort avec plus d'ardeur que je n'ai souhaité ta possession. En achevant ces paroles, il prend cette malheureuse femme par les cheveux ; il la tient d'une main en l'air, & de l'autre tirant son sabre, il s'apprête à lui

222 *Les mille & une Nuit,*  
couper la tête, lors que le Roi  
mon Père décoche une flèche  
& perce l'estomach du Géant  
qui chancelle & tombe aussitôt  
sans vie.

Mon Père entra dans la ca-  
bane ; il délia les mains de la  
femme, lui demande qui elle  
étoit, & par quelle Aventure  
elle se trouvoit-là? Seigneur,  
lui répondit-elle, il y a sur le  
rivage de la Mer quelques Fa-  
milles Sarazines, qui ont pour  
Chef un Prince qui est mon  
Mari. Ce Géant que vous venez  
de tuer, étoit un de ses prin-  
cipaux Officiers. Ce misérable  
conçût pour moi une passion  
violente qu'il prit grand soin de  
cacher, jusqu'à ce qu'il pût trou-  
ver une occasion favorable d'é-  
xécuter le dessein qu'il forma  
de m'enlever. La fortune favo-  
rise plus souvent les entrepri-  
ses injustes que les bonnes ré-  
solutions! Un jour le Géant me  
sur-

surprit avec mon enfant dans un lieu écarté. Il nous enleva tous deux, & pour rendre inutiles toutes les perquisitions qu'il jugeoit bien que mon Mari feroit de ce rapt, il s'éloigna du País qu'habitent les Sarazins, & nous amena jusques dans ce bois où il me retient depuis quelques jours. Quelque déplorable pourtant que soit ma destinée, je ne laisse pas de sentir une secrète consolation, quand je pense que ce Géant tout brutal, & tout amoureux qu'il ait été, n'a point employé la violence pour obtenir ce que j'ai toujours refusé à ses Prières. Ce n'est pas qu'il ne m'ait cent fois menacé qu'il en viendrait aux plus fâcheuses extrémités, s'il ne pouvoit vaincre autrement ma résistance; & je vous avoué que tout à l'heure quaud j'ai excité sa colére par mes discours, j'ai moins craint pour

224 *Les mille & une Nuit*,  
ma vie que pour mon hon-  
neur.

Voilà, Seigneur, continua la  
Femme du Prince des Sarazins,  
Voilà mon Histoire, & je ne  
doute point que vous ne me  
trouviez assez digne de pitié  
pour ne vous pas repentir de  
m'avoir si généreusement secou-  
ruë. Oui, Madame, lui dit  
mon Père, vos malheurs m'ont  
attendri : J'en suis vivement  
touché. Mais il ne tiendra pas  
à moi que vôtre sort ne de-  
vienne meilleur. Demain, dès  
que le jour aura dissipé les om-  
bres de la Nuit, nous sortirons  
de ce bois. Nous chercherons  
le chemin de la grand Ville  
de Deryabar dont je suis le Sou-  
verain, & si vous l'avez pour  
agréable, vous logerez dans mon  
Palais, jusqu'à-ce que le Prin-  
ce vôtre Epoux vous vienne ré-  
clamer.

La Dame Sarazine accepta la  
pro-

proposition , & suivit le jour suivant le Roi mon Père, qui trouva à la sortie du bois tous ses Officiers qui avoient passé la Nuit à le chercher, & qui étoient fort en peine de lui. Ils furent aussi ravis de le retrouver, qu'étonnez de le voir avec une Dame dont la beauté les surprit. Il leur conta de quelle manière il l'avoit rencontrée, & le péril qu'il avoit couru en s'approchant de la Cabanne, où sans doute il auroit perdu la vie, si le Géant l'eut aperçû. Un des Officiers prit la Dame en croupe, & un autre porta l'enfant.

Ils arrivèrent dans cet équipage au Palais du Roi mon Père, qui donna un logement à la belle Sarazine, & fit élever son enfant avec beaucoup de soin. La Dame ne fut pas insensible aux bontez du Roi, elle eut pour lui toute la reconnaissance

226 *Les mille & une Nuit*,  
naissance qu'il pouvoit souhaiter. Elle avoit paru d'abord assez inquiète, & impatiente de ce que son Mari ne la reclamoit point, mais peu à peu elle perdit son inquiétude; les déférences que mon Père avoit pour elle, charmerent son impatience, & je croi qu'elle eût enfin sù plus mauvais gré à la fortune de la rapprocher de ses Parens que de l'en avoir éloignée.

Cependant, le Fils de cette Dame devint grand. Il étoit fort bien fait, & comme il ne manquoit pas d'esprit, il trouva moyen de plaire au Roi mon Père, qui prit pour lui beaucoup d'amitié. Tous les Courtisans s'en aperçurent, & jugèrent que ce jeune homme pourroit mépouser. Dans cette pensée, & le regardant déjà comme l'héritier de la Couronne, ils s'attachoient à lui, & chacun s'ef-

s'efforçoit de gagner sa confiance. Il pénétra le motif de leur attachement ; il s'en aplatit, & oubliant la distance qui étoit entre nos conditions, il le flata de l'espérance, qu'en effet mon Père l'aimoit assez pour préférer son Alliance à celle de tous les Princes du monde. Il fit plus, le Roi tardant trop à son gré à lui offrir sa main, il eut la hardiesse de la lui demander. Quelque châtiment que méritât son audace, mon Père se contenta de lui dire qu'il avoit d'autres vûes sur moi, & ne lui en fit pas plus mauvais visage. Le jeune homme fut irrité de ce refus. Cet orgueilleux se sentit aussi choqué du mépris qu'on faisoit de sa recherche, que s'il eut demandé une Fille du commun, ou qu'il eût été d'une naissance égale à la mienné. Il n'en demeura pas là. Il résolut de se vanger du Roi, & par

228 *Les mille & une Nuit,*  
une ingratitude dont il est peu  
d'exemples, il conspira contre  
lui. Il le poignarda, & se fit  
proclamer Roi de Deryabar  
par un grand nombre de per-  
sonnes mécontentes dont il sût  
ménager le chagrin. Son pre-  
mier soin, dès qu'il se vit dé-  
fait de mon Père, fut de venir  
lui-même dans mon appartement.  
à la tête d'une partie des con-  
jurez. Son dessein étoit de  
m'ôter la vie, ou de m'obliger  
par force à l'épouser. Mais j'eus  
le tems de lui échaper. Tandis  
qu'il étoit occupé à égorger  
mon Père, le Grand Visir qui  
avoit toujours été fidele à son  
Maître, vint m'arracher du Pa-  
lais, & me mit en sûreté dans  
la Maison d'un de ses Amis,  
où il me retint jusqu'à ce qu'un  
Vaisseau secrettement préparé  
par ses soins fût en état de faire  
voile. Alors je sortis de l'Isle  
accompagnée seulement d'une  
Gou-

Gouvernante , & de ce généreux Ministre qui aima mieux suivre la Fille de son Maître , & s'affocier à ses malheurs , que d'obéir au Tiran.

Le Grand Visir se propoisoit de me couduire dans les Cours des Rois voisins ; d'implorer pour moi leur assistance , & de les exciter à vanger la mort de mon Père ; mais le Ciel n'approuva pas une résolution qui nous paroissoit si raisonnable.

Après quelques jours de Navigation il s'éleva une tempête si furieuse , que malgré l'art de nos Matelots nôtre Vaisseau emporté par la violence des vents & des flots se brisa contre un rocher. Je ne m'arrêterai point à vous faite la description de nôtre naufrage. Je vous peindrois mal de quelle manière ma Gouvernante, le Grand Visir , & tous ceux qui m'accompagnoient furent engloutis dans les abîmes

230 *Les mille & une Nuit,*  
mes de la Mer. La frayeur  
dont j'étois saisie ne me permit  
pas de remarquer toute l'hor-  
reur de nôtre sort. Je perdis le  
sentiment, & soit que j'eusse été  
portée par quelques débris du  
Vaisseau sur la Côte, soit que  
le Ciel qui me réservoir à d'au-  
tres malheurs, eût fait un Mi-  
racle pour me sauver, quand  
j'eus repris mes esprits, je me  
trouvai sur le rivage.

Souvent les malheurs nous  
rendent injustes. Au lieu de re-  
mercier Dieu de la grace par-  
ticulière que j'en recevois ; je  
ne levai les yeux au Ciel que  
pour lui faire des reproches de  
m'avoir sauvée. Loin de pleu-  
rer le Visir & ma Gouvernan-  
te, j'enviois leur destinée, &  
peu à peu ma raison cédant aux  
affreuses images qui la trou-  
bloient, je pris la résolution de  
me jeter dans la Mer. J'étois  
prête à m'y lancer, lorsque  
j'en-

j'entendis derrière moi un grand bruit d'hommes & de chevaux. Je tournai aussi-tôt la tête pour voir ce que c'étoit , & je vis plusieurs Cavaliers armez , parmi lesquels il y en avoit un monté sur un Cheval Arabe. Celui-là portoit une Robe brodée d'argent , avec une ceinture de pierreries , & il avoit une Couronne d'or sur la tête. Quand je n'aurois pas jugé à son habillement que c'étoit le Maître des autres , je m'en ferois aperçûë à l'air de grandeur qui étoit répandu dans toute sa personne. C'étoit un jeune homme parfaitement bien fait & plus beau que le jour. Surpris de voir en cet endroit une jeune Dame seule , il détacha quelque-uns de ses Officiers pour me venir demander qui j'étois ? Je ne leur répondis que par des pleurs. Comme le rivage étoit couvert des débris de nôtre Vais-

232. *Les mille & une Nuit;*  
Vaisseau , ils jugèrent qu'un Navire venoit de se briser sur la Côte, & que j'étois sans doute une personne échapée du naufrage. Cette conjecture, & la vive douleur que je faisois paroître irritèrent la curiosité des Officiers, qui commencèrent à me faire mille questions, en m'assurant que leur Roi étoit un Prince généreux, & que je trouverois dans sa Cour de la consolation.

Leur Roi impatient d'apprendre qui je pouvois être s'ennuya d'attendre le retour de ses Officiers ; il s'aprocha de moi. Il me regarda avec beaucoup d'attention, & comme je ne cessois pas de pleurer & de m'affliger, sans pouvoir répondre à ceux qui m'interrogeoient, il leur deffendit de me fatiguer davantage par leurs questions, & s'adressant à moi : Madame me dit-il, je vous conjure de  
mode

moderer l'excès de votre affliction. Si le Ciel en colere vous fait épouuer sa rigueur, faut-il pour cela vous abandonner au desespoir ? Ayez, je vous prie, plus de fermeté. La fortune qui vous persecute est inconstante. Votre sort peut changer. J'ose même vous assurer que si vos malheurs peuvent être soulagez, ils le seront dans mes Etats. Je vous offre mon Palais. Vous demeurerez auprès de la Reine ma Mère, qui s'efforcera par ses bons traitemens d'adoucir vos peines. Je ne sais point encore qui vous êtes ; mais je sens que je m'intéresse déjà pour vous.

Je remerciai ce jeune Roi de ses bontez. J'acceptai les offres obligantes qu'il me faisoit, & pour lui montrer que je n'en étois pas indigne, je lui découvris ma condition. Je lui peignis l'audace du jeune Sarrazin,

234 *Les mille & une Nuit*,  
ziii, & je n'eus besoin que de  
raconter simplement mes mal-  
heurs pour exciter la compas-  
sion & celle de tous les Officiers  
qui m'écoutaient. Le Prince,  
après que j'eus cessé de parler,  
reprit la parole, & m'assura de  
nouveau qu'il prenoit beaucoup  
de part à mon infortune. Il me  
conduisit ensuite à son Palais  
où il me presenta à la Reine sa  
Mère. Il falut là recommencer  
le recit de mes Aventures & re-  
nouveler mes larmes. La Rei-  
ne se montra très sensible à mes  
chagrins & conçût pour moi  
une tendresse extrême. Le Roi  
son Fils de son côté, devint  
éperduëment amoureux de moi,  
& m'offrit bien-tôt sa Couronne  
& sa main. J'étois encore si oc-  
cupée de mes disgraces, que le  
Prince, tout aimable qu'il étoit,  
ne fit pas sur moi toute l'im-  
pression qu'il auroit pû faire  
dans un autre tems. Cepen-  
dant,

dant, pénétrée de reconnoissance, je ne refusai point de faire son bonheur. Notre Mariage se fit avec toute la pompe imaginable.

Pendant que tout le Peuple étoit occupé à célébrer les nœues de son Souverain, un Prince Voisin & Ennemi vint une Nuit faire une descente dans l'Isle avec un grand nombre de Combattans. Ce redoutable Ennemi étoit le Roi de Zanguebar. Il surprit tout le monde & tailla en pièces tous les sujets du Prince mon Mari. Peu s'en faut même qu'il ne nous prît tous deux, car il étoit déjà dans le Palais avec une partie des ses gens; mais nous trouvâmes moyens de nous sauver, & de gagner le bord de la Mer, où nous nous jettâmes dans une Barque de Pêcheurs que nous eûmes le bonheur de rencontrer. Nous voguâmes au gré des vents.

236. *Les mille & une Nuit*,  
vents pendans deux jours sans  
savoir ce que nous deviendrions.  
La troisième, nous aperçûmes  
un Vaisseau qui venoit à nous  
à toutes voiles. Nous nous en  
réjouîmes d'abord, parce que  
nous nous imaginâmes que c'é-  
toit un Vaisseau Marchand qui  
pourroit nous recevoir; mais  
nous fûmes dans un étonnement  
que je ne puis vous exprimer,  
lorsque s'étant approché de nous  
dix ou douze Corsaires armés  
parurent sur le Tillac. Ils vin-  
rent à l'abordage, cinq ou six  
d'entr'eux se jetèrent dans nô-  
tre Barque, se saisirent de nous  
deux, lièrent le Prince mon  
Mari, & nous firent passer dans  
leur Vaisseau, où d'abord ils  
m'ôtèrent mon voile. Ma jeu-  
nesse & mes traits les frapé-  
rent. Tous ces Pyrates témoi-  
gnent qu'ils sont charmez de ma  
vûë. Au lieu de tirer au sort,  
chacun prétend avoir la préfé-  
rence.

rence & que je devienne sa proie. Ils s'échauffent, ils en viennent aux mains, ils combattent comme des furieux. Le Tillac en un moment est couvert de corps morts. Enfin, ils se tuèrent tous à la réserve d'un seul qui se voyant Maître de ma Personne, me dit : Vous êtes à moi. Je vais vous conduire au Caire pour vous livrer à un de mes Amis à qui j'ai promis une belle Esclave. Mais, ajouta-t-il en regardant le Roi mon Epoux, qui est cet homme-là ? Quels liens l'attachent à vous ? Sont-ce ceux du sang, ou ceux de l'amour ? Seigneur lui répondis-je, c'est mon Mari. Cela étant, reprit le Corsaire, il faut que je m'en défasse par pitié. Il souffriroit trop de vous voir entre les bras de mon Ami. A ces mots, il prit ce malheureux Prince qui étoit lié, & le jeta dans la Mer ;

mal-

238 *Les Mille & une Nuit*,  
malgré tous les efforts que je  
pus faire pour l'en empêcher.

Je pouffai des cris effroy bles  
à cette cruelle action, & je me  
serois indubitablement précipi-  
tée dans les flots, si le Pynate  
ne m'eût retenu. Il vit bien  
que je n'avois point d'autre en-  
vie. C'est pourquoi il me lia  
avec des cordes au grand mât.  
Et puis mettant à la voile, il  
cingla vers la terre, où il alla  
descendre. Il me détacha, me  
mena jusqu'à une petite Ville  
où il acheta des Chameaux,  
des Tentes, & des Esclaves,  
& prit ensuite la route du Cai-  
re dans le dessein, disoit il tou-  
jours, de m'aller présenter à  
son Ami & dégager sa parole.

Il y avoit déjà plusieurs jours  
que nous étions en marche,  
lorsqu'en passant hier par cette  
plaine, nous aperçumes le Né-  
gre qui habitoit ce Château.  
Nous le prîmes de loin pour  
une

une Tour, & lorsqu'il fut près de nous, à peine pouvions-nous croire que ce fût un homme. Il tira son large Cimeterre & somma le Pyrate de se rendre prisonnier avec tous ses Esclaves & la Dame qu'il conduisoit. Le Corsaire avoit du courage, & secondé de tous ses Esclaves qui promirent de lui être fidèles, il attaqua le Nègre. Le Combat dura long tems. Mais enfin, le Pyrate tomba sous les coups de son Ennemi, aussi-bien que tous ses Esclaves, qui aimèrent mieux mourir que de l'abandonner. Après cela, le Nègre m'emmena dans ce Château, où il apporta le corps du Pyrate qu'il mangea à son souper. Sur la fin de cet horrible repas, il me dit, voyant que je ne faisois que pleurer : jeune Dame, dispose-toi à combler mes desirs, au lieu de t'affliger ainsi. Cède de bonne grace à  
la

240 *Les mille & une Nuit*,  
la nécessité. Je te donne jus-  
qu'à demain à faire tes réflé-  
xions. Que je te revoie toute  
consolée de tes malheurs & ra-  
vie d'être réservée à mon lit.  
En achevant ces paroles, il me  
conduisit lui-même dans une  
chambre & se coucha dans la  
sienne après avoir fermé lui-  
même toutes les portes du Châ-  
teau. Il les a ouvertes ce matin  
& refermées aussi-tôt pour cou-  
rir après quelques Voyageurs  
qu'il a remarquez de loïn. Mais  
il faut qu'ils lui soient échapez,  
puisqu'il revenoit seul & sans  
leurs dépouilles, lorsque vous  
l'avez attaqué.

La Princesse n'eut pas plûtôt  
achevé le recit de ses Avantu-  
res, que Codadad lui rémoigna  
qu'il étoit vivement touché de  
ses malheurs. Mais, Madame,  
ajôûta-t-il ; il ne tiendra qu'à  
vous de vivre desormais tran-  
quillement. Les Fils du Roi  
de

de Harran vous offrent un asile dans la Cour de leurs Père; acceptez-le de grace. Vous y serez chérie de ce Prince, & respectée de tout le monde; & si vous ne dédaignez pas la foi de votre Libérateur, souffrez que je vous la présente & que je vous épouse devant tous ces Princes. Qu'ils soient témoins de notre engagement. La Princesse y consentit, & dès le jour même ce mariage se fit dans le Château où ils trouvèrent toutes sortes de provisions. Les cuisines étoient pleines de viandes, & d'autres mets dont le Nègre avoit coutume de se nourrir, lorsqu'il étoit rassasié de chair humaine. Il y avoit aussi beaucoup de fruits, tous excellens dans leurs espèces, & pour comble de délices, une grande quantité de liqueurs & de vins exquis.

Ils se mirent tous à table &

242 *Les mille & une Nuit*,  
après avoir bien mangé & bien  
bû, ils emportèrent tout le reste  
des provisions & sortirent du  
Château dans le dessein de se  
rendre à la Cour du Roi de  
Harran. Ils marchèrent plu-  
sieurs jours campant dans les  
endroits les plus agréables qu'ils  
pouvoient trouver ; & ils n'é-  
toient plus qu'à une journée de  
Harran, lorsque s'étant arrêtez  
& achevant de boire leur vin,  
comme gens qui ne se soucioient  
plus de le ménager, Codadad  
prit la parole : Princes, dit-il,  
c'est trop long tems vous ca-  
cher qui je suis. Vous voyez  
votre Frère Codadad. Je dois  
le jour aussi-bien que vous au  
Roi de Harran. Le Prince de  
Samarie m'a élevé, & la Prin-  
cesse Pirouzé est ma Mère. Ma-  
dame, ajouta-t-il en s'adressant  
à la Princesse de Deryabar,  
pardon, si je vous ai fait aussi  
un mystère de ma naissance.  
Peut-

Peut-être qu'en vous la découvrant plutôt j'aurois prévenu quelques réflexions défagréables qu'un mariage que vous avez crû inégal vous a pû faire faire. Non, Seigneur, lui répondit la Princesse, les sentimens que vous m'avez d'abord inspirez, se sont fortifiez de moment en moment; & pour faire mon bonheur, vous n'aviez pas besoin de cette origine que vous me découvrez.

Les Princes félicitèrent Codadad sur sa naissance & lui en témoignèrent beaucoup de joye: mais dans le fond de leur cœur, au lieu d'en être bien aises leur haine pour un si aimable Frère ne fit que s'augmenter. Ils s'assemblèrent la Nuit & se retirèrent dans un lieu écarté pendant que Codadad & la Princesse sa Femme goûtoient, sous leur Tente, la douceur du sommeil. Ces ingrats,

244 *Les mille & une Nuit,*  
ces envieux Frères, oubliant  
que, sans le courageux Fils de  
Pirouzé, ils seroient tous deve-  
nus la proye du Nègre, réso-  
lurent entr'eux de l'assassiner.  
Nous n'avons point d'autre  
parti à prendre, dit l'un de ces  
méchans; dès que mon Père  
saura que cet Etranger qu'il  
aime tant, est son Fils, & qu'il  
a eu assez de force pour ter-  
rasser lui seul un Géant que  
nous n'avons pû vaincre tous  
ensemble, il l'accablera de ca-  
resses, il lui donnera mille  
louanges & le déclarera son hé-  
ritier au mépris de tous les au-  
tres Fils, qui seront obligez de  
se prosterner devant leur Frère,  
& de lui obéir. A ces paroles,  
il en ajoûta d'autres qui firent  
tant d'impressions sur tous ces  
esprits jaloux, qu'ils allèrent  
sur le champ trouver Codadad  
endormi. Ils le percèrent de  
mille coups de poignard, & le  
lais-

laissant sans sentiment dans les bras de la Princesse, ils partirent pour se rendre à la Ville de Harran, où ils arrivèrent le lendemain.

Leur arrivée causa d'autant plus de joye au Roi leur Père, qu'il desespéroit de les revoir. Il leur demanda la cause de leur retardement; mais ils se gardèrent bien de la lui dire; ils ne firent aucune mention du Nègre, ni de Codadad, & dirent seulement que n'ayant pû résister à la curiosité de voir le País, ils s'étoient arrêtez dans quelques Villes voisines.

Cependant, Codadad noyé dans son sang & peu différent d'un homme mort, étoit sous la Tente avec la Princesse sa Femme, qui ne paroissoit guère moins à plaindre que lui. Elle remplissoit l'air de cris pitoyables, elle s'arrachoit les cheveux, & mouillant de ses pleurs

246 *Les mille & une Nuits,*  
le corps de son Mari : Ah ! Codadad, s'écrioit-elle, à tous momens, mon cher Codadad, est-ce toi que je vois prêt à passer chez les morts ? Quelles cruelles mains t'ont réduit en l'état où tu es ? Croirai-je que ce sont tes propres Frères qui t'ont si impitoyablement déchiré ? Tes Frères que ta valeur a sauvés ! Non, ce sont plutôt des démons, qui, sous des traits si chers, sont venus t'arracher la vie ! Ah ! barbares, qui que vous soyez, avez-vous bien pû payer d'une si noire ingratitude le service qu'il vous a rendu ? Mais pourquoi m'en prendre à tes Frères, malheureux Codadad ? C'est à moi seule que je dois imputer ta mort... Tu as voulu joindre ta destinée à la mienne, & toute l'infortune que je traîne avec moi, depuis que je suis sortie du Palais de mon Père, s'est répandue sur toi.

toi. O Ciel! qui m'avez condamnée à mener une vie errante & pleine de disgrâces, si vous ne voulez pas que j'aye d'Epoux, pourquoi souffrez-vous que j'en trouve? En voila deux que vous m'ôtez dans le tems que je commence à m'attacher à eux.

C'étoit par de semblables discours & de plus touchans encore, que la déplorable Princesse de Deryabar exprimoit sa douleur en regardant l'infortuné Codadad qui ne pouvoit l'entendre. Il n'étoit pourtant pas mort, & sa femme ayant pris garde qu'il respiroit encore, courut vers un gros Bourg qu'elle aperçut dans la plaine pour y chercher un Chirurgien, On lui en enseigna un qui partit sur le champ avec elle; mais quand ils furent sous la Tente, ils n'y trouvèrent point Codadad. Ce qui leur fit juger

248. *Les mille & une Nuits*,  
que quelque bête sauvage l'avoit  
emporté pour le devorer. La  
Princesse recommença ses plain-  
tes & ses lamentations de la ma-  
nière du monde la plus pitoya-  
ble. Le Chirurgien en fut at-  
tendri, & ne voulant pas l'a-  
bandonner dans l'état affreux  
où il la voyoit, il lui proposa  
de retourner dans le Bourg &  
lui offrit sa maison & ses ser-  
vices.

Elle se laissa entraîner. Le  
Chirurgien l'emmena chez lui,  
& sans savoir encore qui elle  
étoit, la traita avec toute la  
considération & tout le respect  
imaginables. Il tâchoit par ses  
discours de la consoler, mais  
il avoit beau combattre sa dou-  
leur, il ne faisoit que l'aigrir  
au lieu de la soulager. Madame,  
lui dit-il un jour, apprenez-moi  
de grace tous vos malheurs; di-  
tes-moi de quel País & de quel-  
le condition vous êtes. Peut-  
être

être que je vous donnerai de bons conseils quand je serai instruit de toutes les circonstances de votre infortune. Vous ne faites que vous affliger sans songer que l'on peut trouver des remèdes aux maux les plus désespérés.

Le Chirurgien parla avec tant d'éloquence qu'il persuada la Princesse. Elle lui raconta toutes ses Aventures, & lors qu'elle en eut achevé le récit, la Chirurgien, reprit la parole : Madame, dit-il, puisque les choses sont ainsi, permettez-moi de vous représenter que vous ne devez point vous abandonner à votre affliction ; vous devez plutôt vous armer de constance, & faire ce que le nom & le devoir d'un Epouse exigent de vous. Vous devez venger votre Mari. Je vais, si vous le souhaitez, vous servir d'Ecuyer. Allons à la Cour  
L 5 du

250 *Les mille & une Nait,*  
du Roi de Harran. Ce Prince  
est bon & très équitable. Vous  
n'avez qu'à lui peindre avec de  
vives couleurs le traitement que  
le Prince Codadad a reçu de  
ses Frères, je suis persuadé qu'il  
vous fera justice. Je cède à ces  
raisons, répondit la Princesse.  
Qui je dois entreprendre la ven-  
geance de Codadad, & puisque  
vous êtes assez obligeant & af-  
sez généreux pour vouloir m'ac-  
compagner, je suis prête à par-  
tir. Elle n'eut pas si-tôt pris  
cette résolution, que le Chi-  
rurgien fit préparer deux Cha-  
meaux sur lesquels la Princesse  
& lui se mirent en chemin, &  
se rendirent à la Ville de Har-  
ran.

Ils allèrent descendre au pre-  
mier Caravanserail qu'ils ren-  
contrèrent. Ils demandèrent à  
l'Hôte des nouvelles de la Cour.  
Elle est, leur dit-il, dans une  
assez grande inquiétude. Le  
Roi

Roi avoit un Fils, qui, comme un inconnu a demeuré près de lui fort long tems, & l'on ne fait ce qu'est devenu ce jeune Prince. Une Femme du Roi, nommée Pirouzé, en est la Mère. Elle en a fait faire mille perquisitions, qui ont été inutiles. Tout le monde est touché de la perte de ce Prince, car il avoit beaucoup de mérite. Le Roi a quarante-neuf autres Fils tous sortis de Mères différentes; mais il n'y en a pas un qui ait assez de vertu pour consoler le Roi de la mort de Codadad; je dis de sa mort, parce qu'il n'est pas possible qu'il vive encore, puis qu'on ne l'a pû trouver malgré toutes les recherches qu'on en a faites.

Sur le rapport de l'Hôte, le Chirurgien jugea que la Princesse de Deryabar n'avoit point d'autre parti à prendre que d'al-

252. *Les mille & une Nuit*,  
ler se présenter à Pirouzé ; mais  
cette démarche n'étoit pas sans  
péril , & demandoit beaucoup  
de précautions. Il étoit à crain-  
dre que si les Fils du Roi de  
Harran aprenoient l'arrivée &  
le dessein de leur Belle-Sœur ,  
ils ne la fissent enlever , avant  
qu'elle pût parler à la Mère de  
Codadad. Le Chirurgien fit  
toutes ces réflexions , & se re-  
présenta ce qu'il risquoit lui-  
même. C'est pourquoi voulant  
se conduire prudemment dans  
cette conjoncture , il pria la  
Princesse de demeurer au Cara-  
vanterail , pendant qu'il iroit au  
Palais reconnoître les chemins  
par où il pourroit sûrement la  
faire parvenir jusqu'à Pirouzé.

Il alla donc dans la Ville , &  
marchoit vers le Palais comme  
un homme attiré seulement par  
la curiosité de voir la Cour ,  
lors qu'il aperçût une Dame  
montée sur une Mule riche-  
ment

ment enharnachée ; elle étoit suivie de plusieurs Demoiselles aussi montées sur des Mules , & d'une très grand nombre de gardes & d'Esclaves noirs. Tout le peuple se rangeoit en haye pour la voir passer & la saluoit en se prosternant la face contre terre. Le Chirurgien la salua de la même manière , & demanda ensuite à un Calender qui se trouva près de lui , si cette Dame étoit une Femme du Roi ? Oui , Frère , lui dit le Calender , c'est une de ses Femmes , & celle qui est la plus honorée & la plus chérie du Peuple , parce qu'elle est Mère du Prince Codadad dont vous devez avoir ouï parler.

Le Chirurgien n'en voulut pas sçavoir davantage. Il suivit Pironzé jusqu'à une Mosquée où elle entra pour distribuer des aumônes & assister aux Prières publiques que le Roi

254 *Les mille & une Nuit*,  
avoit ordonnées pour deman-  
der à Dieu le retour de Coda-  
dad. Le Peuple qui s'intéref-  
soit extrêmement à la destinée  
de ce jeune Prince, couroit en  
foule joindre ses vœux aux Prié-  
res des Prêtres, de sorte que la  
Mosquée étoit remplie de mon-  
de. Le Chirurgien fendit la  
presse & s'avança jusqu'aux gar-  
des de Pirouzé. Il entendit tou-  
tes les Prières ; & lors que cet-  
te Princesse sortit, il aborda un  
des Esclaves & lui dit à l'oreil-  
le : Frère, j'ai un secret impor-  
tant à révéler à la Princesse Pi-  
rouzé ; ne pouvois-je point, par  
votre moyen, être introduit  
dans son appartement ? Si ce se-  
cret, répondit l'Esclave, re-  
garde le Prince Codadad, j'ose  
vous promettre que dès aujour-  
d'hui vous aurez d'elle l'Audien-  
ce que vous souhaitez ; mais si  
ce secret ne le regarde point,  
il est inutile que vous cher-  
chiez

chiez à vous faire présenter à la Princesse ; car elle n'est occupée que de son Fils , & elle ne veut point entendre parler d'autre chose. Ce n'est que de ce cher Fils que je veux l'entretenir, reprit le Chirurgien. Cela étant, dit l'Esclave, vous n'avez qu'à nous suivre jusqu'au Palais , & vous lui parlerez bien-tôt.

Effectivement , lors que Pirouzé fut retournée dans son appartement, cet Esclave lui dit qu'un homme inconnu avoit quelque chose d'important à lui communiquer , & que le Prince Codadad y étoit intéressé. Il n'eut pas plutôt prononcé ces paroles que Pirouzé témoigna une vive impatience de voir cet homme inconnu. L'Esclave le fit aussi-tôt entrer dans le Cabinet de la Princesse qui écarta toutes ses Femmes à la réserve de deux pour qui elle n'avoit

258 *Les mille & une Nuits,*  
n'avoit rien de caché. Dès  
qu'elle aperçût le Chirurgien,  
elle lui demande avec precipi-  
tation quelles nouvelles de Co-  
dadad il avoit à lui annoncer.  
Madame, lui répondit le Chi-  
rurgien après s'être prosterné  
la face contre terre, j'ai une  
longue Histoire à vous racon-  
ter, & des choses sans doute  
qui vous surprendront, Alors  
il lui fit un détail de tout ce  
qui s'étoit passé entre Codadad  
& ses Frères, ce qu'elle écouta  
avec une attention avide; mais  
quand il vint à parler de l'as-  
sassinat, cette tendre Mère,  
comme si elle se fût sentie fra-  
per des mêmes coups que son  
Fils, tomba évanouie sur un  
Sofa. Ses deux Femmes la se-  
coururent promptement, & lui  
firent reprendre ses esprits. Le  
Chirurgien continua son recit,  
lorsqu'il eut achevé, cette Prin-  
cesse lui dit: allez retrouver la  
Prin-

Princesse de Deryabar , & l'assurez de ma part , que le Roi la reconnoîtra bien-tôt pour sa Belle-Fille , & à vôtre égard , foyez persuadé que vos services seront bien recompensez.

Après que le Chirurgien fut parti , Pirouzé demeura sur le Sofa dans l'accablement qu'on peut s'imaginer , & s'attendrissant au souvenir de Codadad : O ! mon Fils , disoit-elle , me voila donc pour jamais privée de ta vûë. Lorsque je te laissai partir de Samarie pour venir dans cette Cour , & que je reçus tes adieux : Hélas ! Je ne croyois pas qu'une mort funeste t'attendît loin de moi. O ! malheureux Codadad , pourquoi m'as-tu quitté ? Tu n'aurois pas à la vérité aquis tant de gloire , mais tu vivrois encore , & tu ne coûterois pas tant de pleurs à ta Mère. En disant ces paroles elle pleuroit amèrement , & ses deux

258 *Les mille & une Nuit,*  
deux Confidentes touchées de  
sa douleur mêloient leurs lar-  
mes avec les siennes.

Pendant qu'elles s'affligeoient  
comme à l'envi toutes trois, le  
Roi entra dans le Cabinet, &  
les voyant en cet état, il de-  
manda à Pirouzé, si elle avoit  
reçû de tristes nouvelles de Co-  
dadad? Ah! Seigneur, lui dit-  
elle, c'en est fait, mon Fils a  
perdu la vie, & pour comble  
d'affliction, je ne puis lui ren-  
dre les honneurs de la sépultu-  
re; car, selon toutes les apa-  
rences, des bêtes sauvages l'ont  
devoré. En même tems elle ra-  
conta tout ce que le Chirurgien  
lui avoit appris, & elle ne man-  
qua pas de s'étendre sur la ma-  
nière cruelle dont Codadad avoit  
été assassiné par ses Frères.

Le Roi ne donna pas le tems  
à Pirouzé d'achever son recit,  
il se sent enflammer de colére,  
& cédant à son transport : Ma-  
dame,

dame , dit-il à la Princesse , les perfides qui font couler vos larmes & qui causent à leur Père une douleur mortelle vont éprouver un juste châtement. En parlant ainsi , ce Prince , la fureur peinte en ses yeux , se rend dans la Salle d'Audience où étoient tous ses Courtisans , & ceux d'entre le Peuple qui avoient quelque Prière à lui faire. Ils sont tous étonnez de le voir paroître d'un air furieux. Ils jugent qu'il est en colère contre son Peuple. Leurs cœurs sont glacez d'effroi. Il monte sur son Trône , & faisant approcher son Grand Visir : Hasan , lui dit-il , j'ai un ordre à te donner : va tout à l'heure prendre mille Soldats de ma Garde , & arrête tous les Princes mes Fils. Enferme-les dans la Tour destinée à servir de prison aux assassins , & que cela soit fait dans un moment. A cet ordre extraordinaire ,

260 *Les mille & une Nuit,*  
ordinaire, tous ceux qui étoient  
présens frémirent, & le Grand  
Visir, sans répondre un seul  
mot, mit la main sur sa tête  
pour moutrer qu'il étoit prêt  
d'obéir, & sortit de la Salle  
pour aller s'aquiter d'un emploi  
dont il étoit fort surpris. Ce-  
pendant, le Roi renvoya les  
personnes qui venoient lui de-  
mander Audience, & déclara  
que d'un mois il ne vouloit en-  
tendre parler d'aucune affaire.  
Il étoit encore dans la Salle  
quand le Visir revint. Hé bien  
Visir, lui dit ce Prince, tous  
mes Fils sont-ils dans la Tour ?  
Qui, Sire, répondit le Minis-  
tre, vous êtes obéi. Ce n'est  
pas tout, reprit le Roi, j'ai en-  
core un autre ordre à te don-  
ner. En disant cela, il sortit  
de la Salle d'Audience, & re-  
tourna dans l'Appartement de Pi-  
rouzé avec le Visir qui le sui-  
voit, il demanda à cette Prin-  
cesse

cesse où étoit logé la Veuve de Codadad ? Les Femme de Pirouzé le dirent , car le Chirurgien ne l'avoit pas oublié dans son recit. Alors le Roi se tournant vers son Ministre : Va , lui dit-il , dans ce Caravanserail , & amène ici une jeune Princesse qui y loge. Mais traite-la avec tout le respect dû à une Personne de son rang.

Le Visir ne fut pas long tems à faire ce qu'on lui ordonnoit Il monta à cheval avec tous les Emirs & les autres Courtisans , & se rendit au Caravanserail où étoit la Princesse de Deryabar à laquelle il exposa son ordre , & lui présenta , de la part du Roi , une belle Mule blanche qui avoit une selle & une bride d'or parfemée de rubis & d'émeraudes. Elle monta dessus , & au milieu de tous ces Seigneurs, elle prit le chemin du Palais. Le Chirurgien l'accompagnoit

262 *Les mille & une Nuit*,  
paignoit aussi monté sur un beau  
cheval Tartare que le Visir lui  
avoit fait donner. Tout le Peu-  
ple étoit aux feuêtres, ou dans  
les ruës pour voir passer une si  
magnifique Cavalcade, & com-  
me on répondit que cette Prin-  
cesse que l'on conduisoit si pom-  
peusement à la Cour étoit Fem-  
me de Codadad, ce ne fut qu'ac-  
clamations; l'air retentit de mil-  
le cris de joye, qui se seroient  
sans doute tournez en gémisse-  
mens si l'on avoit sù la fatale A-  
venture de ce jeune Prince, tant  
il étoit aimé de tout le monde.

La Princesse de Deryabar  
trouva le Roi qui l'attendoit à  
la porte du Palais pour la rece-  
voir. Il la prit par la main &  
la conduisit à l'Apartment de  
Pirouzé, où il se passa une scé-  
ne fort touchante. La Femme  
de Codadad sentit renouveler  
son affliction à la vûë du Père  
& de la Mère de son Mari;  
com-

comme le Père & la Mère ne purent voir l'Epouse de leur Fils sans être fort agitez. Elle se jetta aux pieds du Roi , & après les avoir baignez de larmes , elle fut saisie d'une si vive douleur qu'elle n'eut pas la force de parler. Pirouzé n'étoit pas dans un état moins déplorable ; elle paroissoit pénétrée de ses déplaisirs , & le Roi frappé de ces objets touchans , s'abandonna à sa propre foiblesse. Ces trois Personnes confondant leurs soupirs & leurs pleurs , gardèrent quelque tems un silence aussi tendre que pitoyable. Enfin , la Princesse de Deryabar étant revenuë de son accablement , raconta l'Avanture du Château & le malheur de Codadad. Ensuite elle demanda justice de la trahison des Princes. Oui , Madame , lui dit le Roi , ces ingrats périront , mais il faut auparavant faire publier

264 *Les mille & une Nuit*,  
blier la mort de Codadad, afin  
que le suplice de ses Frères ne  
révolte point mes Sujets. D'ail-  
leurs, quoique nous n'ayons pas  
le corps de mon Fils, ne lais-  
sons pas de lui rendre les der-  
niers devoirs. A ces mots, il  
s'adressa à son Visir & lui or-  
donna de faire bâtir un Dôme  
de marbre blanc dans une belle  
Plaine au milieu de laquelle la  
Ville de Harran est bâtie, &  
cependant il donna dans son Pa-  
lais un très bel Appartement à la  
Princesse de Deryabar, qu'il re-  
connut pour sa Belle-Fille.

Hafan fit travailler avec tant  
de diligence & employa tant  
d'ouvriers qu'un peu de jours le  
Dôme fut bâti. On éleva des-  
sus un Tombeau sur lequel  
étoit une Figure qui représen-  
toit Codadad. Aussi-tôt que  
l'ouvrage fut achevé. Le Roi  
ordonna des Prières & marqua  
un jour pour les Obseques de  
son Fils. Ce

Ce jour étant venu, tous les Habitans de la Ville se répandirent dans la Plaine, pour voir la Cérémonie qui se fit de cette manière: le Roi, suivi de son Visir & des Principaux Seigneurs de la Cour, marcha vers le Dôme, & quand il y fut arrivé, il entra & s'assit avec eux sur des Tapis de pied, de satin noir à fleurs d'or. Ensuite une grosse troupe de Gardes à cheval, la tête basse, & les yeux à demi fermés, s'aprocha du Dôme; ils en firent le tour deux fois gardant un profond silence; mais à la troisième, ils s'arrêtèrent devant la porte, & dirent tous l'un après l'autre ces paroles à haute voix: *O Prince, Fils du Roi, si nous pouvions aporter quelque soulagement à ton mal par le touchant de nos Cimeterres & par la valeur humaine, nous te ferions revoir la lumière; mais le*

Tome VIII. M Roi

266 *Les mille & une Nuit,*  
*Roi des Rois a commandé & l'An-*  
*ge de la mort a obéir.* A ces mots,  
ils se retirèrent pour faire place  
à cent Vieillards qui étoient  
tous montez sur des Mules noi-  
res & qui portoient de longues  
barbes blanches.

C'étoit des Solitaires, qui  
pendant le cours de leur vie se  
tenoient cachez dans des grot-  
tes. Ils ne se montroient ja-  
mais aux yeux des hommes que  
pour assister aux obsèques des  
Rois de Harran & des Princes  
de sa Maison. Ces vénérables  
Personnages portoient sur leurs  
têtes chacun un gros livre qu'ils  
tenoient d'une main. Ils firent  
trois fois le tour du Dôme sans  
rien dire ; ensuite s'étant arrêté  
à la porte, l'un d'entr'eux  
prononça ces mots : O, Prince,  
que pouvons-nous faire pour toi, si  
par la prière, ou par la science, on  
pouvoit te rendre la vie, nous  
frotterions nos barbes blanches à  
tes

*tes pieds & nous reciterions des Oraisons; Mais le Roi de l'Univers t'a enlevé pour jamais.*

Ces Vieillards après avoir ainsi parlé s'éloignèrent du Dôme, aussi-tôt cinquante jeunes Filles parfaitement belles s'en aprochèrent. Elles montoient chacune un petit cheval blanc, elles étoient sans voiles & portoient des corbeilles d'or pleines de toutes sortes de pierres précieuses. Elles tournèrent aussi trois fois autour du Dôme, & s'étant arrêtées au même endroit que les autres, la plus jeune porta la parole, & dit : *O, Prince, autre fois si beau, quel secours peux-tu attendre de nous ? Si nous pouvions te ranimer par nos attrait, nous nous rendrions tes Esclaves; Mais tu n'es plus sensible à la beauté, & tu n'as plus besoin de nous.*

Les jeunes Filles s'étant retirées, le Roi & ses Courtisans

268 *Les mille & une Nuit*,  
se levèrent & firent trois fois  
le tour de la représentation.  
Puis le Roi prenant la parole  
dit : O, mon cher Fils, lumière  
de mes yeux, je t'ai donc  
perdu pour toujours. Il accom-  
pagne ces mots de soupirs & ar-  
rota le Tombeau de ses larmes.  
Ses Courtisans pleurèrent à son  
exemple. Ensuite on ferma la  
porte du Dôme & tout le mon-  
de retourna dans la Ville. Le  
lendemain on fit des Prières  
publiques dans les Mosquées,  
& on les continua huit jours de  
suite; le neuvième, le Roi ré-  
solut de faire couper la tête  
aux Princes ses Fils. Tout le  
Peuple indigné du traitement  
qu'ils avoient fait à Codadad,  
sembloit attendre impatiemment  
leurs supplices. On commença à  
dresser des échafauts; mais on  
fut obligé de remettre l'exécu-  
tion à un autre tems, parce que  
tout à coup on aprit que les  
Prin-

Princes voisins qui avoient déjà fait la Guerre au Roi de Har-  
ran , s'avançoient avec des  
Troupes plus nombreuses que  
la première fois , & qu'ils n'é-  
toient pas même fort éloignez  
de la Ville. Il y avoit déjà long  
tems qu'on favoit qu'ils se pré-  
paroient à faire la Guerre ; mais  
on ne s'étoit point allarmé de  
leurs préparatifs. Cette nouvel-  
le causa une consternation gé-  
nérale , & fournit une occa-  
sion de regretter de nouveau  
Codadad , parce que ce Prince  
s'étoit signalé dans la Guerre  
précédente contre ces mêmes  
Ennemis. Ah ! disoient-ils , si  
le généreux Codadad vivoit en-  
core , nous nous mettions peu-  
en peine de ces Princes qui  
viennent nous surprendre. Ce-  
pendant , le Roi , au lieu des'a-  
bandonner à la crainte , leva  
du monde à la hâte , forma une  
Armée assez considérable ; &

trop courageux pour attendre dans ses murs que ses Ennemis l'y viennent chercher, il sort & marche au devant d'eux. Les Ennemis de leur côté ayant appris par leurs Coureurs que le Roi de Harran s'avançoit pour les combattre, s'arrêtent dans une Plaine & mettent leur Armée en bataille.

Le Roi ne les eut pas plutôt aperçus qu'il ranga aussi, & disposa ses Troupes au combat. Il fait sonner la charge & attaque avec une extrême vigueur : On lui résiste de même. Il se répand de part & d'autre beaucoup de sang, & la Victoire demeure long tems incertaine. Mais enfin, elle alloit se déclarer pour les Ennemis du Roi de Harran, lesquels étant en plus grand nombre alloient l'envelopper, lorsqu'on vit paroître dans la Plaine une grosse Troupe de Cavaliers qui s'ap-  
procha

procha des Combattans en bon-ordre. La vûë de ces nouveaux Soldats étonna les deux Partis qui ne savoient ce qu'ils en devoient penser; mais ils ne demeurèrent pas long tems dant l'incertitude. Ces Cavaliers vinrent prendre en flanc les Ennemis du Roi de Harran, & les chargèrent avec tant de furie, qu'ils les mirent d'abord en desordre & bien-tôt en déroute. Ils n'en demeurèrent pas là, ils les poursuivirent vivement, & les taillèrent en pièces presque tous.

Le Roi de Harran qui avoit observé avec beaucoup d'attention tous ce qui s'étoit passé, avoit admiré l'audace de ces Cavaliers dont le secours inopiné venoit de déterminer la Victoire en sa faveur. Il avoit sur tout été charmé de leur Chef-qu'il avoit vû combattre avec une valeur extrême. Il souhai-

272 *Les mille & une Nuit*,  
toit de savoir le nom de ce Hé-  
ros généreux. Impatient de le  
voir & de le remercier, il cher-  
che à le joindre, il l'aperçoit  
qui s'avance pour le prévenir.  
Ces deux Princes s'approchent &  
le Roi de Harran reconnoissant  
Codadad dans ce brave Guer-  
rier qui venoit de le secourir,  
ou plutôt de battre ses Enne-  
mis, il demeura immobile de  
surprise & de joye. Seigneur,  
lui dit Codadad, vous avez  
sujet sans doute d'être étonné  
de voir paroître tout à coup de-  
vant votre Majesté un homme  
que vous croyiez peut-être sans  
vie. Je le serois, si le Ciel ne  
m'avoit pas conservé pour vous  
servir encore contre vos Enne-  
mis. Ah! mon Fils, s'écria le  
Roi, est-il bien possible que  
vous me soyez rendu! Hélas,  
je desespérois de vous revoir,  
en disant cela, il tendit les bras

au

au jeune Prince, qui se livra à un embrassement si doux.

Je sai tout, mon Fils, reprit le Roi après l'avoir tenu long tems embrassé. Je sai de quel prix vos Frères ont payé le service que vous leur avez rendu en les délivrant des mains du Nègre; mais vous serez vengé dès demain. Cependant allons au Palais. Votre Mère à qui vous avez bien coûté des pleurs m'attend pour se réjouir avec moi de la défaite de nos Ennemis. Quelle joye nous lui causerons en lui aprenant que ma Victoire est vôtre ouvrage. Seigneur, dit Codadad, permettez-moi de vous demander comment vous avez pû être instruit de l'Avanture du Château? quelqu'un de mes Frères poussé par les remords vous l'auroit-il avoué? Non répondit le Roi, c'est la Princesse de Deryabar qui nous a informez de toutes

274 *Les mille & une Nuits,*  
choses. Car elle est dans mon  
Palais , & elle n'y est venuë  
que pour me demander justice  
du crime de vos Frères. Coda-  
dad fut transporté de joye en  
aprenant que la Princesse sa  
Femme étoit à la Cour. Al-  
lons, Seigneur, s'écria-t-il avec  
transport , allons trouver ma  
Mère qui nous attend. Je brûle  
d'impatience d'essuyer ses lar-  
mes, aussi-bien que celles de  
la Princesse de Deryabar.

Le Roi reprit aussi-tôt le  
chemin de la Ville avec son  
Armée qu'il congédia. Il ren-  
tra Victorieux dans son Palais,  
aux acclamations du Peuple  
qui le suivoit en foule , en  
prient le Ciel de prolonger ses  
années, & en portant jusqu'au  
Ciel le nom de Codadad. Ces  
deux Princes trouverent Pirou-  
zé, & sa Belle-Fille, qui at-  
tendoient le Roi pour le felici-  
ter. Mais-on ne peut exprimer  
tous

tous les transports de joye dont elles furent agitées, lors qu'elles virent le jeune Prince qui l'accompagnoit. Ce furent des embrassemens mêlez de larmes bien différentes de celles qu'elles avoient déjà répandues pour lui. Après que ces quatre personnes eurent cédé à tous les mouvemens que le sang & l'amour leur inspiroient, on demanda au Fils de Pirouzé par quel Miracle il étoit encore vivant.

Il répondit qu'un Païsan monté sur une Mule, étant entré par hazard dans la Tente, où il étoit évanouï, le voyant seul, & percé de coups, l'avoit attaché sur sa Mule, & conduit a sa maison. Et que là, il avoit apliqué sur ses blessures certaines herbes mâchées qui l'avoient rétabli en peu de jours. Lorsque je me sentis guéri, ajouta-t-il, je remerciai le Païsan,

278 *Les mille & une Nuit,*  
sans, & lui donnai tous les Dia-  
mans que j'avois. Je m'apro-  
chai ensuite de la Ville de Har-  
ren, mais ayant appris sur la  
route que quelques Princes voi-  
sins avoient assemblé des Trou-  
pes, & venoient fondre sur les  
Sujets du Roi, je me fis con-  
noître dans les Villages, &  
j'excitai le zèle de ses Peuples  
à prendre sa deffense. J'armai un  
grand nombre de jeunes gens,  
& me mettant à leur tête, je  
suis arrivé dans le tems que les  
deux Armées étoient aux mains.

— Quand il eut achevé de par-  
ler, le Roi dit: Rendons gra-  
ces à Dieu de ce qu'il a con-  
servé Codadad. Mais il faut que  
les traîtres qui l'ont voulu tuer  
périssent aujourd'hui. Seigneur,  
reprit le généreux Fils de Pi-  
rouzé, tout ingrats, tout mé-  
chans qu'ils sont, songez qu'ils  
sont formez de votre sang. Ce  
sont mes Frères. Je leur par-  
donne

donne leur crime , & je vous demande grace pour eux. Ces nobles sentimens arrachèrent des larmes au Roi, qui fit assembler le Peuple, & déclara Coddad son héritier. Il ordonna ensuite qu'on fit venir les Princes prisonniers qui étoient tous chargés de fers. Le Fils de Pirouzé leur ôta leurs chaînes, & les embrassa les tous les uns après les autres , d'aussi bon cœur qu'il avoit fait dans la cour du Château du Nègre. Le Peuple fut charmé du naturel de Coddad, & lui donna mille applaudissemens. Ensuite on combla de biens le chirurgien pour reconnoître les services qu'il avoit rendus à la Princesse de Deryabar.

*Fin du Huitième Tome.*



# T A B L E.

<b>H</b> Histoire de Ganem, Fils d'Abou Ayoub, surnommé l'Esclave d'Amour, page 1	
Histoire du Prince Zeyn Alasnam, & du Roi des Génies, 140	
Histoire de Codadad & de ses Frères, 191	
Histoire de la Princesse de Deryabar, 217	

Fin de la Table.

# CATALOGUE

## DES LIVRES.

**A** Vantures de Telemaque, par  
Mr. de la Mothe de Fenc-  
lon. 12. fig.

— de Neoptolme fils d'Achil-  
le. 12. fig.

— de Gilblas de Saintillaine,  
12. 3 vol. fig.

— d'Euphormion. 12. fig.

— de Donna Rufina. 12. 2 vol.  
fig.

— de Robinfon Crufoe. 3 vol.  
fig.

Amours d'Eumene & de Flora. 12.  
fig.

— de Catulle & Tibulle, par  
Mr. de la Chapelle, 12. 5 vol. fig.

— des Dames illustres de No-  
tre Siecle. 12. fig.

— de Pifché & Cupidon. 12.

— d'Arcan & de Belize. 12.

— Pastorale de Daphnis &  
Chloe. 12.

— des Grands Hommes, par  
Mad. de Villedieu. 12. 2 vol.

Bibliothèque des Dames. 12.

Bi-

# CATALOGUE

Bibliothèque d'un Amas curieux  
des Sentences & Morales, 12.

———— des Auteurs Ancien & Mo-  
dernes. 12.

Babillard ou le Nouvelliste Philo-  
sophe, traité curieuses, trad. de  
l'Anglois. 12.

Belle Grecques. 12. fig.

Bellegarde Oeuvres diverses. 12.  
11 vol.

Caractères de Theophraste. 12. 3 vol.

Civilité François. 12.

Conduite des Cours. 12.

Conduite pour se taire & parler.  
12.

Colloques de Cordier. Lat. &  
Franç. 12.

———— & Entretien d'Erasme. 12.  
6 vol. fig.

Choix des Bons Mots. 12.

Comédie de Terence, par Mad. Da-  
cier. 8. 3 vol.

Contes Nouv. A. Rire. 8. 2 vol.

———— de le Noble. 8. 2 vol.

———— de Ma Mere Loye. 12.

———— de Marguerite de Valois. 8.  
2 vol.

———— de Mr. de la Fontaine. 8.  
2 vol. fig.

———— dito sans figure. 12.

———— de Mr. de Vergier. 8. 2 vol.

Con-

## DES LIVRES.

Contes de Pogge Florentin. 12.

———— Chinois ou Aventures de  
Mandarin Turhoan. 12.

———— & Fables Indienne. 12.  
2 vol. fig.

Conseils de la Sagesse de Saïomon.  
12. 2 vol.

Conseils de Pilpay Philosophe In-  
dienne. 12.

Cabinet des Fées. compl. 12. 2 vol.

Dictionnaire de Commerce par Sa-  
very. 4. 2 vol.

———— Anglois & François, par  
Boyer. N. Ed. 4. 2 vol.

———— François & Hollandois &  
Hollandois & François, par Hal-  
ma. 4. 2 vol.

———— d'un bon Menager. 4. 2 vol.

———— des Passagers François At-  
lemand. 8.

Devoirs de l'Homme & du Citoyen  
par Puffendorff. 8.

Devoirs des Dames. 12.

———— de la Vie Domestique. 12.

———— des Filles Chretiennes. 12.

Decade de Tite Live. 12. 8 vol.

Discours sur l'Histoire Universelle  
par Bossuet. 12. 3 vol.

———— sur la bien Science. 12.

L'Ecole du Monde, par Mr. le No-  
ble. 12. 6 vol.

Edu-

# CATALOGUE

Education des Enfans, par Crouzas

8. 2 vol.

———— par Mr. Locke. 8.

———— par Mr. de Moncade. 12.

———— des Filles, par Fenelon. 12.

Entretiens d'un ame Devote avec son Dieu. 12.

———— des Voyageurs sur la Mer. 12. 4 vol. fig.

———— de Ariste & Eugene, par Bonhours. 12.

———— Pieux d'un fidele avec son Pasteur. 12.

Eloge de la Folie. 12. fig.

Emblemes d'Amours en quatre Langue. 8. fig.

Elite des Contes du Sieur d'Oville. 12. 2 vol.

Explications Historiques des Fables par l'Abbé Choisie. 12. 2 vol.

Essais sur la Santé & les moyens pour la prolonger. 12.

Fables Choies par Mr. de la Fontaine. 8. 2 vol. fig.

———— dito sans figures. 12.

———— d'Esopé par Bellegarde. 12. fig.

———— de la Motthe. 12.

———— de Ruiffeau. 8.

———— de Phedre, Franç. Lat. 12.

Fem-

## DES LIVRES.

Femmes Savantes ou Bibliotheque  
des Dames. 12. 3 vol.

— des Douze Cefars. 12. 2 vol.

Felicité de la Vie à Venier. 8.

Faveurs & Disgrace de l'Amour,  
12. 2 vol.

Fauffetes des Vertus Humaines. 12.  
2 vol.

Grammaire Franç. & Hollandois,  
par Pierre Marin. 8.

— Franç. Anglois de Miege. 8.

— Franç. Allemande. 8.

Histoire de Don Quichotte de la  
Manche. 12. 8 vol.

— de Hypolite Comte de Du-  
glas. 12. fig.

— des Amours & infortunes  
d'Abelard. 12.

— de Gusman d'Alfarache.  
12. 3 vol.

— des Favorites. 8. 2 vol.

— de la Bastillie. 12. 5 vol. fig.

— de Chevalier de Malte par  
l'Abbé Vertot. 12. 5 vol.

— Secrete des Femmes de  
l'Antiquité. 12. 3 vol.

Heureux Chanoine de Rome. 12.

— Esclave. 12.

Intrigues Gallantes de la Cour de  
France. 8. 2 vol.

Ismael Prince de Maroc. 12.

Illu-

# CATALOGUE

Illustres Françaises. 12. 3 vol.

L'Iliade & l'Odyssée d'Homere par

Mad. Dacier. 12. 6 vol.

La Langue. 8. 2 vol.

L'Utopie de Thomas Morus. 12.

fig.

Lettres familières & Galantes. 12.

— Persanes. 12. 2 vol.

— d'Amours d'une Religieuse

Portugaise. 12.

Lettres de Mad. de Sevigni. 12.

2 vol.

— Historiques & Galantes,

Mad. de Noyer. 12. 7 vol.

Memoires pour servir d'Histoire

d'Anne d'Autriche, par M. de

Motteville. 12. 5 vol.

— pour servir au Regiment de

la Collette. 8.

— de l'Abbé Choise. 12.

2 vol.

— du Duc d'Orleans, Regent

de France, par Boulinvilliers. 8.

— de Bassompieres. 12. 4 vol.

— de Mad. de Noyer. 12.

3 vol.

— de Jean Ker de Kerland.

8. 3 vol.

— de la dernière Revolution

d'Angletaire par Burnet. 12. 3 vol.

F I N.